

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

**ETUDE SUR L'ÉVOLUTION
DE LA CONCENTRATION
DANS LE SECTEUR
DES ÉQUIPEMENTS AUTOMOBILES
EN FRANCE**

Août 1979

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

**ETUDE SUR L'ÉVOLUTION
DE LA CONCENTRATION
DANS LE SECTEUR
DES ÉQUIPEMENTS AUTOMOBILES
EN FRANCE**

Août 1979

par Michèle VILLARD, Arezky DAHMANI, Bruno LOUSTALET

Université de Paris-Nord

Institut des sciences économiques

Centre de recherches en économie industrielle

sous la direction du professeur J.M. Chevalier

COLLECTION ETUDES

Série Evolution de la concentration
et de la concurrence — n° 38

Bruxelles, août 1979

Une fiche bibliographique figure à la fin de l'ouvrage

© Copyright CECA — CEE — CEEA, Bruxelles-Luxembourg, 1979
Printed in Belgium

Les articles et textes paraissant dans cette publication peuvent être reproduits librement,
en entier ou en partie, avec citation de leur origine.

ISBN: 92-825-1457-9

N° de catalogue: CB-NU-79-038-FR-C

PRÉFACE

Le présent volume fait partie d'une série d'études sectorielles sur l'évolution de la concentration dans les différents pays membres de la Communauté européenne.

Les rapports ont été établis par les différents Instituts et experts nationaux, chargés par la Commission de réaliser le programme d'études sectorielles en question.

Compte tenu de l'intérêt spécifique et général de ces rapports et des engagements pris par la Commission à l'égard du Parlement européen, ils sont publiés intégralement dans leur version originale.

A ce sujet, la Commission s'abstient de tout commentaire, en se bornant à préciser que la responsabilité des données et des opinions figurant dans chaque rapport incombe exclusivement à l'Institut ou expert qui en est l'Auteur.

Au fur et à mesure que d'autres rapports en exécution du programme sectoriel encore en cours seront livrés à la Commission, ils seront également publiés.

La Commission publiera également une série de documents et de tableaux de synthèse, afin de donner quelques indications permettant des comparaisons internationales sur l'évolution de la concentration dans les différents pays membres de la Communauté.

Avant propos

Le présent rapport a été réalisé

- au CENTRE DE RECHERCHE EN ECONOMIE INDUSTRIELLE
de l'UNIVERSITE PARIS-NORD,

sous la direction du Professeur Jean-Marie CHEVALIER.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé aussi bien dans la collecte des données que dans le développement de l'analyse, et notamment :

- Monsieur CASSE (FERODO)
- Monsieur GUERRIER (SEV)
- Monsieur MOUSSIE (RENAULT)
- Monsieur VERRIER (BAROCLEM)
- Monsieur VOREANO (EVQUEM)
- Monsieur TISSEYRE (Direction de la Concurrence)
- Mademoiselle DELALANDE (STISI)

Michèle VILLARD

Arezki DAHMANI

Bruno LOUSTALET

S O M M A I R E

Introduction	1
Première partie : LA RESTRUCTURATION DANS LE SECTEUR DES EQUIPEMENTS AUTOMOBILES : LE CAS DES EQUIPEMENTS ELECTRIQUES	
Section 1 - <u>Présentation du secteur des équipements automobiles de 1970 à 1977</u>	
1.1. Hétérogénéité des produits	5
1.2. La diversité des firmes	7
1.3. Les caractéristiques du marché	12
Section 2 - <u>Le processus de concentration et de centralisation du capi- tal : les pôles de restructuration</u>	
2.1. La CEAC et la restructuration au sein du secteur des accumulateurs	14
2.2. FERODO et la restructuration au sein du secteur des équipements électriques	20
Conclusion de la première partie	30
Deuxième partie : ANALYSE QUANTITATIVE DE LA CONCENTRATION	
Section 1 - <u>Les indicateurs de la concentration</u>	
1.1. La concentration des structures	33
1.1. 1. La concentration des structures au niveau du secteur des équipements électriques	33
1.1. 2. La concentration des structures au niveau du secteur des accumulateurs	43
1.2. L'inégalité des performances	50
1.2. 1. L'inégalité des performances au niveau du secteur des équipements électriques	50
1.2. 2. L'inégalité des performances au niveau du secteur des accumulateurs	56
Section 2 - <u>Les matrices de l'interdépendance oligopolistique</u>	
2.1. La matrice de l'inégalité oligopolistique des grandes firmes	57
2.2. La matrice du niveau de rendement comparé des grandes firmes	57
2.2. 1. Le rendement comparé des grandes firmes du secteur des équipements électriques	57
2.2. 2. Le rendement comparé des grandes firmes du secteur des accumulateurs	70
2.3. La matrice du rythme de croissance comparée des grandes firmes	76
2.3. 1. Les rythmes de croissance comparée au niveau des équipements électriques	76

2.3. 2. Les rythmes de croissance comparée au niveau du secteur des accumulateurs	76
2.4. La synthèse compensatoire sur le chiffre d'affaires	83
Troisième partie : ANALYSE QUALITATIVE : DYNAMIQUE DE CONCURRENCE ET STRATEGIE DES FIRMES	
3.1. Le secteur des équipements automobiles en France, et l'environnement international	116
3.1. 1. La dynamique de concurrence au sein des équipements électriques	116
3.1. 2. Position de FERODO hors des frontières nationales	120
3.2. Les relations constructeurs-équipementiers	123
3.2. 1. La théorie du make or buy	124
3.2. 2. Les constructeurs automobiles et le marché de la rechange	125
3.3. Développement technologique et détermination des structures futures des équipements automobiles	127
3.3. 1. Le groupe FERODO et la recherche technologique ...	128
3.3. 2. L'électronique et l'industrie automobile	129
3.3. 3. Electronique et choix de partenaires des constructeurs français	130
Conclusion générale	133

ANNEXES

1°) Affaire DUCELLIER	137
2°) Variables	139
3°) Les tableaux de la concentration	144

I N T R O D U C T I O N

Le secteur des pièces et équipements automobiles est une composante importante du secteur de la Construction automobile. En 1974, il représentait environ 26,3 % de la valeur ajoutée de celui-ci, 28,6 % des effectifs et enfin 18,2 % des investissements (1). En 1975, le chiffre d'affaires de la profession s'élevait à 15 Milliards de francs soit un tiers de l'ensemble du secteur.

Son importance est directement proportionnelle à celle de l'industrie automobile : ce que l'on conçoit aisément puisque ces produits participent aussi bien à la construction des véhicules qu'à leur entretien.

En 1975, il est le troisième en Europe derrière ceux de la République Fédérale d'Allemagne et de la Grande Bretagne. C'est un secteur en pleine mutation et en plein essor : de 1970 à 1976 même si la production n'a progressé qu'au rythme moyen de 4,4 %, en raison notamment d'un recul très net de l'activité en 1974 et 1975, l'effort fourni à l'exportation (11,3 % du chiffre d'affaires) a permis de maintenir une balance commerciale positive puisque pour la même période le taux d'importation s'élevait à 7,2 % (2).

L'étude que nous présentons a pour but d'analyser l'évolution de la concentration dans le secteur des équipements automobiles en France en 1970 et 1977.

Cependant, compte tenu de la complexité de ce secteur, nous n'avons retenu que deux exemples significatifs de concentration :

- le processus de restructuration du sous secteur des équipements électriques caractérisé par la formation en 1977 du groupe SEV
- le processus de réorganisation du marché des accumulateurs de démarrage mené sous l'égide de la Compagnie Générale d'Electricité.

Ce rapport sera constitué de trois parties :

La première partie sera consacrée à l'étude de la concentration des producteurs et des capitaux dans chacun des sous secteurs ;

La deuxième partie aura pour objet l'analyse quantitative de la concentration. Il s'agira de mesurer le degré de concentration de l'industrie à l'aide des indices LINDA et d'apprécier les résultats atteints par les producteurs en ce qui concerne leur rendement et leur rythme de croissance à l'aide des matrices LINDA ;

Enfin, dans la troisième partie intitulée "Dynamique de concurrence et stratégie des firmes" nous tenterons d'apprécier d'une manière qualitative les enjeux économiques et industriels de la restructuration du secteur des équipements électriques.

Cette étude a été réalisée à partir d'une documentation obtenue auprès de l'Institut National de la Propriété Industrielle, de la Commission des Opérations de Bourse. Elle a été complétée par des informations plus fines fournies par la FIEV, les Constructeurs automobiles et les équipementiers eux-mêmes.

(1) Source VAFSA "Le secteur des équipements automobiles en France" Paris 1977

(2) Source Economie et Statistiques n° 104 p. 13

On remarquera toutefois que la balance commerciale des bougies et des phares est déficitaire.

PREMIERE PARTIE

LA RESTRUCTURATION DANS LE SECTEUR DES EQUIPEMENTS
AUTOMOBILES :

LE CAS DES EQUIPEMENTS ELECTRIQUES

Bien que largement dépendant de la construction automobile, le secteur des équipements s'en différencie en France par bien des aspects.

D'une part, les entreprises sont nombreuses et de taille moyenne, elles produisent des fabrications fort diverses dont certaines sont assurées uniquement par un ou deux groupes, citons par exemple, les garnitures de freins fabriquées en majeure partie par FERODO.

D'autre part, les participations étrangères y sont beaucoup plus importantes. BOSCH, par exemple, contrôle SEV MARSCHAL, avec FERODO par l'intermédiaire de la financière d'équipements automobiles (pour 30 % et 70 % respectivement). De même DBA (filiale du groupe américain BENDIX CORPORATION) contrôle DUCELLIER (60 %) avec le groupe britannique LUCAS (40 %).

Dès lors, comparé à l'Allemagne et à l'Angleterre où il est plus concentré et plus puissant financièrement, le secteur des pièces et équipements apparaît en France, plus vulnérable. Remarquons, cependant, que ce type de comparaison est toujours délicat à établir, non seulement en raison de l'hétérogénéité des statistiques (les accumulateurs relèvent en France du secteur "Construction électrique"), mais aussi en raison des caractéristiques structurelles différentes (le degré d'intégration avec les constructeurs étant plus élevé en Allemagne qu'en France).

Quoiqu'il en soit, dans le but d'une compétitivité accrue, une restructuration s'est avérée nécessaire. Commencée dès le début des années 70, elle n'était pas encore achevée courant 79. Elle a été menée par la CGE, autour de la CEAC, dans le cas des accumulateurs et par les pouvoirs publics autour de FERODO dans celui des équipements électriques. Toutefois ce n'est qu'après avoir analysé les caractéristiques du secteur des équipements automobiles en France (Section I) que nous pourrions examiner le processus de restructuration (Section II).

SECTION 1 : PRESENTATION DU SECTEUR DES EQUIPEMENTS AUTOMOBILES DE 1970 A 1977

Une des caractéristiques principales du secteur des équipements est l'hétérogénéité des produits, donc des processus de production (1). Ceci explique en partie, la diversité des firmes qui le composent, spécialisées le plus souvent sur un produit particulier commercialisé sur deux marchés très différents : d'une part celui des pièces destinées à être montées sur les véhicules neufs, d'autre part celui des pièces de rechange.

1.1. Hétérogénéité des produits

1.1.1. Définition

La FIEV (2) définissait en 1973 cinq grands groupes d'équipements automobiles :

- les équipements électriques (allumages, bougies)
- les équipements de moteurs (cylindre, carburateurs...)
- les équipements de châssis (transmissions, amortisseurs)
- les équipements de carrosserie (sièges accoudoirs)
- enfin, l'outillage de bord et de garage (compteurs et divers appareils de réglage)

La normalisation des pièces est assurée par l'Union Technique de l'Automobile et du Cycle (organisme commun aux constructeurs automobiles et équipements).

Remarquons toutefois, que la nomenclature de la FIEV exclut certaines pièces et équipements, en particulier la fabrication de chaînes de transmission, de roulements, de batteries d'accumulateurs, de fils et glaces pour automobile relevant comme les pneumatiques d'activités différentes suivant les cas : "Fonderie et travail des métaux", "Construction électrique", "Caoutchoucs-plastiques" et "verre".

De ce fait, ils ne figurent donc pas dans les statistiques publiées par le Ministère de l'Industrie.

1.1.2. Evolution de l'ensemble des produits sur la période 1970-1977

Le syndicat des fabricants d'équipements et de pièces pour automobiles précise que le taux moyen de croissance du chiffre d'affaires (en francs courants) a été de 11 % de 1971 à 1975, alors qu'il avait été de 23,5 % de 1965 à 1970 (3). Ceci résulte en fait, d'une modification de la consommation de biens durables des ménages identique à tous les pays développés. En effet, jusqu'au début des années 1970, on constate, parallèlement à l'expansion économique et l'élévation du niveau de vie, un fort taux de motorisation des ménages, puis à partir de 1972-73, un net ralentissement des ventes de voitures particulières. Ainsi de 1971 à 1975, le taux moyen en volume de la production du secteur étudié n'a été que de 1,4 %.

Précisons cependant que la faiblesse de ce taux résulte de la conjonction de plusieurs facteurs. Outre la recession de 1974, un système de réglementation des prix très rigide a freiné les possibilités d'expansion des équipementiers. En effet, non seulement les prix de la première monte étaient contrôlés par les constructeurs automobiles attentifs à maintenir leur compétitivité et leur marge, mais encore les prix des équipements destinés à la rechange étaient bloqués par les pouvoirs publics. En 1976 ceci est toutefois modifié : les prix du marché de la rechange sont à nouveau libres ; c'est d'ailleurs ce qui explique, en partie, la nette reprise de la production : en septembre 1976, celle-ci avait augmenté de 33,6 % par rapport à janvier de cette même année (3).

(1) C'est d'ailleurs pourquoi nous utiliserons le concept de secteur défini par l'INSEE comme suit : "Secteur d'entreprise" : sont classés dans un même secteur toutes les entreprises ayant la même activité principale, INSEE, Annuaire statistique de la France, 1976, P. 175.

(2) Fédération des Industries d'Equipements de Véhicules.

(3) Source DAFSA, "Les industries des équipements automobiles en France". 1977.

1.1.3. Evolution de la production en valeur par famille de produits

Le tableau ci-dessous présente l'évolution de la structure du chiffre d'affaires par type d'équipement (en pourcentage).

Tableau 1 : Evolution de la structure du chiffre d'affaires du secteur par type d'équipement (en pourcentage)

TYPE D'EQUIPEMENTS	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Equipements électriques.....	20,5	20,2	20,3	20,0	19,9	19,3	19,2	19,1
Equipements de moteur.....	16,6	15,7	14,8	13,1	13,0	13,3	13,1	12,4
Equipements de châssis.....	41,3	42,0	41,9	44,0	44,9	44,7	47,3	48,0
Equipements de carrosserie....	17,4	18,0	18,5	18,5	17,8	18,3	17,3	17,4
Outillage de bord et de garage.....	4,2	4,1	4,5	4,4	4,4	4,4	3,1	3,1
Total.....	100	100	100	100	100	100	100	100

Source DAFSA, "Les industries des équipements automobiles en France" 1977, Paris.

Ce tableau nous permet de constater que :

- Les équipements de châssis ont un poids important dans le chiffre d'affaires total du secteur, ils commandent, de plus, l'évolution de l'ensemble de la production.
- Les équipements électriques ont une part non négligeable dans le chiffre d'affaires total, même si leur taux de croissance s'est ralenti depuis 1969, en raison de l'allongement relatif des séries et de la baisse des prix des matériels (en particulier des alternateurs) et surtout à cause de la vive concurrence des Allemands (BOSCH) et des Anglais (LUCAS) sur le marché français intérieur encore pénalisé par des séries trop courtes malgré les efforts entrepris.
Il semble d'ailleurs qu'à l'avenir ce sous secteur voit ses taux de croissance augmenter compte tenu du développement accru de l'électronique automobile (1).
- Les équipements de carrosserie ont subi un ralentissement plus marqué en 1974. Signalons, de plus, que leur évolution est fonction de la contrainte imposée par les pouvoirs publics et les constructeurs automobiles en vue d'un meilleur confort et d'une meilleure sécurité.
- Les équipements de moteur ont connu sans aucun doute le ralentissement le plus marqué en raison de la faible croissance de la demande intérieure à partir du début des années 1970 et surtout parce qu'une part de plus en plus importante de ce type d'équipement est fabriquée directement par les constructeurs automobiles.
- Enfin, les outillages de bord et de garage représentent la part la plus faible du chiffre d'affaires total, phénomène qui est allé en s'accroissant sur la période étudiée.

(1) Voir, par exemple, Usine Nouvelle, "Un partenaire étranger pour Renault", 15 juin 1978, ainsi que "l'électronique arrive en force dans l'automobile", les Echos du 28 juin 1978

En conclusion, nous voyons donc que c'est au sein des équipements électriques que les mutations technologiques les plus importantes vont se développer à l'avenir.

Enjeu d'une vive concurrence internationale (1) exacerbée depuis la crise pétrolière de 1974 (qui impose des réductions importantes de la consommation d'énergie) c'est sur ce type d'équipement que doivent se porter les efforts de rationalisation. En France, ils supposent principalement l'allongement des séries afin de pouvoir bénéficier d'économies d'échelle indispensables pour améliorer la compétitivité.

Toutefois, pour ce faire, un effort financier est aussi nécessaire pour améliorer la trésorerie des nombreuses entreprises qui composent le secteur.

1.2. La diversité des firmes

En 1973, six cents entreprises environ composent le secteur étudié, toutefois le degré de concentration est élevé. En effet, moins de 4 % employent 50 % des effectifs et réalisent environ 45 % des ventes du secteur (2) (le chiffre d'affaires de celui-ci étant de 10 milliards de francs environ cette même année (3)). Près de 65 % des entreprises de moins de 200 salariés (ce sont des entreprises familiales pour la plupart) occupent 8,4 % des effectifs et ne réalisent que 9 % des ventes du secteur.

D'autre part, il convient de signaler qu'une spécialisation intervient plutôt au niveau des fabrications assurées le plus souvent par un ou deux groupes comme nous le montrent les tableaux suivants.

LES EQUIPEMENTS DE MOTEURS (2)			
FIRMES	Chiffre d'affaires H.T. en millions de F. 1975	Produits Principaux	Part du Marché
Carburateurs Solex.....	182.3	Carburateurs	75 %
Floquet Monopole.....	164.0	pistons essence	NC
Roto Diesel.....	101.6	injecteurs	NC
Sigma Diesel.....	97.6	pompes d'in- jection	NC
Associated Engineering.....	51.9	pistons en alliage	NC
	73/74		

(1) A court terme, ce sont sans aucun doute les Allemands (BOSCH) et les Britanniques (LUCAS) les concurrents les plus importants. Toutefois, à moyen terme il est permis de croire que les américains le soient tout autant sinon plus, pour l'ensemble du continent européen.

(2) cf. Etude DAFSA, op. citée

(3) Rappelons que les batteries, les glaces et les pneumatiques ne sont pas comptabilisés dans le secteur étudié.

LES EQUIPEMENTS ELECTRIQUES			
FIRMES	Chiffre d'affaires H.T. en millions de F. 1975	Produits Principaux	Part du Marché
DBA.....	997.5	Alternateurs	35 %
Société de Paris et du Rhône....	390.2	Machines tournantes	35 %
SEV Marchal.....	326.5	Allume ci- garettte	60 %
Seima.....	325	Lanternerie	75 %
Projecteurs Cibie.....	325.1	Avertisseurs sonores	50 %
Eyquem.....	97	Bougies	18 %
Ducellier.....	59.4	Allumage Feux	

En ce qui concerne les batteries d'accumulateurs comptabilisées dans le secteur "Construction électrique", comme nous l'avons vu, la CEAC (Compagnie Européenne d'accumulateurs) alimente à elle seule, depuis 1975 la moitié du marché de la première monte, en France, et de celui de la recharge.

Toutefois, encore plus que la spécialisation des firmes sur une à deux fabrications, ce qu'il convient de bien mettre en évidence, c'est l'importance des participations étrangères au sein de celles-ci. En effet, le taux de pénétration du marché français par les capitaux étrangers a été de plus en plus fort sur la période étudiée, il était de 27 % à la fin de 1976 contre 18 % en 1971 (1).

De plus, les firmes les plus importantes sont le plus souvent contrôlées par les capitaux étrangers :

- DBA, filiale à 92 % du groupe américain BENDIX contrôle Ducellier (51,1 %) avec le groupe britannique LUCAS (49 %)

- Jaeger est contrôlé par l'allemand VDO Schindling (41,1 %)

(1) cf. Valeurs Actuelles, 11 oct. 1976, "l'équipement automobile"

LES EQUIPEMENTS DE CHASSIS

FIRMES	Chiffre d'affaires H.T. en millions de F. 1975	Produits Principaux	Part du Marché
Société anonyme du FERODO.....	1.231.9	Embrayages Garnitures de freins	70 %
DBA.....		Organes hydrauliques et d'embrayage	45 %
Glaenzer Spicer.....	352.2	Appareils de transmission	NC
Paulstra.....	244.5	Courroies	NC
Société de Transmissions automa- tiques.....	225.7	Boîtes de vitesse	NC
Ets Allinquant.....	125.2	Amortisseurs	NC

LES EQUIPEMENTS DE CARROSSERIE

FIRMES	Chiffre d'affaires H.T. en millions de F. 1975	Produits Principaux	Part du Marché
Aciers et outillage Peugeot.....	707.9	Pare chocs	NC
Compagnie industrielle de méca- nisme.....	228.0		
Quillery.....	197.0	Accoudoirs	NC
Tubauto.....	120.4	Sieges	NC
Paumellerie électrique.....	86.7	Charnieres	NC
Maglum.....	83.5	Accessoires divers	NC
FACA.....	57.3	Enjoliveurs	NC
Société industrielle Bertrand Faure.....	23.3		

- FERODO contrôle SEV Marchal avec le groupe allemand BOSCH (pour 70 % et 30 % respectivement) par l'intermédiaire de la FEA (Financière d'Équipements Automobiles)

La structure d'ensemble du secteur est représentée sur le graphique 1'

En 75-77, comme le montre ce graphique, le marché français des équipements automobiles se caractérise donc par l'importance d'un seul groupe à capitaux principalement français: la structure du capital action du groupe FERODO (1) est en effet le suivant :

Caisse des Dépôts et Consignations.....	5 %
Schaeffler (concurrent allemand).....	5,1 %
Compagnie financière de Suez (2).....	7,6 %
Turner and Newal (3).....	9,9 %
UAP.....	6,7 %
IDI.....	3,2 %
BNP.....	1,2 %

45 % des actions sont donc entre les mains des investisseurs, le reste étant partagé entre le public et le personnel de la société.

Toutefois, même si, sur le marché français FERODO fait figure d'exception, il est encore loin derrière ses principaux concurrents européens, si l'on compare les chiffres d'affaires respectifs en 1974, comme nous le montre le tableau suivant :

	BOSCH	LUCAS	FERODO
Chiffre d'affaires consolidé+	13.048 MF	4.725 MF	1.839 MF
Part du chiffre d'affaires réalisé dans l'automobile	55 %	80 %	88 %

Source : Etude DAFSA, les équipements automobiles en France. 1977

+ Converti sur la base du cours FMI au cours du 31/13/74.

- (1) Les liaisons financières de la DAFSA 1977, complétées par le bulletin d'information encadrement du groupe FERODO, Jan. 1979
- (2) Précisons que la participation du groupe Suez a été acquise par l'intermédiaire de l'ex banque de l'Union Parisienne (rachetée par le Crédit du Nord) au moment des arrangements intervenus entre SUEZ et PARIBAS en 75-76.

M.P. MALLET, spécialiste des affaires industrielles à SUEZ se déclarait d'ailleurs fort satisfait de cette participation qui "rapporte de l'argent sans en demander beaucoup".

- (3) En ce qui concerne les autres actionnaires du groupe, remarquons que TURNER and NEWAL s'est accordé en Novembre 1976 avec FERODO et l'IDI pour reprendre l'activité joints automobiles CURTY DE CEFILAC, la nouvelle société représente environ 25 % du marché français et 8 % du marché Européen.

GRAPHIQUE 1

Structure d'ensemble du
Secteur des équipements automobiles en 1977. (1)

	CAHT	Part du marché français
<u>Groupe FERODO</u>		
FERODO S.A.	1.6 Milliard	46 % embrayages 89 % friction
SEV	2.6 Milliards	90 % phares 35 % projecteurs
<u>Groupe BENDIX</u>		
DBA DUCELLIER	801 214 Millions	35 % alternateurs 75 % des allumeurs 60 % des régulateurs
<u>CEAC (Groupe CGE)</u>		
DININ FULMEN TUDOR	761 851 millions de F	60 % des accumula- teurs
Aciers Peugeot et outillage (Groupe PSA)	707.9 +	
Glaenzer Spicer	352.2 +	
SEIMA	325 +	75 % lanternerie
PAULSTRA	244.5 +	
CIE IND. DE MECANISME	228 +	
STE DE TRANSMISSION AUTOMATIQUE	225.7 +	
QUILLERY	197 +	
SOLEX	182 +	
FLOQUER MONOPOLE	164 +	
DUBAÛTO	120 +	
ROTO DIESEL	101.6 +	
SIGMA DIESEL	97.6 +	
EYQUEM	96 +	
PAUMELLERIE ELECTRIQUE	86.7 +	
MAGLUM	83.5	
FACA	57 +	
STE IND. BERNARD FAURE	23.3 +	

+ CAHT 1975

CAHT total du secteur en 77 :

21.132 Millions de F. (Source FIEV)

(1) Ce tableau représente la structure simplifiée du secteur

1.3. Les caractéristiques du Marché

La fabrication des pièces et équipements s'adresse à deux marchés très différents : la première monte et la deuxième monte. Dans le premier cas, les équipements sont destinés à être montés sur les véhicules neufs, comme nous l'avons déjà vu, dans le second cas, ils concernent la rechange et le remplacement.

En France, le partage du marché intérieur pour l'ensemble des produits de l'activité "fabrication de pièces et équipements pour automobiles" est de 2/3 - 1/3 (1).

En ce qui concerne le marché final de la rechange, il se décomposait comme suit en 1976 (2) :

Concessionnaires.....	38,9 %
dont concessionnaires de voitures particulières étant concessionnaires de poids lourds	
Agents et sous-agents.....	19,4 %
Carrossiers.....	11,1 %
Electriciens (stations diagnostic).....	6,7 %
Stations services.....	4,4 %
Divers.....	19,5 %

Précisons que depuis 1973, la part des concessionnaires dans le marché final a baissé au profit de celle des agents et mécaniciens réparateurs.

Il est à noter aussi que la distribution des pièces et équipements est soumise en France à des contraintes :

- d'une part, l'écart de prix de cession entre le matériel de la première monte et celui de la rechange (y compris remplacement) est de 1 à 4 environ (1), alors qu'il est de 1 à 2 en RFA.
- d'autre part, il est interdit aux constructeurs de vendre sur le marché de rechange des matériels acquis aux prix de la première monte.

Enfin, il conviendrait de signaler que la dépendance vis-à-vis du constructeur est plus ou moins forte selon la structure des marchés de la première monte ou de la rechange.

En ce qui concerne la France, un seul groupe mène une politique active en association plus qu'en dépendance avec les constructeurs automobiles : le groupe FERODO.

C'est pourquoi les tableaux suivants mettent en évidence la stratégie commerciale du groupe :

Le tableau 2 présente les structures d'ensemble des relations commerciales de FERODO en fonction des différentes divisions.

Le tableau 3 détaille les principaux clients de la première monte en 1977 en fonction des différentes zones géographiques.

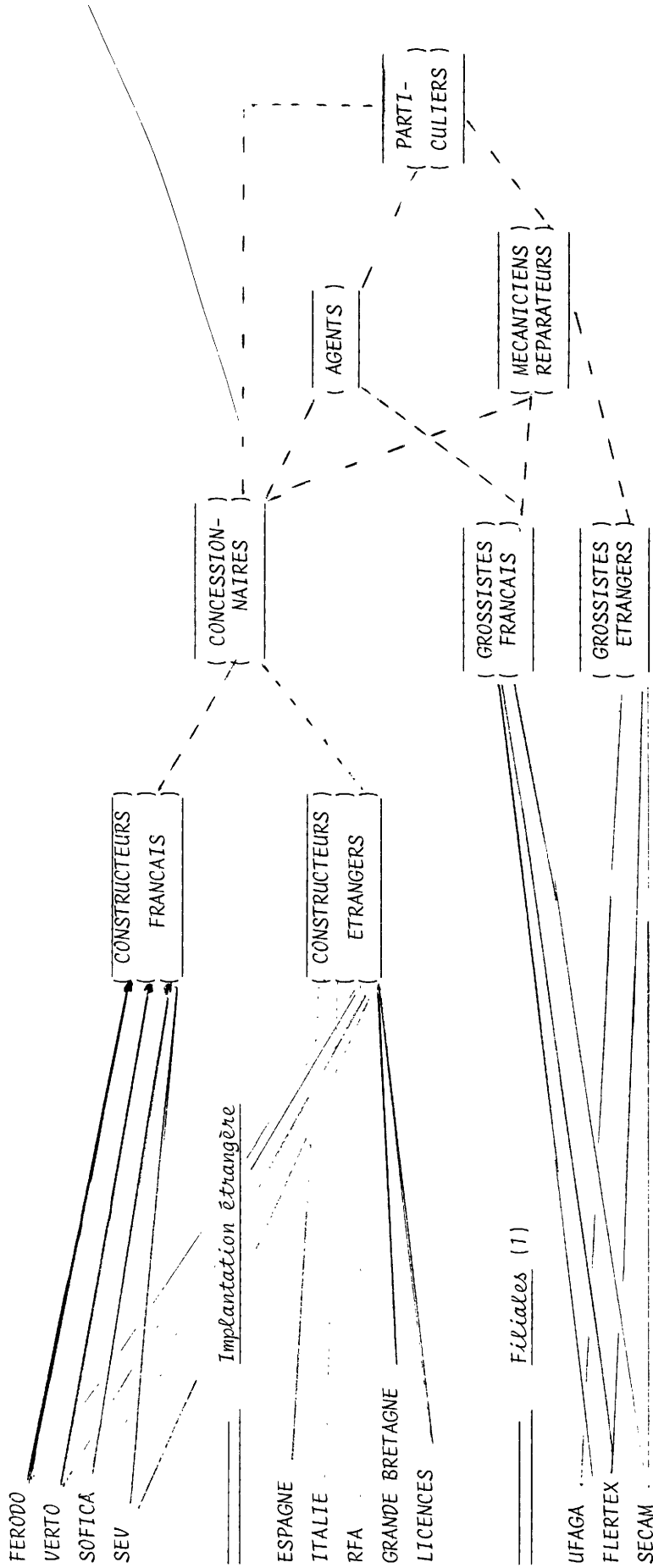
C'est d'ailleurs à cause de ces caractéristiques que le groupe a choisi comme pôle de restructuration du secteur des équipements automobiles en France.

(1) cf. Etude DAFSA, op. cit. Remarquons cependant que ceci est variable en fonction des produits.

TABLEAU 2

STRUCTURE DES RELATIONS COMMERCIALES DU GROUPE DE LA SAF DU FERODO EN 77

GRUPE FERODO : Principales divisions françaises



(1) UFAGA, FLERTEX, SECAM sont des filiales qui commercialisent les produits des divisions du groupe chez les grossistes

SECTION 2 : LE PROCESSUS DE CONCENTRATION ET DE CENTRALISATION DU CAPITAL : LES POLES DE RESTRUCTURATION

Grande diversité de tailles, structure financière assez faible, telles sont les caractéristiques des firmes qui composent le secteur des équipements automobiles en France, au début des années 70.

Autant de spécificités qui le rendent vulnérable compte tenu d'une concurrence accrue au niveau international, principalement autour des équipements électriques.

Pour rester compétitif, une restructuration s'est avérée nécessaire, elle a cependant été menée différemment suivant les cas. En ce qui concerne les accumulateurs qui, nous le savons, sont comptabilisés dans le secteur "Construction électrique", elle s'est déroulée autour de la CEAC sous l'égide de la CGE, dans le cadre d'une restructuration interne au groupe. Par contre, pour les équipements électriques du secteur "Équipements Automobiles", elle a été menée par les pouvoirs publics autour de FERODO.

Nous étudierons successivement ces deux exemples de restructuration.

2.1. La CEAC et la restructuration au sein du secteur des accumulateurs

La restructuration au sein des accumulateurs n'est que le résultat d'un long processus de concentration et de centralisation (1) qui a donné naissance au groupe fort puissant qu'est la COMPAGNIE GENERALE D'ELECTRICITE.

2.1.1. La concurrence des producteurs et la centralisation du capital sous l'égide de la CGE

À la fin du XIX^e siècle, quelques innovations ont révolutionné le secteur automobile et lui ont permis une expansion rapide. En 1859, GASTON PLANTE inventait le premier accumulateur au plomb ; CAMILLE FAURE le perfectionnait en 1881 par l'introduction de la plaque à oxydes rapportés. Quelques années plus tard, en 1890, HENRI TUDOR réalisait la première batterie industrielle en améliorant le procédé PLANTE pour les plaques positives et en adoptant la plaque négative FAURE. Les premières réalisations industrielles permettaient le stockage de l'électricité dans de grandes batteries réservoirs insérées dans des réseaux de distribution.

En 1892, la Société FULMEN était créée par A. BRAULT, et la Société FRANCO BELGE d'ACCUMULATEURS par H. TUDOR. Sept ans après, pour la première fois au monde, un véhicule dépassait la vitesse de 100 km/H. C'était en 1899, la "JAMAIS CONTENTE" de JENATZY, voiture électrique par accumulateurs FULMEN.

En 1901, par fusion de deux concurrents : l'ACCUMULATEUR TUDOR, filiale de la Société Belge d'accumulateurs TUDOR, et la Société PULVIS, filiale de la CGE, naissait LA MANUFACTURE TUDOR.

Vingt ans après, la CGE intégrait cette filiale qui devenait un département du groupe. Celui-ci renforçait sa position dans le domaine des accumulateurs au plomb en absorbant, en 38, la Société DININ, filiale de la Compagnie Electro Financière.

(1) Ces deux aspects fondamentaux de la loi de concurrence ont été fort bien définis par M. AGLIETTA dans "Régulation et crises du capitalisme" Calmann-Levy 1977.

" La concentration simple est l'effet immédiat sur le fractionnement des capitaux du développement inégal, chaque capital individuel est un foyer de concentration parcequ'il rassemble sur une échelle croissante les moyens de mises en oeuvre... mais alors que la concentration simple est dans le champ de la valeur un fait quantitatif d'accumulation inégale qui conserve l'autonomie des capitaux, la centralisation est un changement qualitatif qui remodèle l'autonomie des capitaux et établit des rapports de concurrence nouveaux" (p. 189-190)

TABLEAU 3

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES PRINCIPAUX CLIENTS

DE LA PREMIERE MONTE DU GROUPE FERODO - 1976

P A Y S	FIRMES	% de la production totale
ALLEMAGNE.....	Volkswagen Opel Ford Daimler Benz BMW Audi	0,40
FRANCE.....	Renault Peugeot Citroen Chrysler	0,36
ITALIE.....	Fiat Alfa Roméo	0,15
GRANDE BRETAGNE.....	British ford	0,12
ESPAGNE.....	Seat Fasa (Renault) Citroen Chrysler	0,04
SUEDE.....	Volvo	0,02
PAYS BAS.....	Daf	0,01

TABLEAU 4

LE PROCESSUS DE CONCENTRATION ET DE CENTRALISATION DU CAPITAL SOUS L'EGIDE DE LA CGE

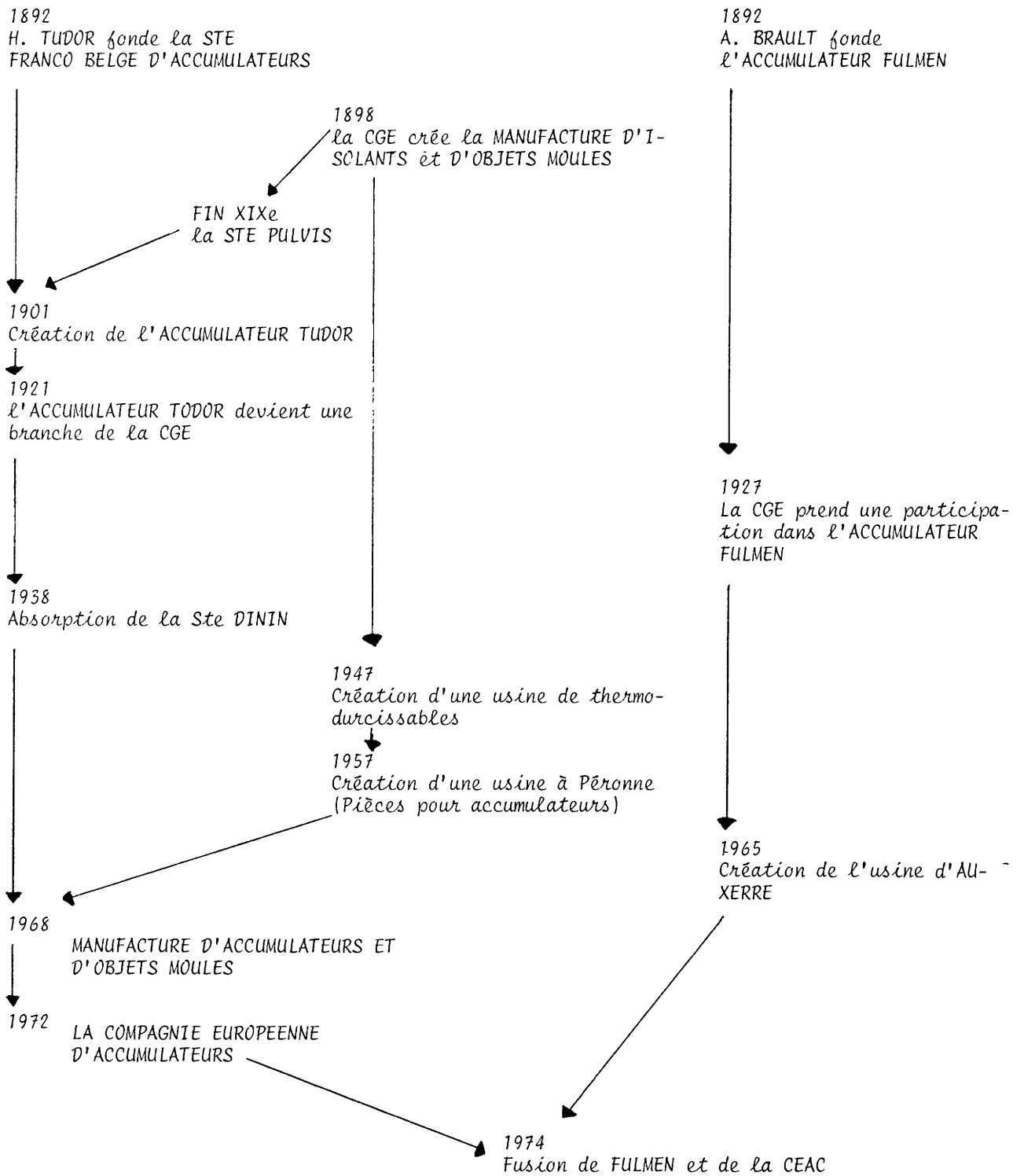
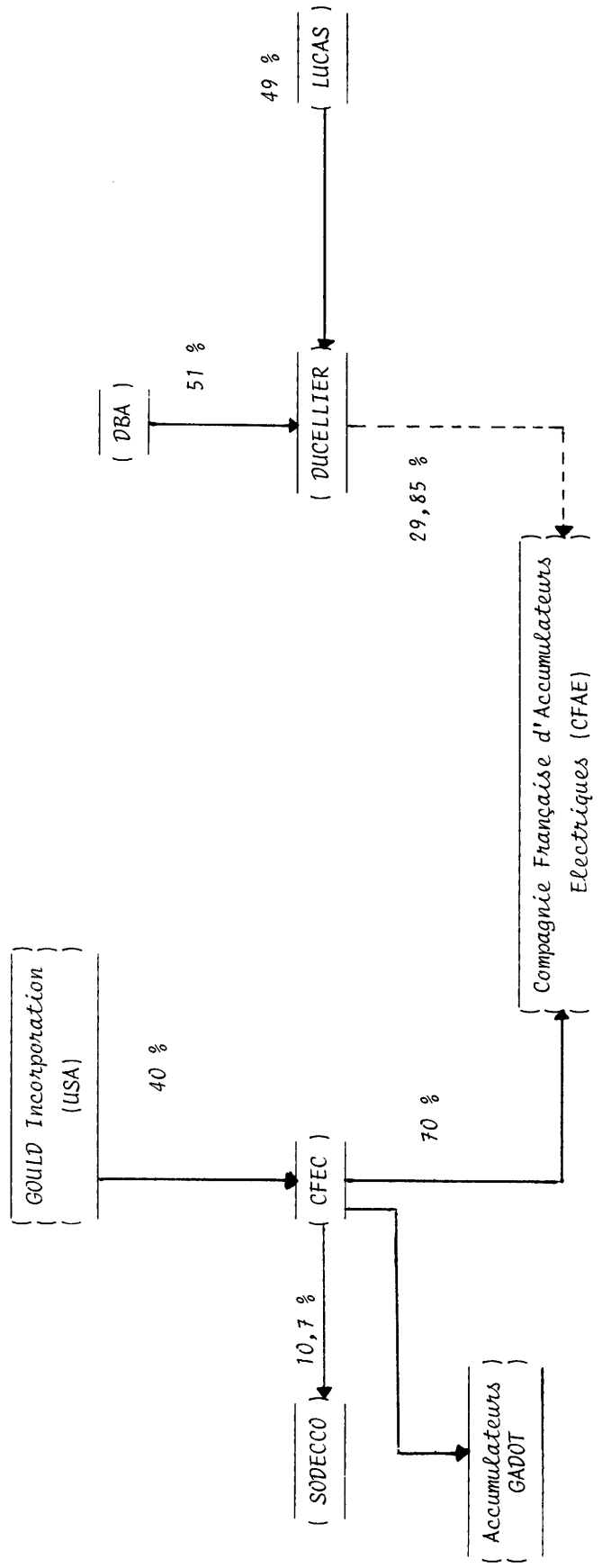


TABLEAU 5

ORGANIGRAMME DE LA COMPAGNIE FRANCAISE D'ELECTRO CHIMIE EN 76



----- (1) En 1974, DUCELLIER revend les 29,85 % qu'il possède dans la CFAE à GOULD par l'intermédiaire de la CFEC.

Ainsi, durant la première moitié du XXe siècle c'est principalement par l'absorption de petits producteurs que la CGE renforça sa position dans le domaine des accumulateurs au plomb où elle était déjà présente depuis la fin du XIXe siècle puisque, dès cette époque, elle avait créé la Manufacture d'Isolants et d'Objets Moulés (MIOM). Celle-ci s'était spécialisée dans le moulage des pièces isolantes pour l'appareillage électrique en utilisant les résines qu'elle fabriquait elle-même. A l'origine la MIOM avait développé surtout la fabrication de bacs et de couvercles pour accumulateurs, ensuite, après la seconde Guerre Mondiale, celle d'objets moulés en matière thermodurcissable. Compte tenu de l'extension de la CGE dans le domaine des accumulateurs, elle avait créé, en 1957, une usine à Péronne pour y rassembler la fabrication de toutes les pièces moulées pour accumulateurs.

Cette société était cependant restée indépendante par rapport au département "accumulateurs" de la CGE, aussi, en 68, une restructuration intervenait. Elle eut pour conséquence la création de la MANUFACTURE D'ACCUMULATEURS et D'OBJET MOULES, fusion de la MIOM, de la Manufacture TUDOR, et de la Société DININ. Puis, le 7 janvier 1972, suite à la décision d'une assemblée générale extraordinaire, elle prenait la dénomination de COMPAGNIE EUROPEENNE D'ACCUMULATEUR (CEAC). (voir tableau 4)

Celle-ci devenait le pôle de restructuration d'un secteur en pleine mutation technologique du fait de la crise de l'énergie.

2.1.2. La CEAC pôle de restructuration

Le début des années 70 marque un tournant dans la stratégie industrielle de la CGE, comme le précise le PDG de ce groupe : "Dès 1973, j'oriente la CGE sur ce magnifique créneau que sont les économies d'énergie et les énergies nouvelles" (1)

Les conséquences sur le département "accumulateurs" du groupe ne se sont pas faites attendre : des programmes de développement de véhicules électriques, grands consommateurs de batteries de tractions furent élaborés. Toutefois, cela supposait au préalable d'importantes mutations

- technologiques d'une part, à ce propos les efforts se sont surtout concentrés sur le stockage de l'énergie,
- structurelles d'autre part, une nouvelle étape de restructuration interne s'est avérée nécessaire. En effet, si l'on examine le marché français des accumulateurs en 73, on remarque que les principaux concurrents de la CEAC sont étrangers, ils s'agit de la CFAE filiale de DUCCELLIER (groupe DBA et LUCAS), de BAROCLEM (groupe VARTA) et enfin, de la CFEC (groupe GOULD). Ainsi, même si la CEAC détenait la part la plus importante du marché (environ 45 %) il n'en demeure pas moins que le marché français était pénétré par les capitaux étrangers de façon non négligeable ; de plus en 1974, le groupe GOULD renforçait encore sa position en acquérant 70 % de la CFAE (DBA, LUCAS) par l'intermédiaire de la CFEC (le tableau 5 met en évidence la nouvelle structure du groupe).

Afin d'éviter tout affaiblissement de la situation de la CGE sur le marché des accumulateurs (français et étrangers), il fut décidé lors d'une assemblée générale de rassembler les actifs de la CEAC et de FULMEN, le 28 juin 1974. Bien que toutes deux filiales de la CGE depuis plus de 50 ans, celles-ci étaient cependant jusqu'à cette époque gérées de manière totalement indépendante à la fois sur le plan industriel et commercial, ce qui représentait un inconvénient dans certains cas, en particulier ceux de gestion de stocks et notamment de matières premières dont les prix étaient soumis à d'importantes fluctuations. La CEAC et FULMEN fusionnèrent donc en 74. L'ensemble représentait à cette époque un chiffre d'affaires (hors taxes) de 600 millions de francs et produisait plus de 4 000 000 batteries par an (2). D'autre part, afin de maintenir la marque TUDOR et la marque FULMEN, deux filiales furent créées :

- la SODACEL (98 %)
- l'ACCUMULATEUR FULMEN (100 %)

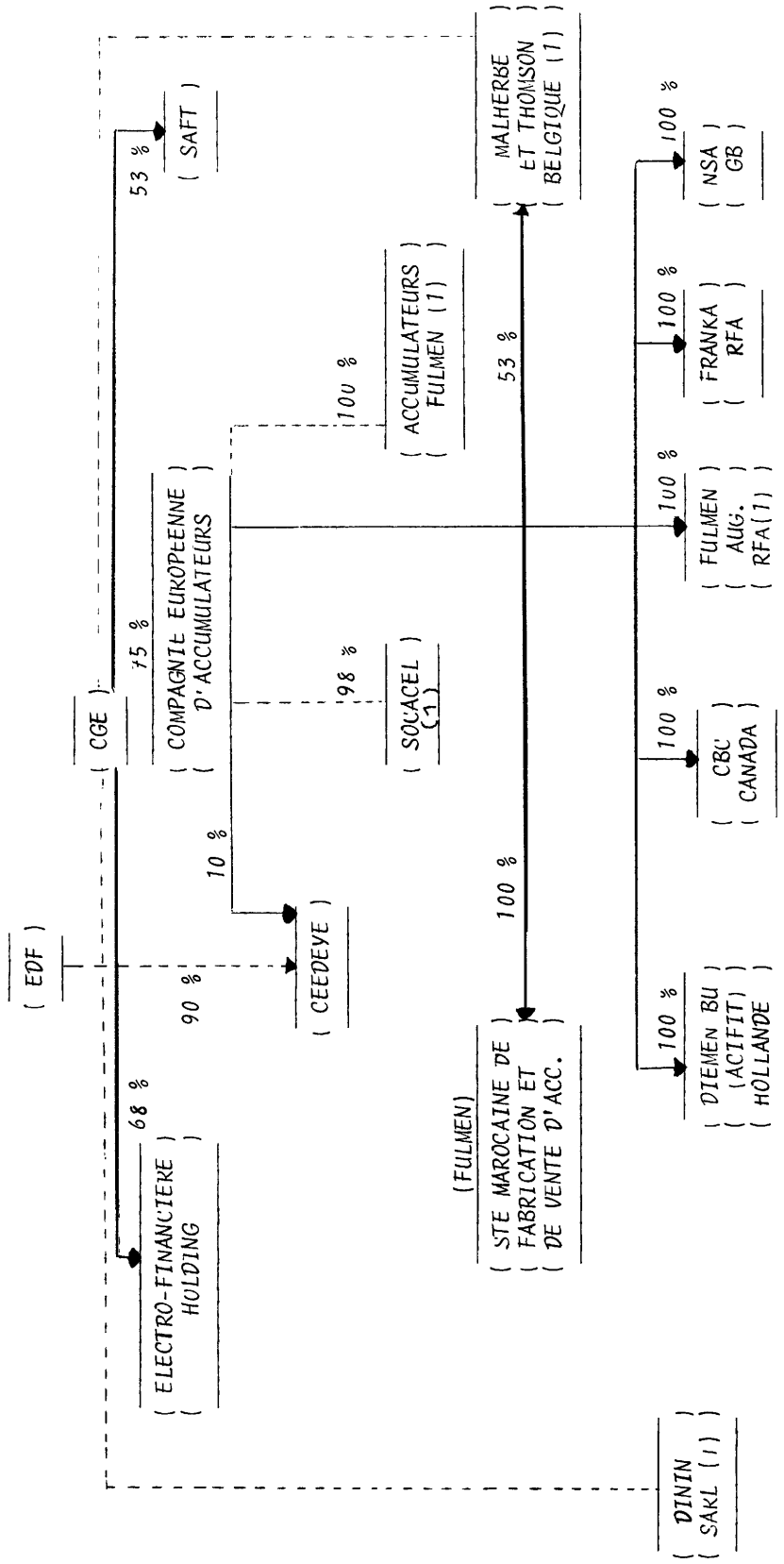
C'est par réseau commercial de ces sociétés que, depuis cette époque, s'effectuent les ven-

(1) LE MONDE du 10 mai 79 "Le dessein de la CGE" J.M. QUATREPOINT p. 21

(2) Rapport du conseil d'administration de la Société FULMEN juin 74 p. 19

TABEAU 6

ORGANIGRAMME DU DEPARTEMENT "ACCUMULATEURS" DE LA CGE - 1977



— FILIALES
 --- RELATIONS COMMERCIALES

(1) AGENCES DE COMMERCIALISATION

tes de la CEAC.

En 1977, celle-ci occupe une place prépondérante dans les batteries de démarrage du premier équipement (elle fournit 50 % du marché) (1). Ses principaux clients sont : BERLIET, CHRYSLER FRANCE, CITROËN, RENAULT, PEUGEOT. En ce qui concerne la deuxième monte, elle alimente la moitié du marché également (1). Quant à l'exportation, elle se fait surtout de manière indirecte par l'intermédiaire des constructeurs automobiles (ce qui représente environ 30 % du total de la production (1)).

Enfin, la CEAC s'est implantée à l'étranger, soit en prenant le contrôle des sociétés existantes, soit en créant une société pour la commercialisation de ses produits, comme le met en évidence le tableau 6. Citons les plus importantes :

- CEGELEC BATTERIES CORPORATION (CANADA)
- NEDERLANDSE ACCUMULATORIEN FABRIEK DIEMEN (PAYS-BAS)
- NSA LTD (GRANDE-BRETAGNE)
- FRANKA SÜDDEUTSCHE AKKUMULATORENBAU GmbH (RFA) ainsi que FULMEN AKKUMULATORIEN VERTRIEBS

2.2. FERODO et la restructuration au sein du secteur des équipements électriques

En ce qui concerne les équipements électriques du secteur "Équipements Automobiles" en FRANCE, ce sont les Pouvoirs Publics qui ont pris l'initiative de la restructuration autour de FERODO. A priori, le choix de ce groupe peut surprendre d'autant plus qu'il est plutôt spécialisé dans les équipements de châssis. En réalité, ceci s'explique par le fait que d'une part, c'est le seul groupe à capitaux principalement français qui domine le marché par l'importance de son chiffre d'affaires (en 1975, il s'élève à 1 985 912 000 F.) (2) et que d'autre part, c'est aussi le seul qui tente de mener une politique d'indépendance vis-à-vis des constructeurs automobiles français.

Après avoir mis en évidence la dynamique industrielle de FERODO depuis sa création, nous étudierons son rôle dans la restructuration des équipements électriques.

2.2.1. La dynamique industrielle de FERODO

Diversification à partir de l'amiante

En 1923, les fondateurs de la Société Anonyme Française (SAF) du FERODO (constituée à l'origine pour exploiter une licence de la firme anglaise FERODO Limited (3)) installent leurs premiers ateliers dans la banlieue parisienne (à Saint Ouen), ils mettent au point les premières garnitures de friction à base d'amiante tissé fabriquées en FRANCE. Cinq ans après, la Société est en mesure de produire pour elle-même les tissus d'amiante ainsi que les résines et vernis utilisés pour leur imprégnation, grâce à l'absorption de deux sociétés dont elle rassemble les activités dans le Calvados, préfigurant une politique d'intégration et de regroupement qui sera poursuivie par la suite.

A partir de 1933, la Société évolue vers des fabrications mécaniques situées dans le prolongement direct de sa production de base : les garnitures de freins et d'embrayages (fabriquées par les divisions VERTO ET FERODO). En effet, en ce qui concerne ces types de fabrication, il apparaît très vite aux dirigeants de la société que le rendement de celles-ci dépend largement du système mécanique auquel elles sont destinées. En conséquence, ils décident de se lancer dans la fabrication des embrayages qu'ils ne tardent pas de livrer en grande série à la quasi-totalité des constructeurs automobiles. De plus, l'acquisition, en 1938, de la licence du coupleur hydraulique Vulcan Sinclair, dont la fabrication en série a commencé après la première Guerre Mondiale, permet à FERODO d'équiper en organes de transmission toutes les formes de véhicules de transport.

(1) ANALYSE DE GROUPE : LA CEAC . DAFSA. 1977

(2) Rapport d'activité de FERODO. 1975

(3) Cette licence concerne la fabrication des garnitures de friction.

Le début des années 50 constitue le point de départ de la réorganisation industrielle de FERODO, et de 1953 à 1963 c'est un véritable groupe qui se crée. Au départ, les efforts restent pourtant axés sur le développement et l'adaptation des activités de base : emploi de nouveaux matériaux de friction (céramique et métaux frittés) réservés à des véhicules particulièrement rapides et puissants ; production en grande série de plaquette destinées à équiper les freins à disque. Au cours de cette période l'industrie automobile reste le principal débouché, et l'absorption de SOFICA qui livre ses climatiseurs à la plupart des constructeurs renforce d'autant plus la position de FERODO dans ce domaine. Toutefois, dans le même temps, la société se pré-occupe également de créer un secteur d'activités aussi large que possible travaillant pour d'autres industries que l'automobile.

C'est alors le point de départ d'une autre série d'intégrations réalisées à partir de 1960 afin de pénétrer de nouveaux marchés :

- l'électromagnétisme avec les freins et embrayages industriels,
- les appareils de levage et les séparateurs de minerais vendus par la division SIME,
- les matériels thermiques tels les appareils de chauffage pour l'industrie et l'habitat produit par la division SOFICA,
- les matériels électroniques avec les variateurs de vitesse et les appareils de dosage fabriqués ou diffusés par CYBERMECA et FOURRAY,
- dans le domaine de l'électronique le groupe produit aussi des redresseurs au silicium fabriqués par COGIE.

En 1963, avec un chiffre d'affaires de 328 Millions de francs et un effectif de 6 700 personnes (1), le groupe FERODO est déjà important sur le marché français des équipements automobiles. De plus, il bénéficie aussi d'une renommée mondiale, en effet ses exportations directes représentent cette même année 7 % de son C.A. total, et en tenant compte des 575 000 véhicules français exportés, ses exportations indirectes sont évaluées à 47 000 000 de francs, soit plus de deux fois le montant des premières (1). Ces principaux courants d'échange concernent surtout BORG WAGNER (USA) pour les embrayages, FERODO Ltd (GB) pour les garnitures de friction (1).

Mais le groupe ne se contente pas seulement d'exporter ses produits, il est aussi présent, dès cette époque, sur les marchés étrangers soit par créations de filiales, soit par prises de participations, ou encore par concessions de licences.

L'exemple de VALEO en ITALIE est d'ailleurs tout à fait intéressant pour illustrer la stratégie de pénétration des marchés étrangers.

Construite en 64, l'usine de VALEO est entrée en production en 66, fabriquant des embrayages pour les voitures de tourisme FIAT qui s'approvisionnait jusqu'alors sous licence FERODO pour 70 % (dont 30 % venaient de l'usine d'Amiens). Par la suite, afin de mieux contrôler ses produits de base, VALEO a pris des participations dans les sociétés italiennes, en particulier SUBALPINE SPA (33 %) qui exploite une fonderie près de Mondovì. Cette stratégie a permis à FERODO d'obtenir une place non négligeable sur le marché de la rechange en ITALIE.

En 1967, le groupe prend une participation dans les sociétés de LAMELLEN und KUPPLUNGBAU (29 %).

De même sa participation de 12,4 % dans le Bureau International lui permet de vendre sur le marché belge les produits de la division VERTO (2).

(1) Entreprise du 2 janvier 1965 p. 34-36.

(2) En 1978, FERODO porte sa participation à 32 % dans le BTI, et à 51 % dans FRAYMON.

En ESPAGNE, il détient 45 % de FAESSA INTERNACIONAL, 21 % de FRAYMON (1) et crée FERODO ESPANOLA.

Enfin, il concède des licences à WOBRON en ARGENTINE, à BURG V BECK au BRÉSIL, puis à d'autres producteurs au MEXIQUE, ce qui lui procure une balance de redevances très positive (2,5 MF en 69) (2).

La fin des années 60 consolide donc la position du groupe qui tente de plus en plus de se diversifier. D'ailleurs en 69, le développement de l'activité hors automobile s'est fait à un rythme plus rapide que le secteur traditionnel avec par exemple, la création de la division HYDROLAND spécialisée dans la production de moteurs hydrauliques.

Il faudrait cependant remarquer que la stratégie de diversification de FERODO est "prudente" en ce sens que le groupe ne s'éloigne pas trop de ses fabrications de base contrairement à BOSCH par exemple qui cherche à pénétrer des nouveaux marchés parfois très différents de ceux d'origine (hydrauliques, machines pneumatiques mais aussi techniques de communication et techniques médicales).

Toutefois, bien que prudente, cette stratégie de répartition des risques a permis à FERODO une expansion rapide de 65 à 69. En effet si l'on examine l'évolution des résultats financiers sur la période, on constate qu'à une augmentation de 28,6 % du chiffre d'affaires correspond un accroissement de 106 % du bénéfice net passé de 15,5 Millions de francs à 32 Millions de francs avec des investissements accrus (51 Millions contre 33,1 Millions de francs représentant 5,6 % du CA) (3).

Diversification vers les équipements électriques

En 1970, un facteur important va obliger FERODO à remettre quelque peu en cause sa stratégie de diversification hors automobiles. En effet, la pénétration du marché français par les capitaux étrangers (anglais et surtout allemands) s'affirme de plus en plus au point de devenir un réel danger, en particulier au sein des équipements électriques. Or ces derniers sont un enjeu d'importance compte tenu du développement prévisible de l'équipement électronique. Certes au début des années 70, ceci n'est qu'une technique de pointe dont le coût est encore élevé (un système d'injection électronique coûte à cette époque plus de 2 000 F. (4)). Cependant, c'est un marché d'avenir où la production de grande série permettra sans doute de bénéficier d'économies d'échelle importantes.

En FRANCE, les principales firmes spécialisées dans ce type d'équipement sont : DUCELLIER, PARIS-RHONE, et, SEV MARCHAL.

Cependant, la première est contrôlée par des capitaux étrangers : VBA (USA) et LUCAS (GB) ; PARIS-RHONE, quant à elle, connaît des difficultés. BOSCH qui détient moins de 10 % du capital semble tout à fait disposé à augmenter sa participation. C'est pourtant P. CIBIE, PDG de CIBIE PROJECTEURS qui la rachète en 70 afin d'éviter toute augmentation du contrôle étranger. CIBIE PROJECTEURS devient filiale de PARIS-RHONE, toutefois ces deux sociétés restent indépendantes du point de vue de leur gestion et de la commercialisation des produits, l'une dans la région parisienne, l'autre dans la région lyonnaise ; peu d'effets de synergie résultent donc de ce rapprochement et l'ensemble est minuscule à l'échelle internationale.

Enfin, le groupe SEV MARCHAL (dont nous présentons un bref historique en annexe) connaît lui aussi des difficultés de trésorerie, d'ailleurs il est sollicité aussi par BOSCH, ainsi que THOMSON BRANDT et ... FERODO. Dès le mois de mai 70, des pourparlers s'engagent entre les différents contractants sous l'égide de SUEZ et de la plus grande attention des Pouvoirs Publics. En février 71, conformément à la décision de l'Assemblée Générale

(1) En 1978, FERODO porte sa participation à 32 % dans le BI, et à 51 % dans FRAYMON.

(2) LE NOUVEAU JOURNAL du 22 avril 70 "La rentabilité interne de FERODO oscille aux alentours de 10 %".

(3) LE NOUVEAU JOURNAL du 22 avril 1970 op. cité.

(4) USINE NOUVELLE 15 mai 1975

TABLEAU 7

ABSORPTION DE SEV MARCHAL par FERODO

SITUATION INITIALE - 1970

(avant la constitution de la FEA)

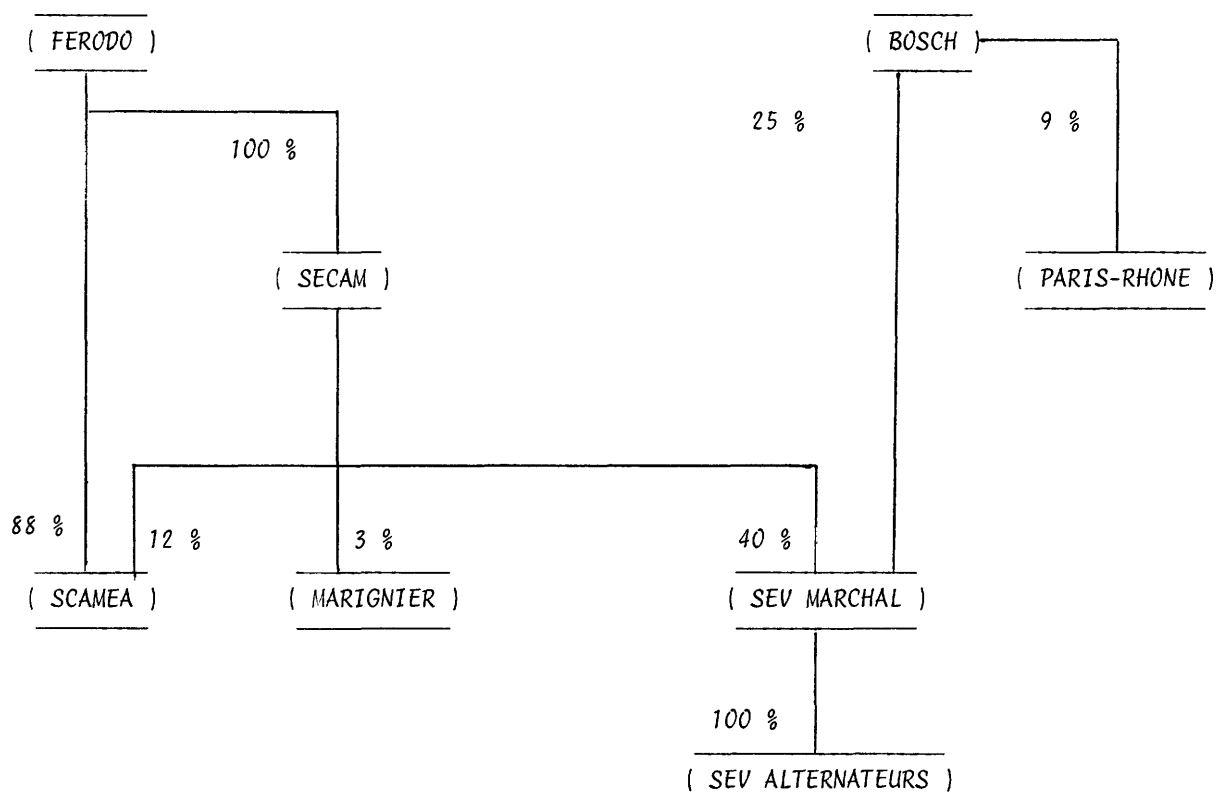
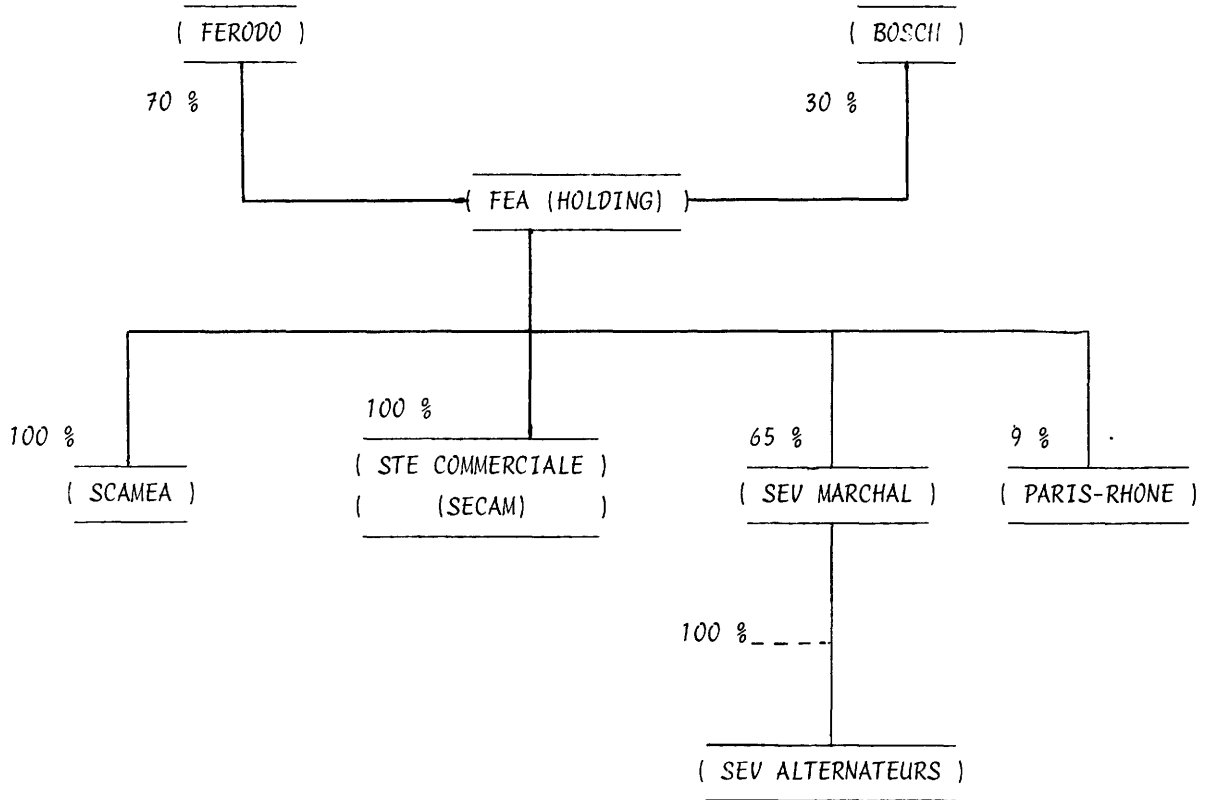


TABLEAU 8

ABSORPTION DE SEV MARCHAL par FERODO

SITUATION FINALE - 1971

(après la constitution de la FEA)



du 24/12/70, la Compagnie Financière de SUEZ et de l'Union Parisienne fait apport à FERODO de 182 874 actions SECAM (Société d'exploitation commerciale des appareils Marchal) et de 36 159 actions SCAMEA (Société de construction d'appareils mécaniques et électriques pour automobiles) d'une valeur de 49 362 608 F moyennant l'attribution de 162 377 actions nouvelles à créer par FERODO à titre d'augmentation du capital (1). Cette dernière reprend donc 70 % de SEV MARCHAL, les 30% restants revenant à BOSCH ; de plus, une société financière est créée à cet effet : la Financière d'Équipement Automobile : FEA. Les tableaux 7 et 8 illustrent les effets de la création de celle-ci. Précisons que le premier fait ressortir que SECAM, Société mère du groupe SEV MARCHAL, détenait déjà une part importante des participations ; c'est d'ailleurs pourquoi elle a été choisie comme Société Holding. Lui échappaient cependant :

- 88 % de SCAMEA, détenus par FERODO,
- 25 % de SEV MARCHAL) détenus par BOSCH
- 9 % de PARIS-RHONE)

Il suffisait donc de ramener ces participations dans l'actif de la SECAM, ce qui fut fait par un apport de participations dans FERODO et BOSCH à SECAM.

En 1973, le nouveau groupe réalisait un chiffre d'affaires de 1 628 Millions de francs et de 1 822 Millions de francs en 1974 ; ce dernier se répartissait de la façon suivante : (2)

47 % pour les équipements de la première monte dont :

- 40 % produits et vendus en FRANCE
- 38 % produits en FRANCE et exportés
- 22 % produits à l'Étranger

38 % pour les pièces de rechange dont :

- 66,5 % produits et vendus en FRANCE
- 17,5 % produits en FRANCE et exportés
- 16 % produits à l'Étranger

15 % pour les équipements hors automobiles dont :

- 75 % produits et vendus en FRANCE
- 19 % produits en FRANCE et exportés
- 6 % produits à l'Étranger.

Enfin, la carte de la page suivante met en évidence l'importance des différentes implantations hors des frontières nationales. On notera d'ailleurs que se sont celles-ci qui ont permis au groupe de réaliser des bénéfices en 74-75 malgré un net ralentissement de l'activité en FRANCE.

2.2.2. Le rôle de FERODO dans la restructuration du secteur des équipements automobiles

En 73-74, le secteur des équipements automobiles est particulièrement touché par la crise. Seul FERODO continue à faire des bénéfices (27,1 Millions de francs en 74 et ce, malgré les pertes de SEV MARCHAL qui s'élèvent à 14,6 Millions cette même année (3)).

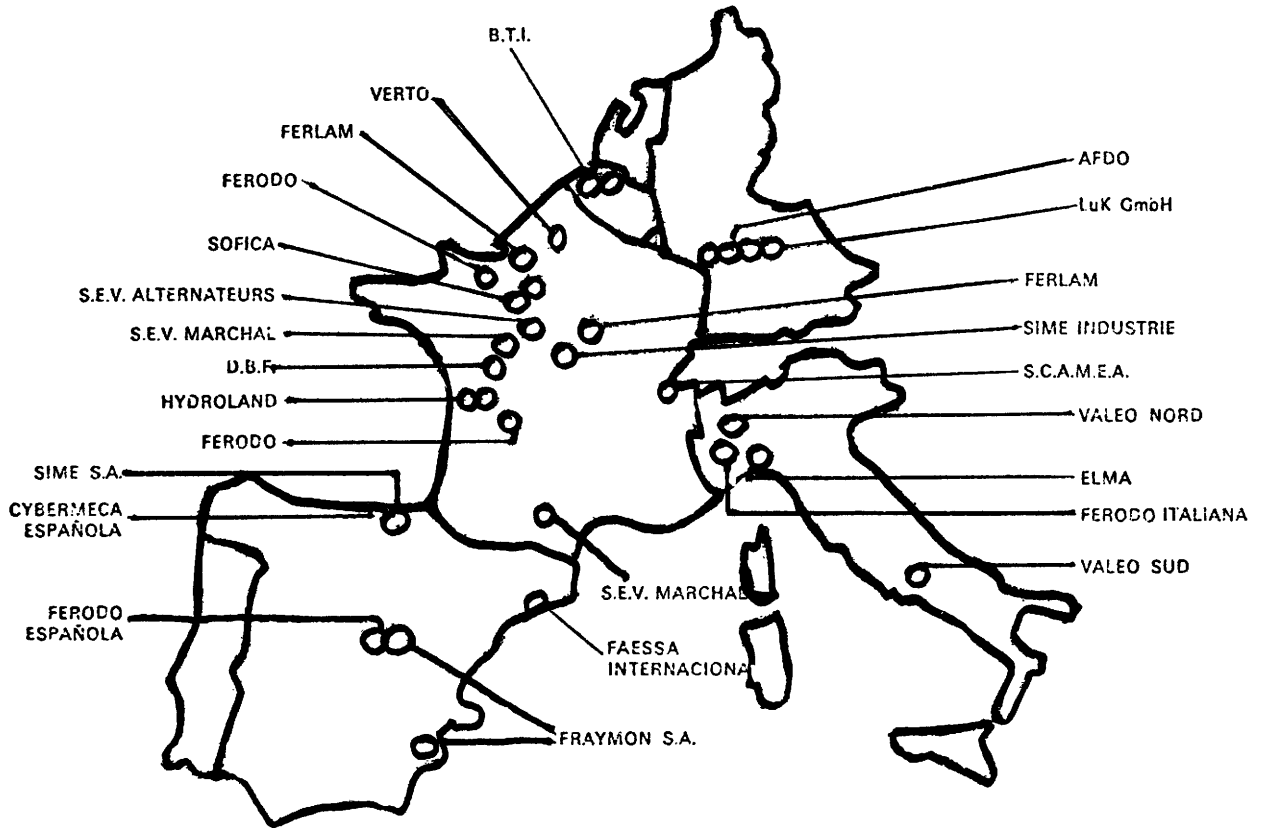
(1) Assemblée Générale extraordinaire du 23 février 1971 - SAF du FERODO p. 20

(2) Rapport d'activité de FERODO -1974 p. 4

(3) Rapport d'activité de FERODO -1974

Assemblée Générale ordinaire de SEV MARCHAL du 24 juin 1975
Exercice 1974 p. 13

LES IMPLANTATIONS GEOGRAPHIQUES DU GROUPE FERODO EN 1975



Source : Rapport d'activité de FERODO en 1975

La plupart des entreprises ou groupes du secteur réalisent des pertes. Conscients de la nécessité de procéder à une restructuration du secteur, les Pouvoirs Publics demandent au Ministère de l'Industrie d'examiner attentivement la situation de ce dernier. En 1975, un rapport est remis au ministre M. D'ORNANO (1). En octobre 75 un ingénieur conseil du Crédit National M. CHABOT, après avoir analysé la situation financière des fabricants d'équipements, insiste sur la nécessité de renforcer d'urgence leurs fonds propres.

En décembre 75, une première mesure vise à atteindre ce but : la libéralisation des prix du marché de la rechange, contrôlés jusqu'alors ; toutefois ceci n'est pas suffisant, des mesures plus profondes doivent être entreprises, pour ce faire deux hypothèses sont avancées, elles concernent :

- soit un rapprochement CIBIE PROJECTEURS - DUCELLIER sous l'égide de DBA (l'éventualité d'une "francisation" de DUCELLIER, voire de DBA n'étant pas exclue). Parallèlement, PARIS-RHÔNE (sans CIBIE PROJECTEURS) passerait sous le contrôle de FERODO, seul groupe compétitif. Celui-ci accepterait de reprendre CIBIE PROJECTEURS éventuellement MAIS sans adjoindre la partie machines tournantes ;

- soit un rapprochement DUCELLIER - PARIS-RHÔNE dans lequel entrerait le groupe britannique LUCAS MAIS BENDIX entend rester majoritaire dans DUCELLIER, LUCAS veut une minorité de blocage et les Pouvoirs Publics français exigent également 33,3 % au minimum dans le contrôle de l'éventuel groupe.

Dans un cas comme dans l'autre, aucun contractant n'est décidé à céder, dans une certaine mesure, c'est donc l'impasse... Pourtant, en 1976, la pression des constructeurs va faire avancer le débat. En effet, alors que ceux-ci s'étaient fort bien accommodés de l'éparpillement de leurs fournisseurs (dont ils tiraient d'ailleurs des avantages non négligeables, en ce qui concerne les prix de cession en particulier) ils se rendent compte qu'à l'avenir cela pourrait leur porter préjudice. La concurrence des Américains et des Japonais est de plus en plus forte. Si les Toyota, Datsun ou Honda ont des prix inférieurs de 20 et 25 % à ceux des firmes françaises, c'est uniquement, précisent-ils, parcequ'elles ont joué à fond le jeu de la standardisation et des longues séries ce qui leur a permis de bénéficier d'économies d'échelle importantes (2). Or l'une des failles du secteur des équipements automobiles en France est justement ce manque de standardisation des produits parceque les équipementiers sont pénalisés par des séries trop courtes, ils ne peuvent donc pas bénéficier d'économies d'échelle suffisantes pour être compétitifs sur le marché européen. Etant donné que le secteur des équipements est une composante importante de la construction automobile, cela risque d'être tout à fait préjudiciable à terme pour les constructeurs si l'on ne prend pas des mesures efficaces...

A la fin de 1976, plusieurs forces appuient donc la restructuration des équipements automobiles en France : les Pouvoirs Publics, les constructeurs, et... les banques qui y voient aussi un moyen de réaliser quelques bénéfices...

Toutefois, la question du choix du pôle de restructuration n'est pas encore tout à fait réglée. A vrai dire la réponse est pourtant simple : un seul groupe rentable domine le marché, de plus c'est aussi le seul contrôlé principalement par des capitaux français : il s'agit du groupe de FERODO.

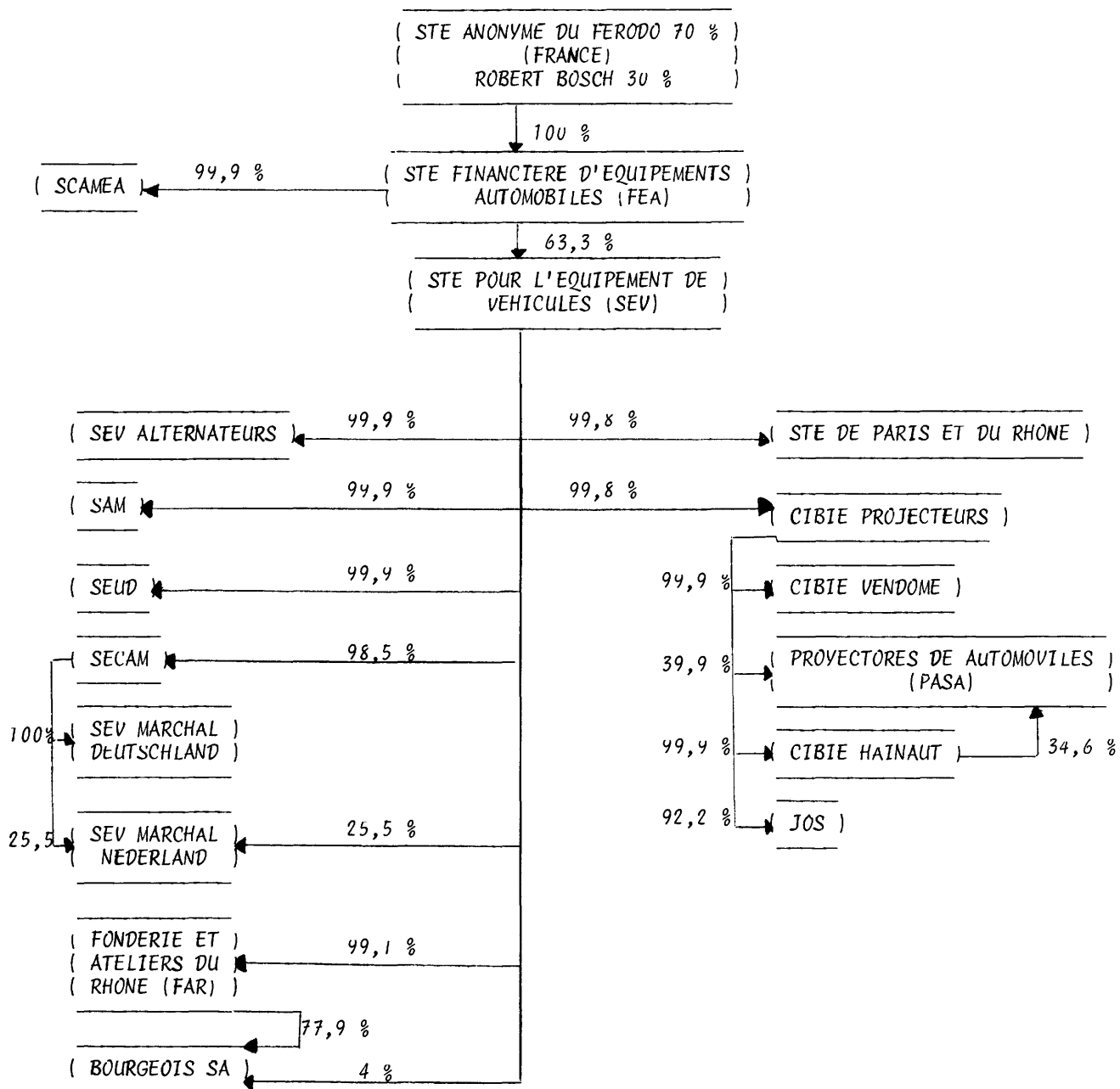
Dans trois domaines : les garnitures de friction, les embrayages, les radiateurs de refroidissement, il a une position dominante ; il est également présent dans les équipements électriques depuis l'absorption de SEV MARCHAL, or, c'est ce type d'équipement qui est le pivot de la restructuration ; enfin, compte tenu de la stratégie de diversification géographique de sa production, l'approvisionnement des constructeurs n'est pas compromis puisqu'en cas de grèves en France, ils peuvent faire appel à l'Etranger...

(1) Ce rapport (Vincent) étant un document interne au ministère, il ne nous a pas été possible de la consulter.

(2) Entreprise - 1977

TABLEAU 9

ORGANIGRAMME DE LA SOCIETE POUR L'EQUIPEMENT DE VEHICULES - 1977



Source

Rapport d'activité de la SAF du FERODO - 1977

En 76, des pourparlers s'engagent alors entre FERODO, P. CIBIE et les Pouvoirs Publics, en vue d'un rapprochement entre les deux groupes, par l'intermédiaire d'une OPE. Cependant, il semble que la famille CIBIE ne soit pas d'accord sur les modalités de cette opération. En effet, FERODO propose un échange d'actions SEV MARCHAL contre des actions PARIS-RHÔNE, or P. CIBIE préférerait recevoir des espèces ou des titres FERODO (1) que celui-ci n'est pas du tout prêt à céder.

Pourtant, le 31 janvier 77, les modalités officielles de l'opération sont connues (il semblerait que l'Etat ait fait pression afin qu'aboutisse rapidement un accord) :

"Pour deux actions PARIS-RHÔNE, il est remis cinq actions SEV MARCHAL, plus une somme de 12,60 F (à cause de la privatisation de dividende des actionnaires de Paris-Rhône (1))"

Suite à cette OPE, se réalise une première étape de simplification des structures juridiques avec la création de SEV en novembre 77 (fusion de SEV MARCHAL et PARIS-RHÔNE). Le tableau 9 détaille l'organigramme de la STE POUR L'EQUIPEMENT DE VEHICULES en 77.

Le nouveau groupe ainsi créé devient le principal fabricant d'équipements électriques automobiles sur le marché français. Sa production totale se répartit comme suit en 77 (en % de CA) :

- 35 % éclairages (projecteurs)
- 30 % démarreurs
- 15 % moteurs et applications
- 8 % alternateurs
- 4 % fournitures diverses à l'industrie
- 8 % électroménager (2)

En ce qui concerne plus particulièrement les parts du marché français des équipements électriques, il détient (2) :

- 90 % du marché des phares
- 50 % du marché des démarreurs
- 25 % du marché des régulateurs
- 15 % du marché des alternateurs

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'élève cette même année à 4,2 Milliards de F (3). Toutefois, il est encore inférieur à celui de ses principaux concurrents : BOSCH réalise, en 77, un chiffre d'affaires 3,4 fois supérieur ;

BORG WARNER 3 fois et LUCAS 2 fois.

De plus des différences importantes persistent. D'une part, la structure de leurs implantations est beaucoup plus internationale qu'euro-péenne contrairement au groupe FERODO surtout présent dans les pays méditerranéens. Tous ses concurrents ont notamment déjà des filiales au JAPON. D'autre part, ils ont une stratégie de répartition des risques beaucoup plus équilibrée car ils diversifient leurs activités dans des secteurs parfois très éloignés de ceux d'origine, alors que le nouveau groupe FERODO dépend pour 85,5% du seul secteur automobile.

(1) INVESTIR - 31/1/77

(2) VALEURS ACTUELLES - 7/3/77

(3) Assemblée Générale ordinaire du groupe de la SAF du FERODO - 30/5/78 exercice 77 p. 9

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Après avoir mis en évidence les principales caractéristiques du secteur des équipements automobiles en FRANCE de 1970 à 1977, nous avons analysé les différences fondamentales dans la constitution des pôles de restructuration de celui-ci.

Nous avons vu que, dans le cas des accumulateurs, la restructuration a été menée par le groupe de contrôle de la CGE et, en particulier, par un homme M. A. ROUX toujours soucieux d'adapter le groupe, dont il est le PDG, vers de nouveaux créneaux rentables. Alors que dans le cas des autres types d'équipements électriques, l'intervention des Pouvoirs Publics a été nécessaire pour mener à bien une restructuration qui n'est d'ailleurs pas terminée. Des pourparlers en vue d'un rapprochement DUCELLIER-FERODO (2) ont, en effet, été engagés en 78 ce qui n'a pas été sans poser de problèmes qui ne sont pas encore résolus courant 79. On ne peut donc pas trop se prononcer sur l'efficacité de la restructuration menée par les Pouvoirs Publics mais on peut néanmoins avancer quelques remarques.

D'une part, il faudrait préciser que l'harmonisation des productions de SEV MARCHAL, PARIS-RHONE, CIBIE ne pourra être effective que dans quelques années. Les effets de synergie résultant de la fusion de ces groupes risquent de se faire attendre à très court terme du moins.

D'autre part, les groupes précédents étaient déjà puissants et possédaient des parts de marché conséquentes, il n'est donc pas certain que la restructuration puisse entraîner une amélioration substantielle de la productivité du nouveau groupe de la SAF du FERODO. De l'aveu même de l'ancien PDG de celui-ci, M. GOURDON :

"A partir d'un certain seuil, variable selon les séries de produits, les coûts ne subissent plus que des réductions modestes" (1)

Ce qui laisserait entendre qu'il y aurait peut-être une taille minimale optimale entre FERODO et BOSCH, par exemple...

(1) Interview de M. GOURDON à VALEURS ACTUELLES - 7 mars 77

(2) Nous présentons en annexe le développement de "l'affaire DUCELLIER".

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE QUANTITATIVE DE LA CONCENTRATION

Cette seconde partie est consacrée à l'analyse quantitative de la concentration dans le secteur des équipements électriques et dans le secteur des accumulateurs de démarrage (batteries) en France sur la période 1970-1977.

Compte tenu du fait que nous avons remarqué qu'il s'agissait de deux formes distinctes de restructuration industrielle, cette étude aura plus particulièrement pour objet de déterminer de quelle manière ces opérations ont pu modifier les conditions de la concurrence et quelle en est leur efficacité.

Pour cela, nous nous appuyerons sur la méthodologie mise au point par Rêmo Linda (1). Nous envisagerons successivement :

- l'analyse de la concentration proprement dite en nous référant au système d'indices de Linda (indice L.),
- l'analyse de la dynamique de la concentration en utilisant les matrices de l'interdépendance oligopolistique (matrice de hiérarchisation des variables, matrice de rendement comparé des entreprises et matrice de rythme de croissance comparée des entreprises).

La représentativité des échantillons retenus peut être considérée comme satisfaisante. En ce qui concerne les équipements électriques, la part des firmes dans le chiffre d'affaires du secteur oscille entre 57 % en 1970 et 70 % en 1977. Quant aux producteurs d'accumulateurs, leur part de marché reste stable vers 85 % sur la période.

I - LES INDICATEURS DE LA CONCENTRATION -

Pour mesurer la concentration, nous appliquerons les indices Linda aux firmes retenues dans les échantillons, leur taille étant mesurée par les variables suivantes :

- variables de structure : chiffre d'affaires, effectifs, masse salariale, capitaux propres et valeur ajoutée.
- variables de performance : bénéfice net, cash flow.

La mesure de la concentration reprendra la distinction Structure-Performance habituelle en Economie Industrielle. Elle reposera sur les firmes prises comme cellules économiques de base. Cependant, étant donné que la concentration dans le secteur des équipements électriques a été induite à la fois par la nécessité économique et par une volonté politique de constitution de grands groupes, nous compléterons la mesure de concentration au niveau des firmes par une mesure en terme de groupes. Ne seront concernées que les principales variables de structure : chiffre d'affaires, effectifs et masse salariale. Pour chaque variable, la taille des groupes a été obtenue par consolidation à 100 % puisque le contrôle est toujours supérieur à 50 %.

METHODOLOGIE

Les courbes structurelles des indices Linda s'interprètent de la façon suivante :

- l'indice Ln^* limite les grandes firmes de l'échantillon, y correspond le concept d' "arène oligopolistique",
- l'indice Ln^* < h détermine l' "axe oligopolistique" : ce sont les firmes leaders du secteur.

(1) Cf. R. Linda, Méthodologie de l'analyse de la concentration appliquée à l'étude des secteurs et des marchés. Commission des Communautés Européennes. Sept. 1976 - Bruxelles - 156 p.

Si la valeur de cet indice est inférieure à 1, leur pouvoir de domination est faible voire inexistant. Pour une valeur égale à 1, leur pouvoir est réel. Son intensité sera d'autant plus forte que l'indice est supérieur à 1.

- l'indice L_s est l'indicateur du degré d'équilibre et de concentration entre les firmes de l'arène oligopolistique. Pour une valeur supérieure à 1, l'inégalité et la concentration seront importantes.

1. 1. La concentration des structures.

Nous envisagerons en premier lieu la concentration des structures au niveau des équipements électriques, puis en deuxième lieu au niveau des accumulateurs.

1. 1.1. La concentration des structures au niveau du secteur des équipements électriques.

A - Les firmes. (graphiques I à V et tableau 10).

Mesurée par la variable chiffre d'affaires, la concentration au niveau des firmes se présente de la façon suivante :

. En 1970 et 1971, l'arène oligopolistique se compose de quatre firmes, respectivement : DUCELLIER, PARIS RHONE, SEV MARCHAL, CIBIE PROJECTEURS. Cette arène ne semble pas très fermée puisque dès 1972, une cinquième firme y fait son entrée : la SEIMA. Evincée de justesse en 1973, elle réapparaît en 1974 et se maintiendra jusqu'à la fin de la période. L'axe oligopolistique est sur la période toujours limité à deux firmes. Si DUCELLIER et PARIS RHONE s'imposent jusqu'en 1976, cette dernière firme se voit supplanter par SEV MARCHAL en 1977.

Les firmes leaders n'exercent toutefois pas un fort pouvoir de domination ; l'indice $L_n^* <$ n'excédant pas 0,798 (en 1972) et tombant même en 1977 à 0,690.

La valeur relativement faible de l'indice L_s confirme bien ce phénomène. Son maximum 0,568 se situe en 1971. Il décroît continuellement par la suite jusqu'en 1976. En fin de période, sa valeur sera égale à 0,444. L'indice L_s traduit au niveau des firmes une situation d'oligopole normal.

Les indices et les courbes de Linda pour les autres variables structurelles présentent les mêmes caractéristiques que pour le chiffre d'affaires. On notera cependant, deux cas particuliers :

en premier lieu, la mesure de la concentration par la variable Effectifs laisse apparaître une arène oligopolistique plus restreinte : trois entreprises jusqu'en 1973, quatre par la suite. Ce phénomène vient contrebalancer quelque peu l'analyse précédente en différenciant les membres de l'arène oligopolistique (DUCELLIER, PARIS RHONE, SEV MARCHAL, vs SEIMA et CIBIE PROJECTEURS).

En deuxième lieu, la variable capitaux propres semble avoir toujours été un instrument de domination des grandes firmes. La valeur de l'indice L_s est sur la période supérieure à celles des indices des autres variables y compris pendant la crise de 1973-1975. Même si en 1977, l'arène oligopolistique recouvre la totalité de l'échantillon, il n'en demeure pas moins que la disparité des forces en présence est importante :

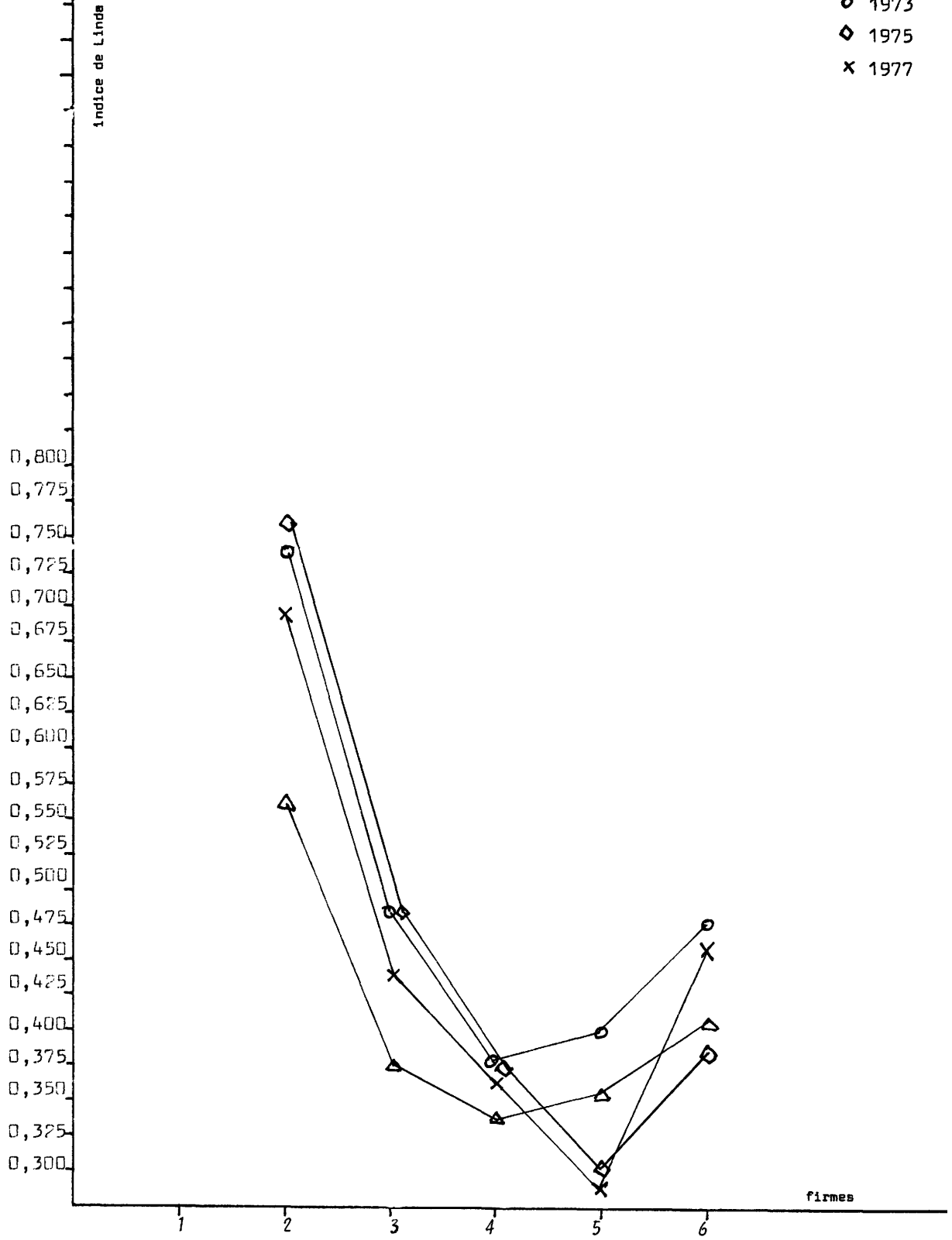
L_s atteint alors 0,90 et $L_n^* <$ est quant à lui égal à 1,025.

RESUME DE LA CONCENTRATION AU NIVEAU DES FIRMES : D'une façon générale, les fluctuations de $L_n^* <$ et L_s ainsi que leur faiblesse traduisent une relativement bonne distribution du pouvoir de domination des grandes firmes de l'échantillon. Ceci tient à la structure même du marché des équipements qui est organisée par les constructeurs automobiles.

GRAPHIQUE I

CHIFFRE D'AFFAIRES

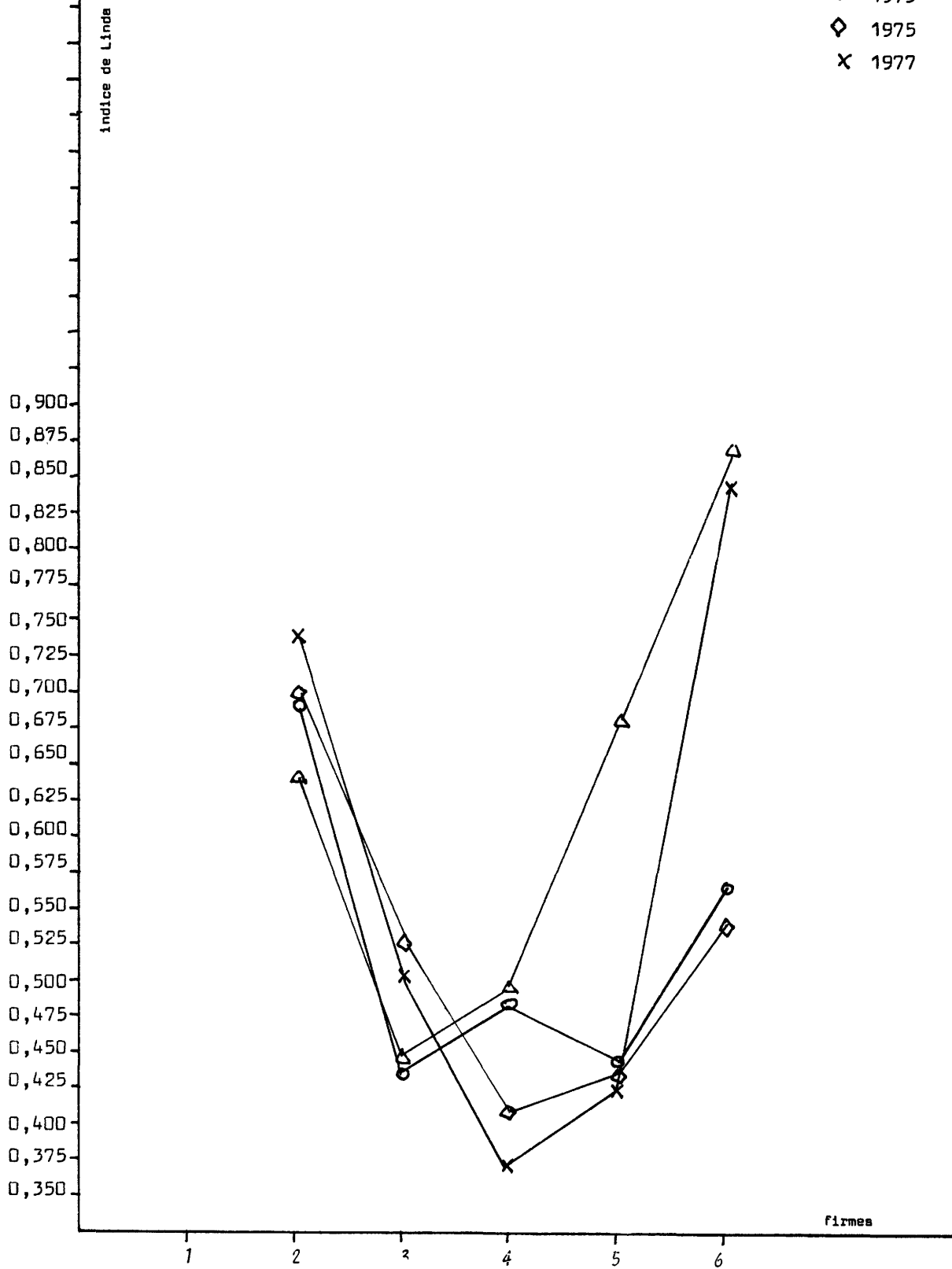
- △ 1970
- 1973
- ◇ 1975
- x 1977



GRAPHIQUE II

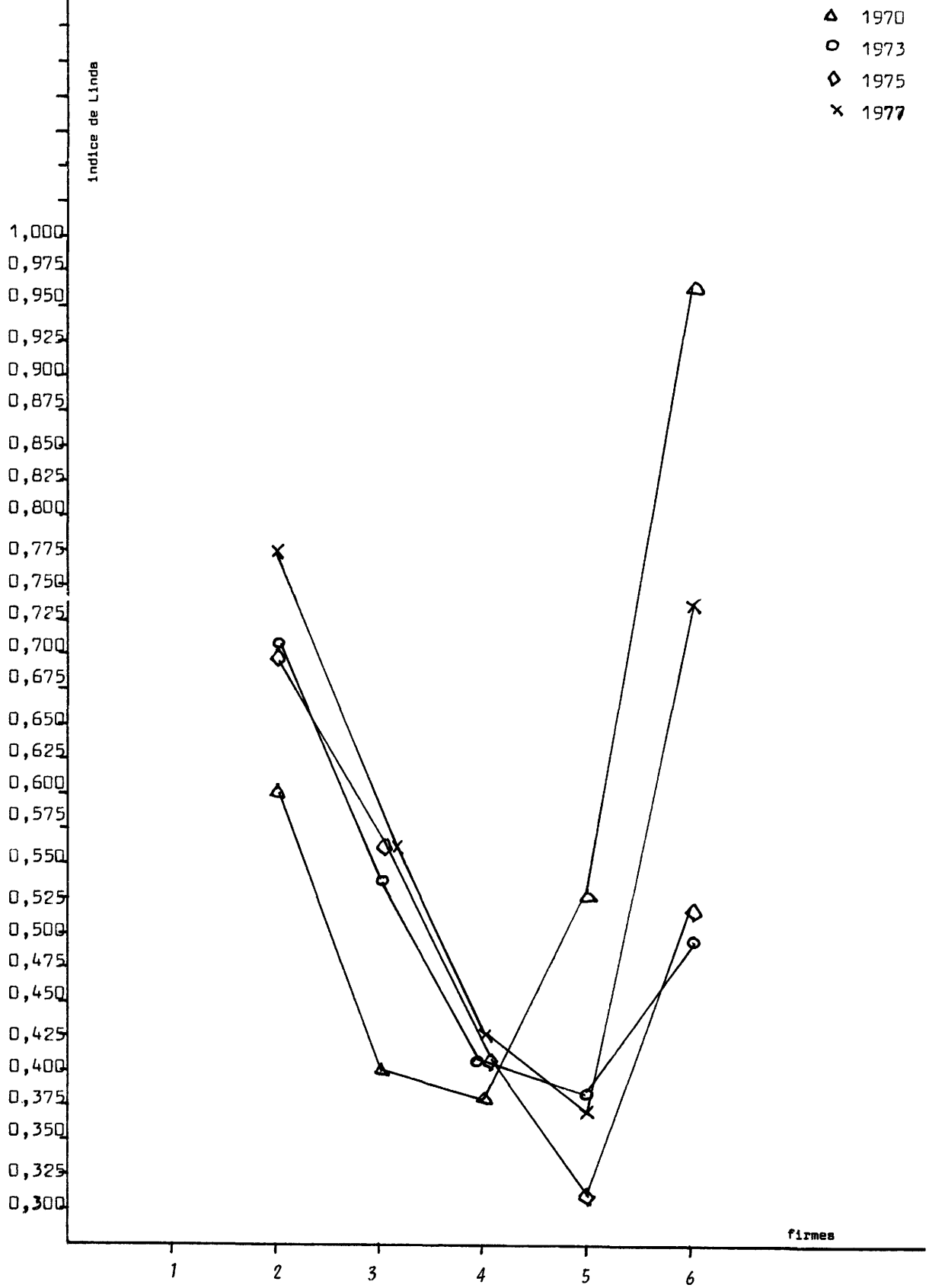
EFFECTIFS

- △ 1970
- 1973
- ◇ 1975
- × 1977



GRAPHIQUE III

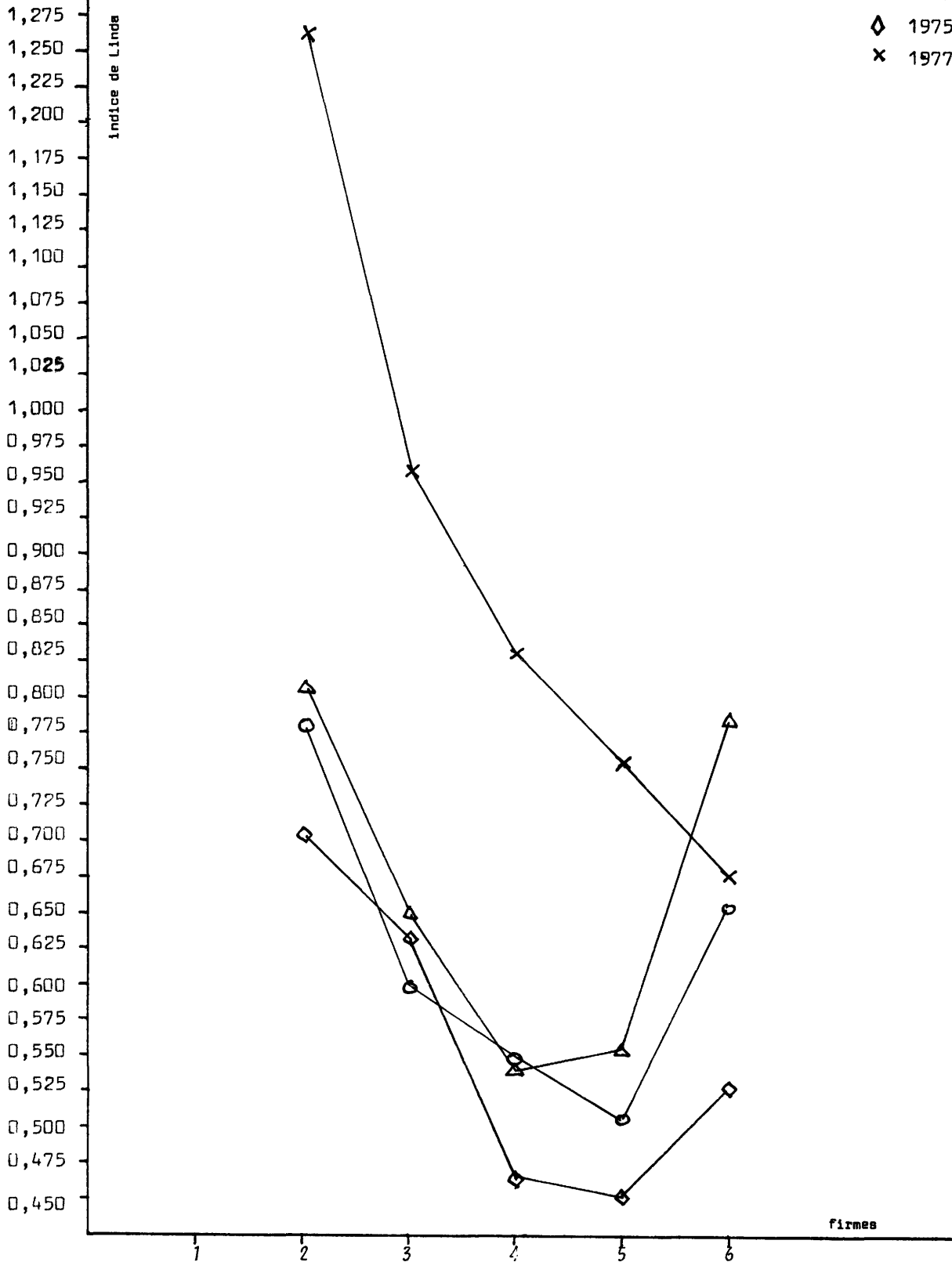
MASSE SALARIALE



GRAPHIQUE IV

CAPITAUX PROPRES

- △ 1970
- 1973
- ◇ 1975
- × 1977



GRAPHIQUE V

VALEUR AJOUTEE

- △ 1970
- 1973
- ◇ 1975
- x 1977

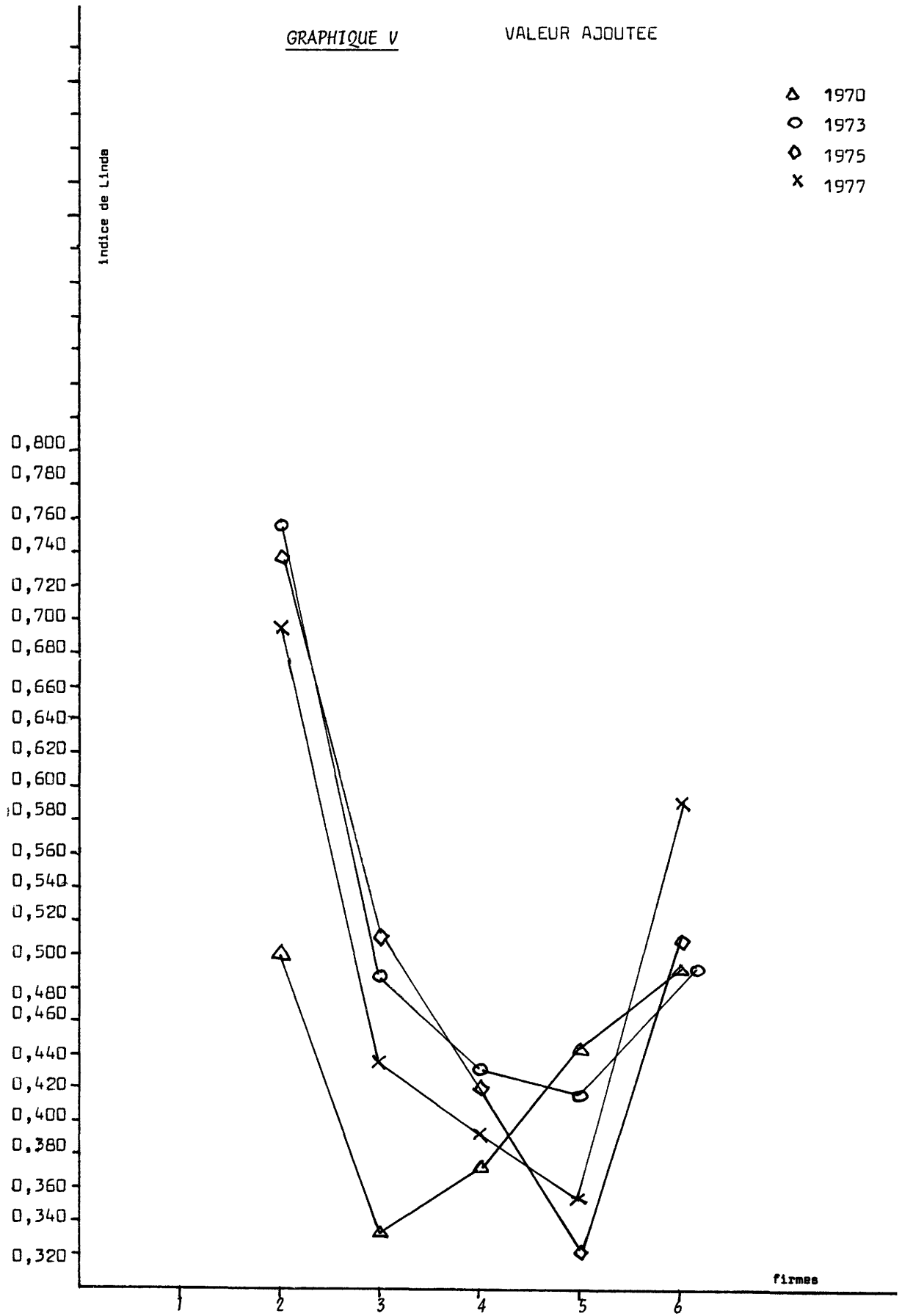


Tableau 10

Indices caractéristiques de la concentration des structures dans le secteur des équipements électriques.

A. ENTREPRISES

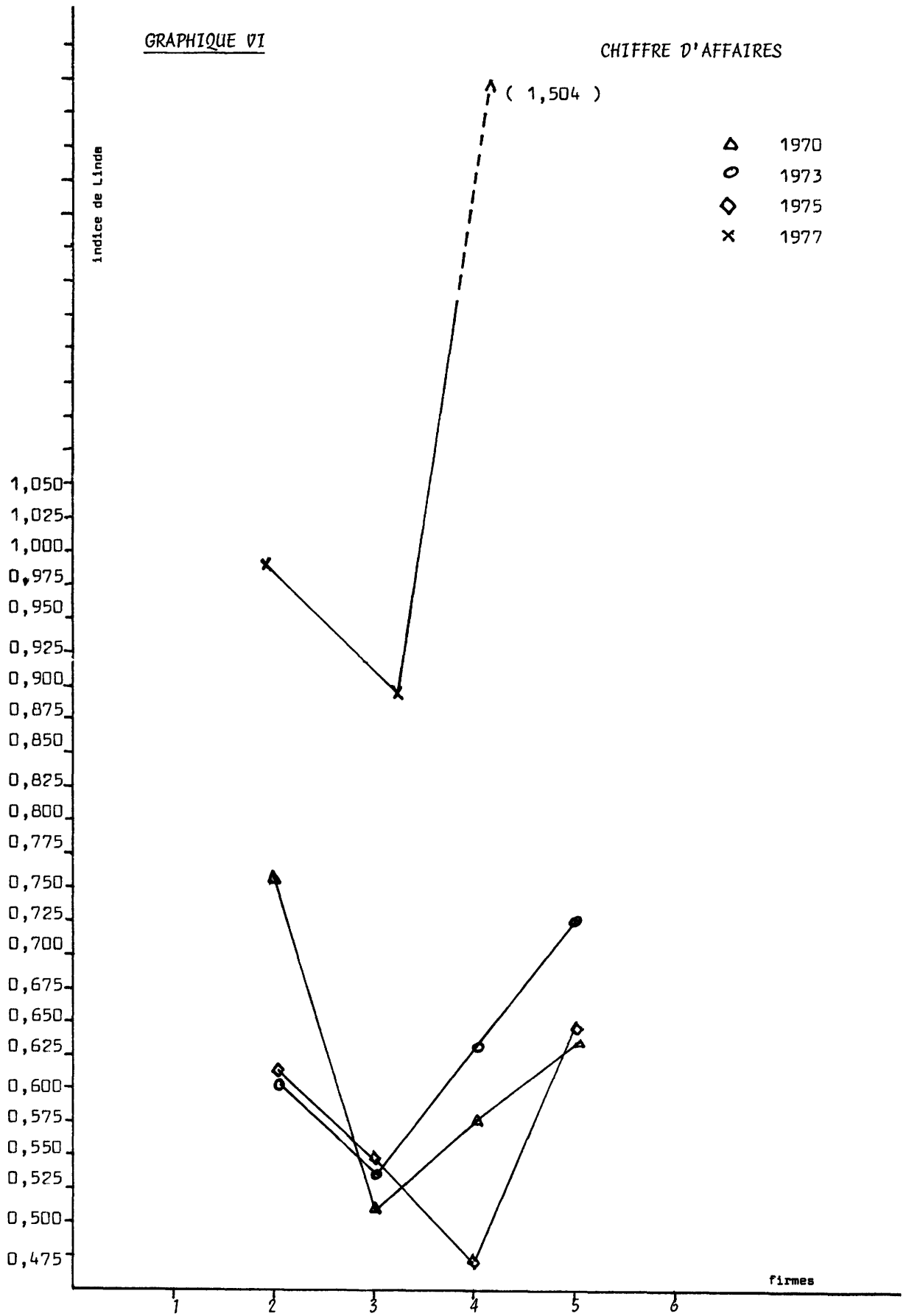
	n^* 70	n^* 77	n^* 70	n^* 77	$L n^*$ 70	$L n^*$ 77	n^* 70	n^* 77	$L n^*$ 70	$L n^*$ 77	LS 70	LS 77
Chiffres d'affaires.	6	6	4	5	0,33	0,29	2	2	0,55	0,69	0,42	0,44
Effectifs.	6	6	3	4	0,45	0,37	2	2	0,63	0,73	0,54	0,53
Masse salariale.	6	6	4	5	0,57	0,38	2	2	0,59	0,77	0,65	0,53
Capitaux propres.	6	6	4	6	0,54	0,69	2	2	0,81	1,25	0,66	0,90
Valeur ajoutée.	6	6	3	3	0,33	0,36	2	2	0,50	0,68	0,42	0,47

B. GROUPES

	n^* 70	n^* 77	n^* 70	n^* 77	$L n^*$ 70	$L n^*$ 77	n^* 70	n^* 77	$L n^*$ 70	$L n^*$ 77	LS 70	LS 77
Chiffres d'affaires.	5	5	3	3	0,51	0,90	2	2	0,75	0,99	0,63	0,95
Effectifs.	5	5	3	3	0,42	0,68	2	2	0,63	0,75	0,52	0,72
Masse salariale.	5	4	4	2	0,38	0,73	2	2	0,59	0,73	0,45	0,73

GRAPHIQUE VI

CHIFFRE D'AFFAIRES

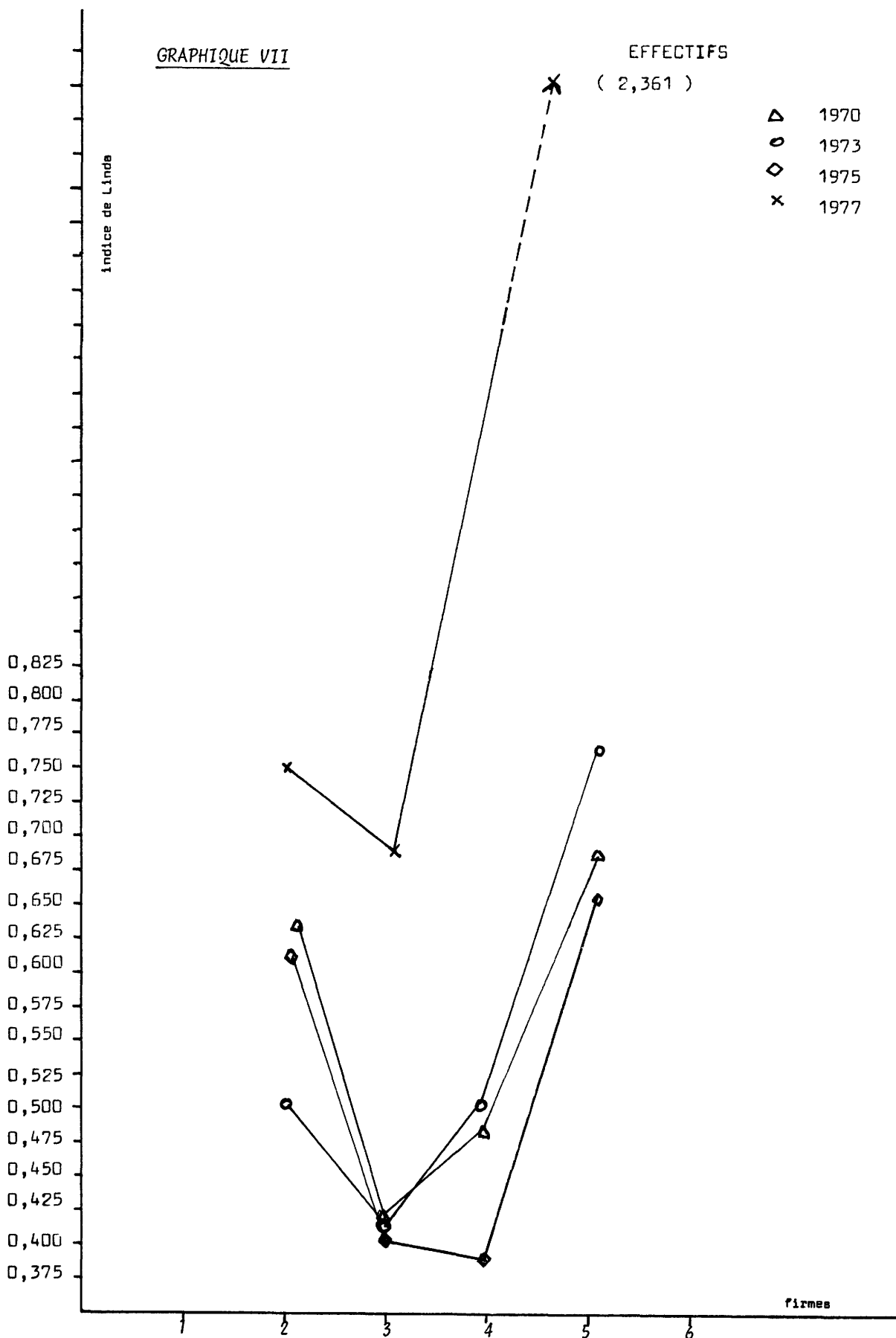


GRAPHIQUE VII

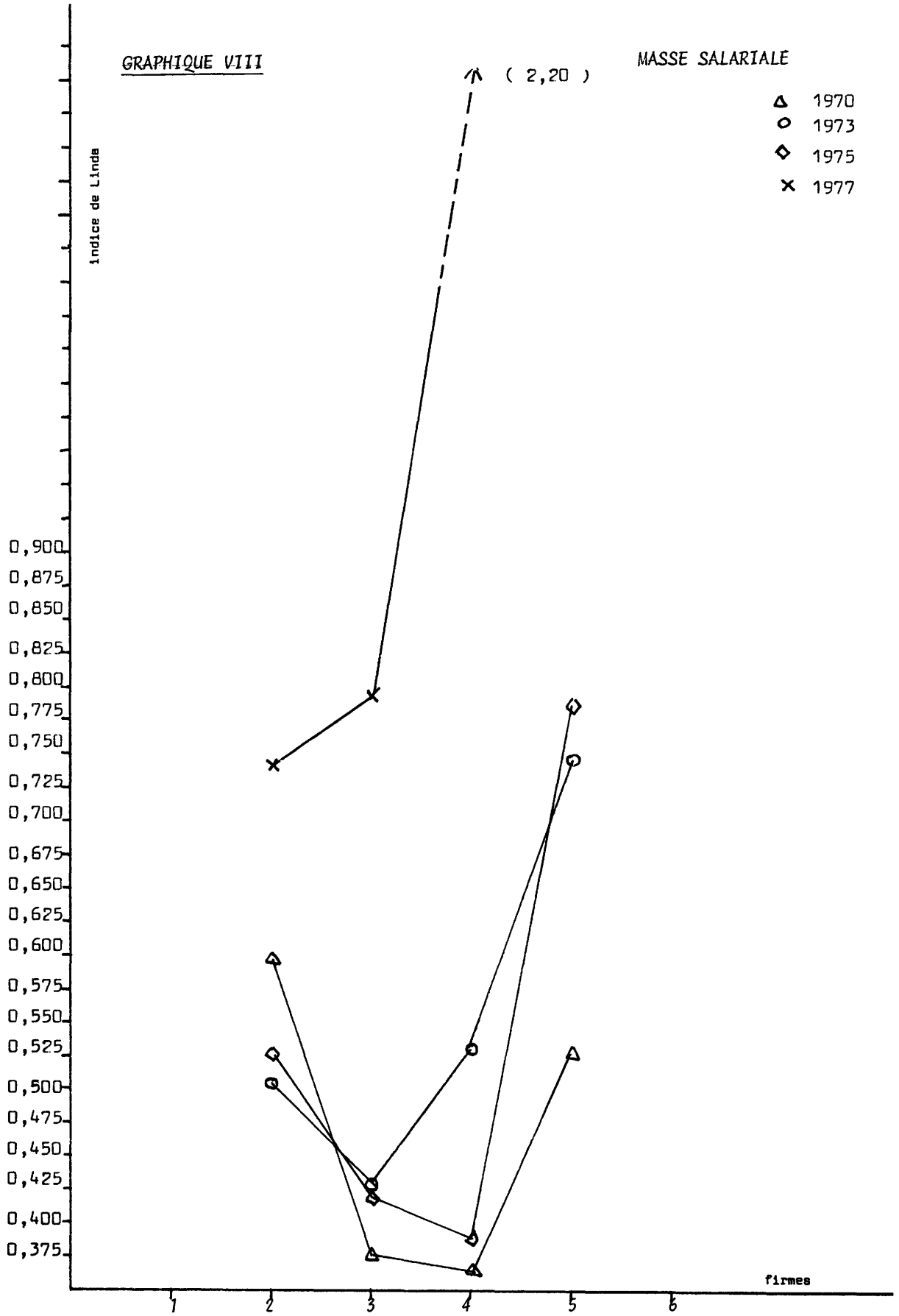
EFFECTIFS

(2,361)

- △ 1970
- 1973
- ◇ 1975
- x 1977



GRAPHIQUE VIII



B - Les groupes. (graphiques VI à VIII et tableau 10 B).

En ne s'en tenant qu'à la variable chiffre d'affaires, le principal apport de l'analyse en terme de groupes est de mettre clairement en évidence les résultats de la politique industrielle menée vis-à-vis des équipementiers.

Si les trois principaux équipementiers (PARIS RHONE/CIBIE, SEV MARCHAL, DUCELLIER) forment l'arène oligopolistique, ils ne la contrôlent pas pour autant. L'indice L_s décroît de 0,63 en 1970 à 0,56 en 1974. A partir de 1975, la SEIMA sera toute intégrante de l'arène.

Ce n'est qu'en 1977 avec la constitution du groupe SEV (SEV MARCHAL - PARIS RHONE/CIBIE) que s'affirmera un très net pouvoir de domination des membres de l'arène oligopolistique.

$Ln^*_h <$ est alors égal à 0,998 et L_s à 0,905.

1. 1.2. La concentration des structures au niveau du secteur des accumulateurs.

Les indices et les courbes Linda caractéristiques de la concentration des structures des firmes produisant des accumulateurs sont présentés dans le tableau 11 et les graphiques IX à XIII.

D'un point de vue général, la première observation que l'on peut faire sur l'allure générale des courbes est que les firmes de l'échantillon forment en elles-mêmes l'arène oligopolistique. C'est dire que dans ce secteur règne la concurrence monopolistique.

De plus, l'on discerne deux périodes bien distinctes. La première va jusqu'en 1974, époque à laquelle Fulmen (2ème firme) fusionne avec la Cie. Européenne d'Accumulateurs. (1ère firme), la seconde s'étendant de 1974 à 1977.

Si l'on évalue la concentration à partir de la variable chiffre d'affaires, les indices de la concentration reflètent bien cette situation. Avant 1974, l'indice de structure L_s varie entre 0,89 (1970) et 0,74 (1973).

L'indice $Ln^*_h <$ ne dépasse pas quant à lui sa valeur de 1970 ($Ln^*_h <$ est égal à 1,10).

Ce qui est remarquable pendant cette première période est que malgré des tendances quasi monopolistiques, des outsiders comme BAROCLEM (3ème en 1972) aient réussi à réduire le pouvoir de domination des deux filiales de la C.G.E. Les indices L_s et $Ln^*_h <$ tombent respectivement en 1972 à 0,676 et 0,682.

A partir de 1974, les outsiders harcèleront la C.E.A.C., afin de réduire son pouvoir de marché.

Les indices L_s et $Ln^*_h <$ seront constamment décroissants. Ils passeront respectivement de :

- 2,22 (L_s) et 3,22 ($Ln^*_h <$) en 1974 à 1,61 (L_s) et 2,24 ($Ln^*_h <$) en 1977.

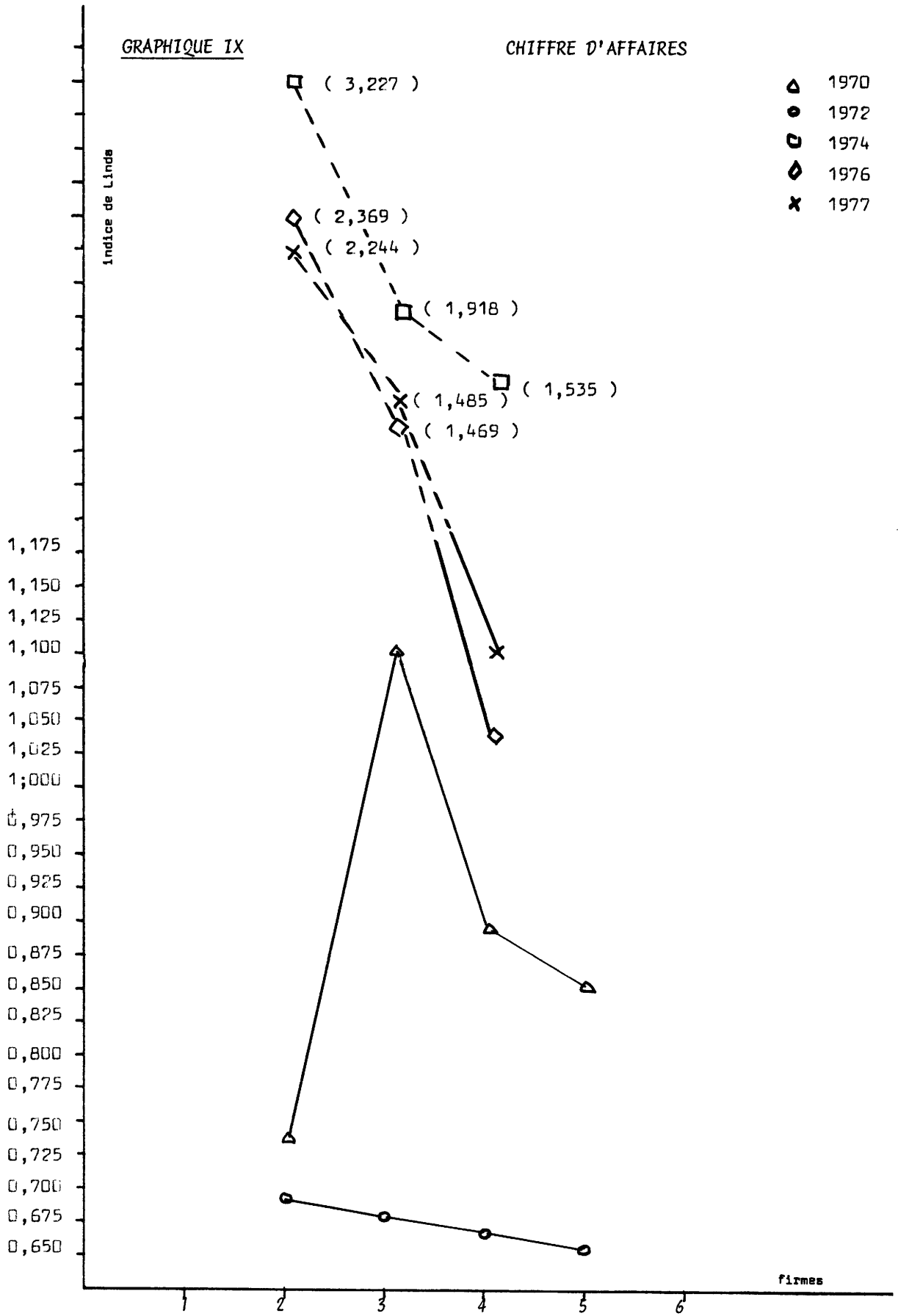
Cependant, le rôle d'outsider sera dévolu à la Cie Française d'Electro-Chimie, filiale du groupe américain GOULD. Ce même groupe rachètera d'ailleurs la Cie Française d' Accumulateurs Electriques à DUCELLIER.

L'examen des autres indices de concentration confirme cette analyse. Les variables telles que les Effectifs, la Masse salariale et la Valeur Ajoutée reflètent bien le pouvoir de domination des filiales de la C.G.E.

Toutefois, la décroissance de l'indice de Linda, rapporté à la variable capitaux propres permet d'éclairer la stratégie des outsiders pendant la période 1974-1977.

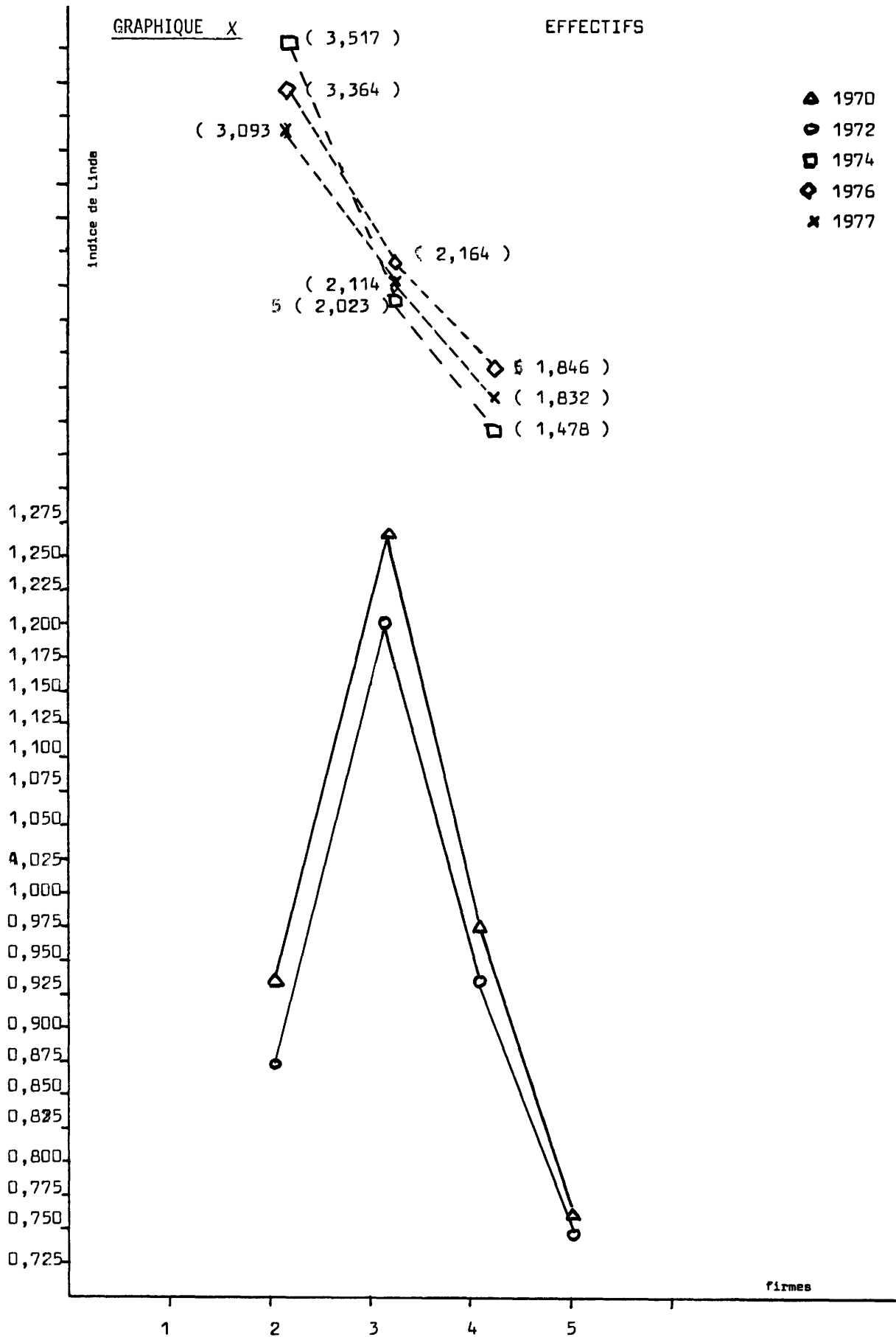
GRAPHIQUE IX

CHIFFRE D'AFFAIRES



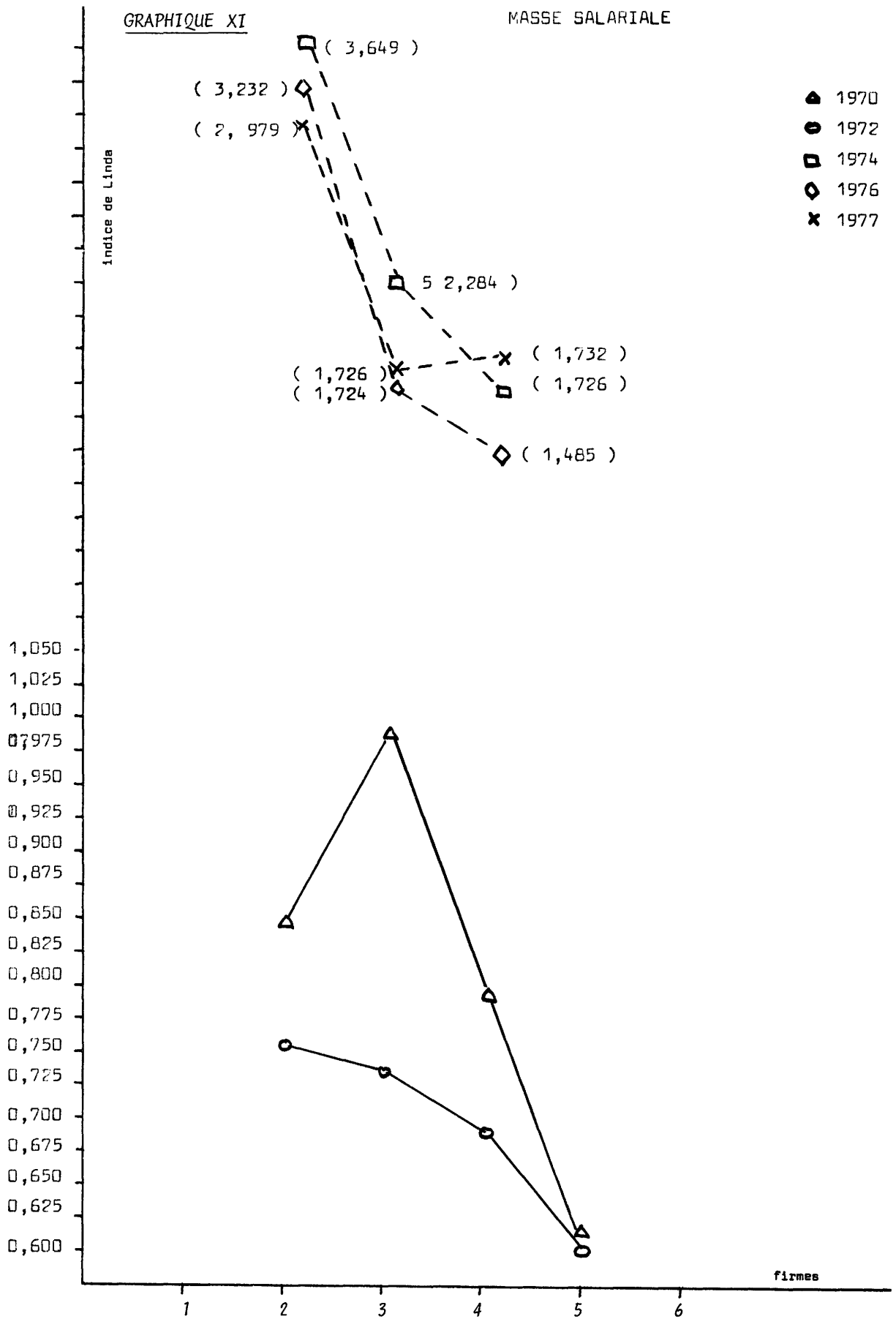
GRAPHIQUE X

EFFECTIFS



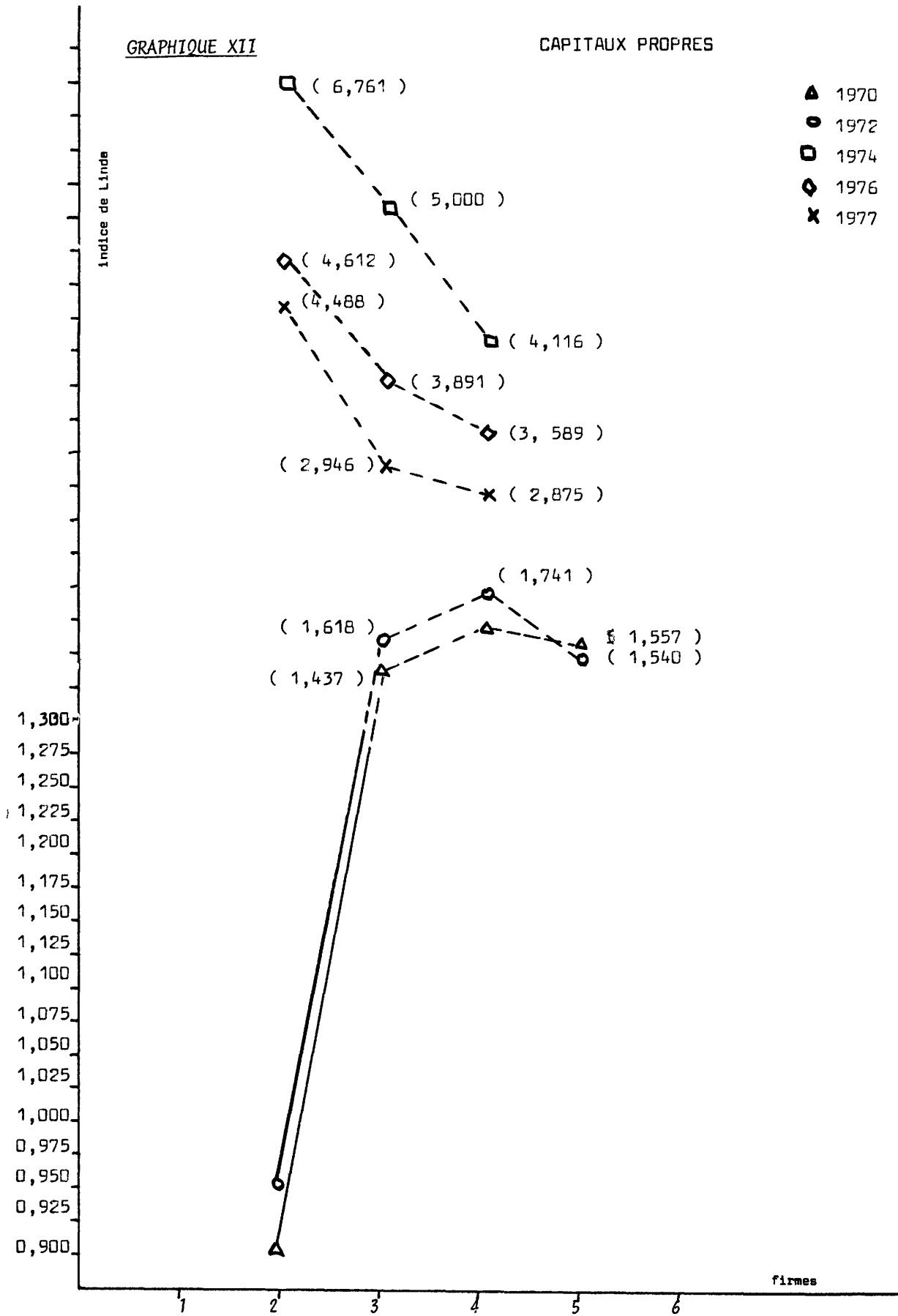
GRAPHIQUE XI

MASSE SALARIALE



GRAPHIQUE XII

CAPITAUX PROPRES



GRAPHIQUE XIII

VALEUR AJOUTEE

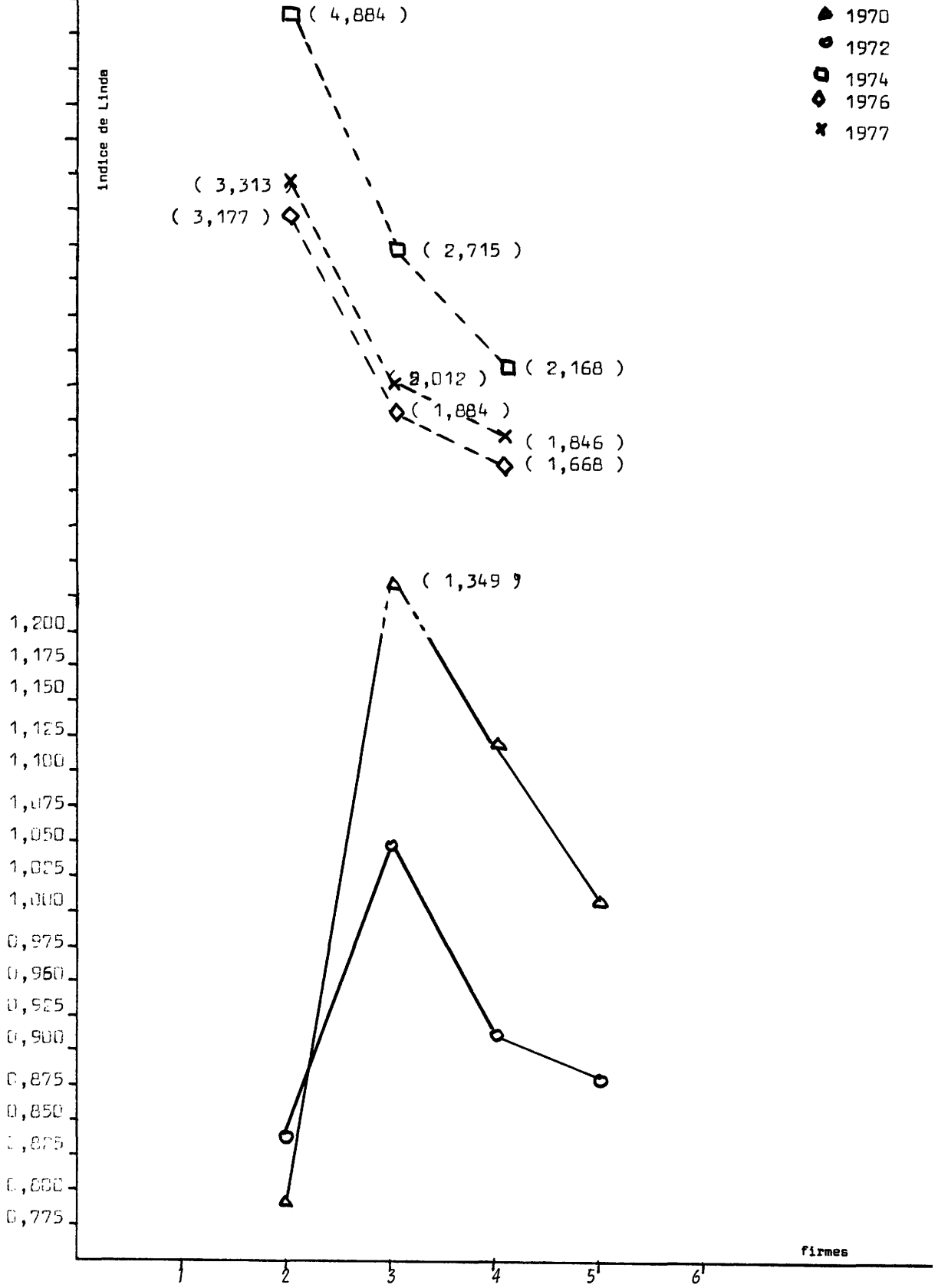


Tableau 11

Indices caractéristiques de la concentration
des structures dans le secteur des Accumulateurs.

	n^*		n^*		Ln^*		n^*		Ln^*		LS	
	70	77	70	m77	70	m	70	hc	70	hc	70	77
Chiffre d'Affaires.	5	4	5	4	0,85	1,12	3	2	1,10	2,24	0,89	1,61
Effectifs	5	4	5	4	0,75	1,83	3	2	1,26	3,09	0,98	2,34
Masse salariale	5	4	5	4	0,62	1,73	3	2	0,98	2,97	0,81	2,16
Capitaux propres.	5	4	5	4	1,55	2,87	4	2	1,63	4,48	1,38	3,43
Valeur ajoutée.	5	4	5	4	0,98	1,84	3	2	1,34	3,31	1,05	2,39

L'indice L_s chutant de 5,64 en 1975 à 3,43 en 1977 indique que le harcèlement a été possible grâce au renforcement de leur assise financière. Ces firmes bénéficiant à ce niveau de la puissance de leur groupe de contrôle, l'américain GOULD pour la CFEC et l'allemand Varta pour BAROCLEM, la cession de la CFAE par DUCCELLIER s'expliquant par le fait que cette firme n'a pu s'aligner sur ce type de comportement.

1.2. L'inégalité des performances.

1.2. 1. L'inégalité des performances au niveau du secteur des équipements électriques.

Nous présentons dans le tableau 12 A et les graphiques XIV et XV les indices et les courbes de Linda caractéristiques de la concentration des résultats des équipements français.

- Bénéfice net.

Mesurée par la variable bénéfice net, l'inégalité se traduit par une assez grande hétérogénéité de l'arène oligopolistique. Elle est constituée de quatre firmes en 1970, puis une seule en 1973 et 1974. Elle s'élargira par la suite à trois firmes en 1975, puis à la totalité de l'échantillon en 1976 pour se stabiliser à trois firmes en 1977.

Ces fluctuations reflètent d'une façon générale l'inégale pression des constructeurs automobiles sur les marges bénéficiaires des équipementiers ainsi que l'impact de la crise de l'automobile (1973-1974) sur le secteur des équipementiers automobiles. L'indice L_s ne dépasse pas 0,73 sur la période 1971-1977.

L'indice Ln^*_h < généralement assez élevé sur la période montre que seules ces firmes leaders ont pu relativement s'affranchir du poids des constructeurs.

- Cash flow.

La variable cash flow détermine au contraire une arène oligopolistique assez large surtout lors des périodes d'expansion (1971-1976-1977). L'indice L_s variant autour de 0,50 indique une assez bonne répartition du pouvoir au sein des grandes firmes jusqu'à la crise de 1973. Celle-ci modifiera légèrement le rapport de force à l'avantage des très grandes firmes. En effet, bien que l'indice :

Ln^*_h < décroît entre 1974-1977, il n'en reste pas moins supérieur à 0,70 en 1976 et h 1977.

RESUME SUR L'INEGALITE DES PERFORMANCES : L'analyse des performances vient confirmer le caractère ambigu de la concentration dans le secteur des équipements électriques. Bien que s'affirment les positions dominantes des principaux équipementiers, ces firmes ne semblent pas être en elles-mêmes capables de l'achever du fait même de leur dépendance vis-à-vis des constructeurs automobiles.

TABEAU 12 INDICES CARACTERISTIQUES DE LA CONCENTRATION DES RESULTATS :

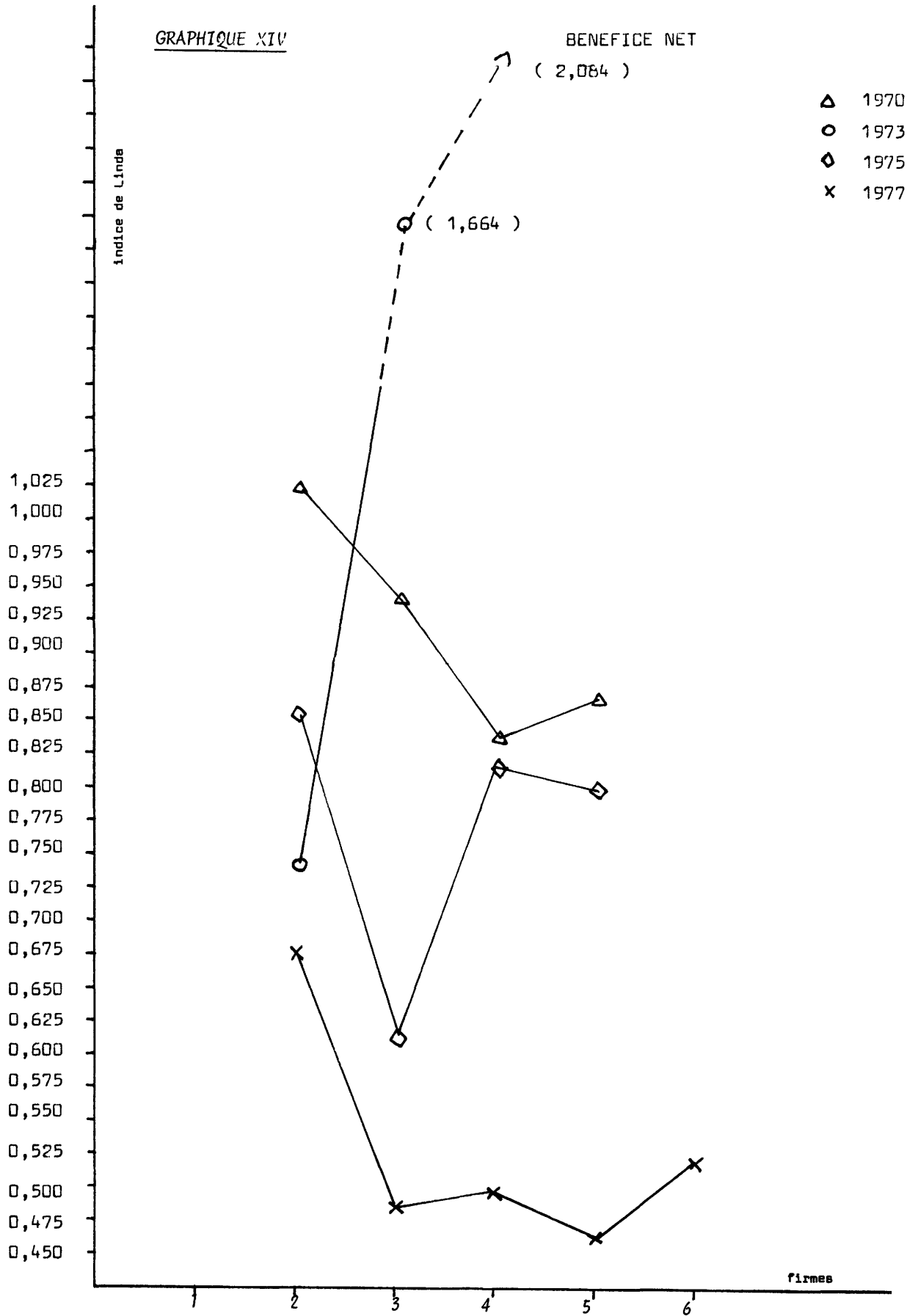
A - au niveau des entreprises du secteur des équipements électriques -

	n^*		$n^* m$		$L n^* m$		$n^* h <$		$L n^* h <$		$L s$	
	70	77	70	77	70	77	70	77	70	77	70	77
Bénéfice net	6	6	4	3	0,83	0,48	2	2	1,01	0,67	0,92	0,57
Cash flow	6	6	4	6	0,45	0,35	2	2	0,59	0,74	0,51	0,46

B - au niveau des entreprises du secteur des accumulateurs -

	n^*		$n^* m$		$L n^* m$		$n^* h <$		$L n^* h <$		$L s$	
	70	77	70	77	70	77	70	77	70	77	70	77
Bénéfice net	5	4	2	4	0,93	2,37	2	2	0,93	3,27	0,93	2,82
Cash flow	5	4	2	4	0,73	2,34	2	2	0,73	4,84	0,73	3,42

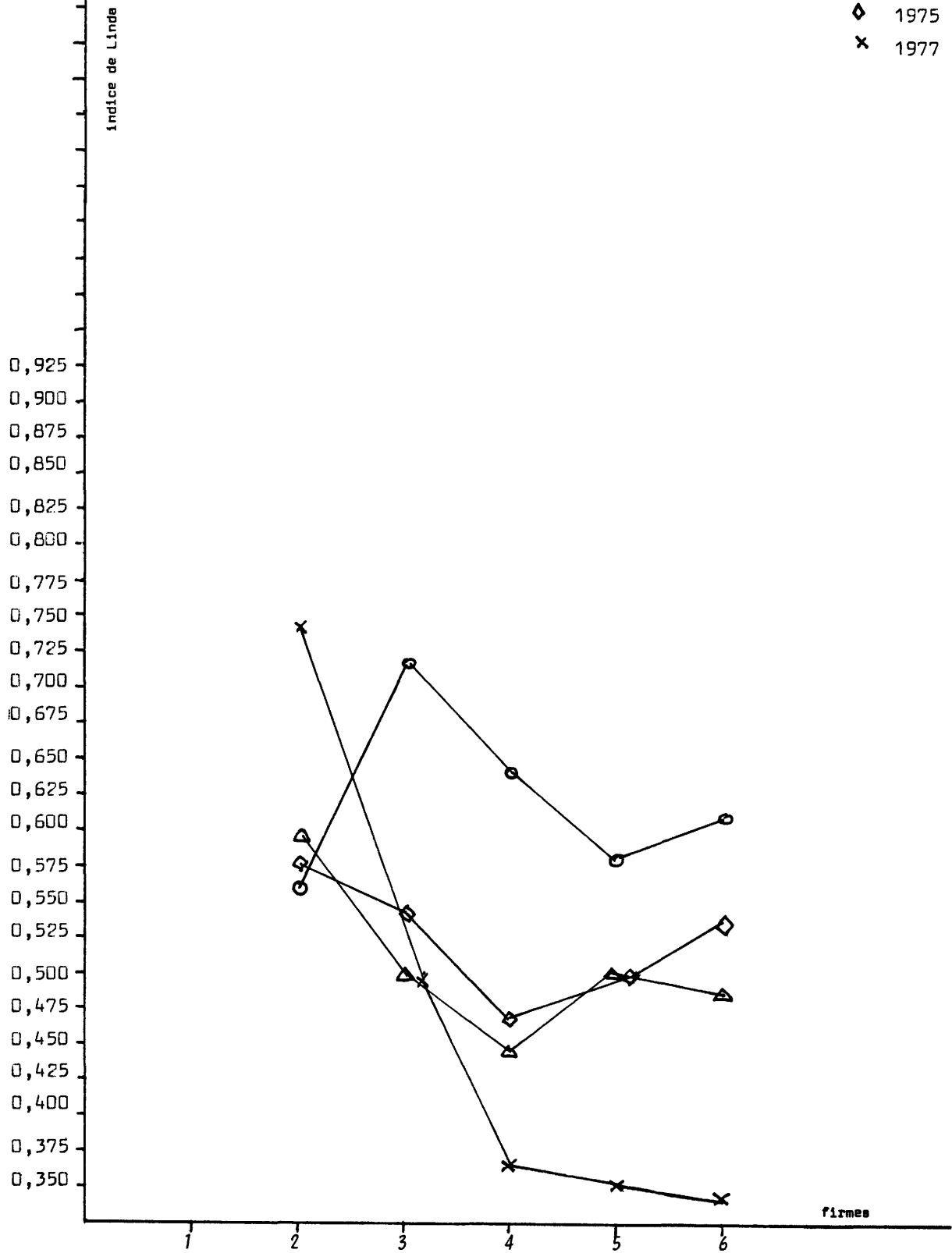
GRAPHIQUE XIV



GRAPHIQUE XV

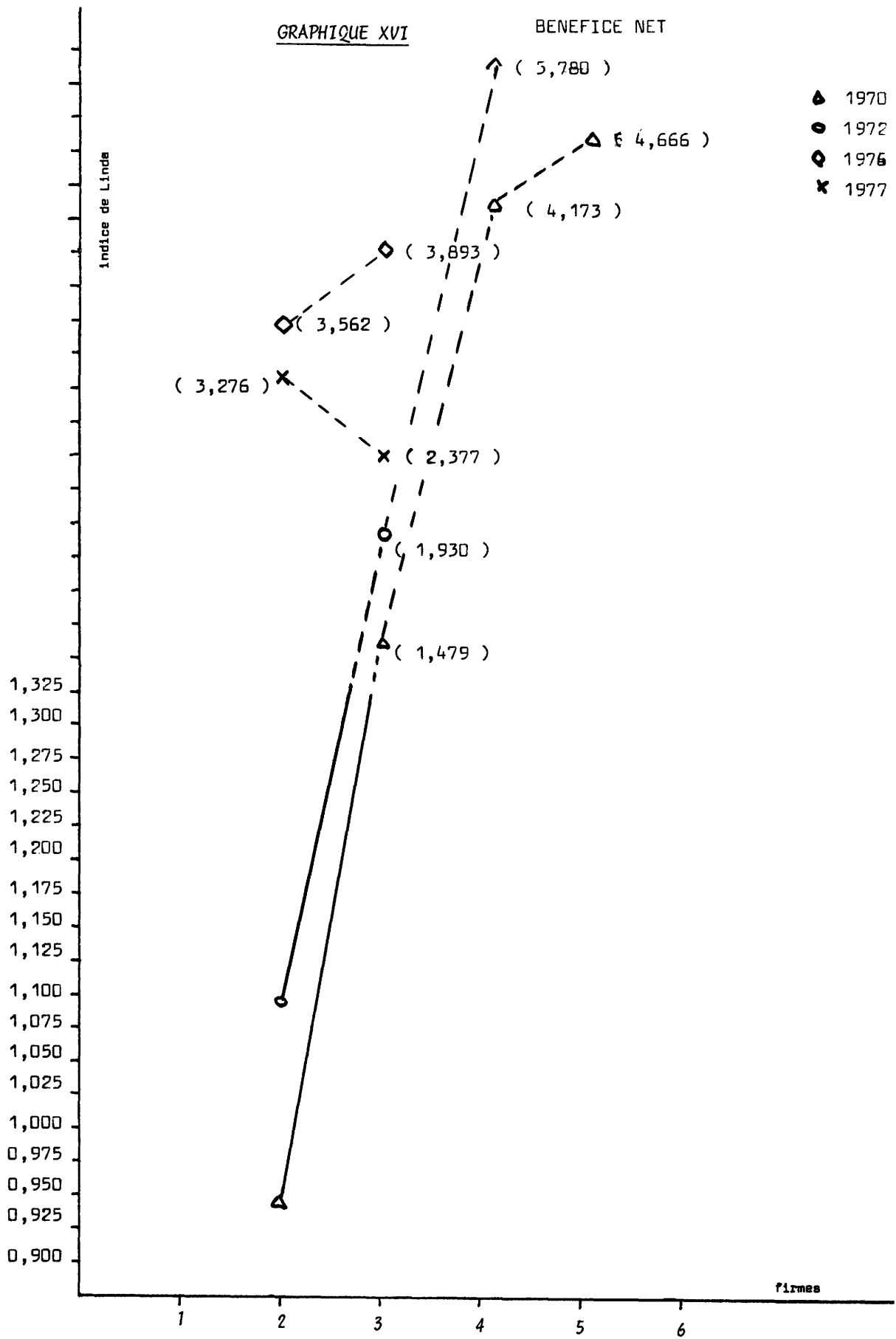
CASH FLOW

- △ 1970
- 1973
- ◇ 1975
- × 1977



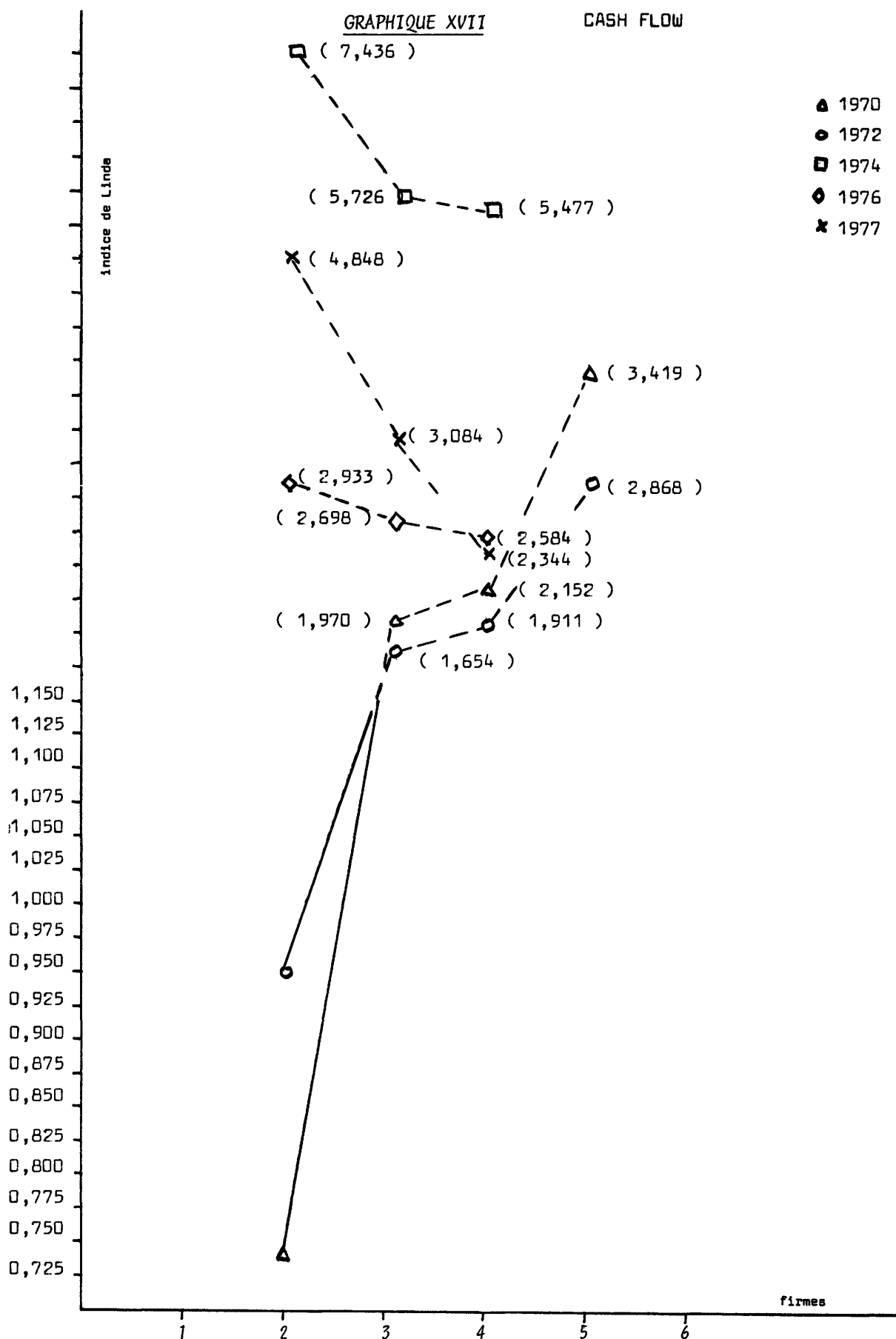
GRAPHIQUE XVI

BENEFICE NET



GRAPHIQUE XVII

CASH FLOW



1.2. 2. L'inégalité des performances au niveau du secteur des accumulateurs électriques.

Les indices et les courbes de Linda reflétant l'inégalité des performances des firmes du secteur des accumulateurs sont présentés dans le tableau 12 B et les graphiques XVI et XVII.

D'une façon générale, mesurée aussi bien, par la variable Bénéfice net que par la variable Cash flow, l'inégalité montre bien le leadership exercé par la C.E.A.C. et Fulmen au début de la période. L'arène oligopolistique se limite à ces deux firmes jusqu'en 1973. Entre 1970 et 1973 les indices L_s croissent respectivement de 0,93 à 1,05 pour la variable Bénéfice net, et de 0,73 à 1,28 pour le Cash flow.

La période suivante (de 1975 à 1977) confirmera que la stratégie de harcèlement de la C.E.A.C. n'a pas été vaine. L'indice L_s rapporté à la variable Bénéfice net décroît continuellement de 4,16 en 1975 à 2,82 en 1977. L'indice $L_n^* < h$ passera quant à lui de 8,32 à 3,27 sur cette même période.

Toutefois, cette analyse doit être pondérée. Par rapport à la variable Cash flow, l'indice L_s^* se maintiendra à un niveau supérieur pour atteindre 3,43 en 1977. L'indice $L_n^* < h$ a quant à lui une valeur de 4,84 en 1977. Ceci met en évidence que la C.E.A.C. a les capacités financières de défendre ses positions de marché. La concurrence acharnée entre les firmes de ce secteur ne semble pas près de s'arrêter.

2 - LES MATRICES DE L'INTERDEPENDANCE OLIGOPOLISTIQUE -

Les matrices de l'interdépendance oligopolistique sont le deuxième volet de la méthodologie de la concentration élaborée par Rêmo Linda. Chacune d'entre-elles a pour objet de décrire un aspect particulier du processus de concentration.

La matrice de l'inégalité oligopolistique des grandes firmes (matrice N° 1) permet de hiérarchiser les variables qui ont servi à la mesure de la concentration construite à partir des indices $L_n^* < h$ et L_s , cette matrice permet d'identifier la ou les variables utilisée(s) par les grandes firmes pour tenter d'accroître leur pouvoir de domination.

La matrice du niveau de rendement comparée des grandes firmes (matrice N° 2) a pour but d'évaluer les performances des producteurs. Elle est construite à partir des ratios : Bénéfice net/Chiffre d'affaires ; Bénéfice net/capitaux propres ou Cash flow/Chiffre d'affaires, Cash flow/Capitaux propres.

La matrice des rythmes de croissance comparée des firmes (matrice n° 3) a pour objet d'établir un classement par ordre décroissant des firmes en fonction de leur dynamisme. Elle est construite à partir des variations des parts (en %), entre deux années consécutives, détenues par chaque firme dans le total de la variable Chiffre d'affaires et Cash flow.

D'un point de vue méthodologique, les résultats sont obtenus à partir du score de chaque variable (la somme deux à deux des rangs de chaque variable ou des ratios pris en considération).

Comme pour l'analyse des courbes structurelles de l'indice Linda, nous mènerons conjointement l'étude des matrices pour les deux échantillons retenus.

2.1. La matrice de l'inégalité oligopolistique des grandes firmes.

2.1. 1. L'inégalité oligopolistique dans le secteur des équipements électriques.

Nous présenterons dans le tableau 13 les matrices de l'inégalité oligopolistique pour les années 1970 et 1977, le tableau 14 synthétisera quant à lui les résultats obtenus sur la période 1970-1977.

Sa caractéristique principale est que le processus de concentration a résulté de l'action combinée des grandes firmes sur quatre variables : les Capitaux propres, le Bénéfice net et, dans une moindre mesure, la Valeur Ajoutée et le Cash flow.

On remarquera de plus l'hétérogénéité de la distribution du classement de chaque variable sur la période. Pour l'analyser, il faudrait connaître en détail la stratégie des constructeurs automobiles vis-à-vis de chaque firme. La lecture de ce tableau serait alors verticale et non plus horizontale. Cependant, si l'on postule une forte situation de "make or buy", on peut en déduire que ces phénomènes reflètent assez bien une relative autonomie des équipementiers les uns par rapport aux autres. Ceci s'illustre par le fait que la variable Capitaux propres arrive en première position en moyenne sur la période.

Cependant, on décèle les incidences de la politique des constructeurs automobiles : alors que la variable Bénéfice net arrive en deuxième position (en moyenne sur la période), les variables telles que la Valeur Ajoutée (indicateur de l'intégration et de la diversification) et le Cash flow (indicateur des capacités d'auto-financement) ne sont pas globalement d'une importance stratégique pour les équipementiers. Il semblerait que ceux-ci aient plus tenu à privilégier leur image de marque vis-à-vis de leurs actionnaires que de rationaliser leur outil de production.

2.1. 2. L'inégalité oligopolistique dans le secteur des accumulateurs.

Les tableaux 15 et 16 présentent les résultats obtenus pour le secteur des accumulateurs.

Le principal résultat que nous livre le tableau synthétique de l'inégalité oligopolistique est que d'une façon constante (sauf pour l'année 1974), le pouvoir de domination des firmes s'est exercé par les capitaux propres. Ceci traduit la menace que fait peser la C.E.A.C. sur les rivaux directs. Cependant, le poids de la C.E.A.C. fausse en partie les résultats obtenus. La deuxième place (en moyenne) de la variable Bénéfice net, ne doit pas à ce sujet faire illusion. Seule cette firme a dégagé sur l'ensemble de la période des bénéfices substantiels.

2.2. La matrice du niveau de rendement comparé des grandes entreprises.

2.2. 1. Le rendement comparé des grandes firmes du secteur des équipements électriques.

Le tableau 17 retrace pour la période 1970-1977 l'évolution des performances du secteur.

D'une façon générale, on remarquera que la crise de l'automobile a assez durement touché les firmes. Les années 1973-1974 sont en effet les deux plus mauvaises années pour les équipementiers.

Il apparaît de plus que la concentration des producteurs a été plus importante à la fin de la période qu'à son début. A ceci, il y a deux explications :

Tableau 13

Matrice du déséquilibre
(Equipements électriques)

Ln \times h Ls			1	2	3	4	5	6	7
			D	F	B	C	E	A	G
			1,017	0,811	0,631	0,598	0,596	0,556	0,504
1	D	0,927	1+1=2						
2	F	0,540		2+2=4					
3	B	0,518			3+3=6				
4	E	0,518					5+4=9		
5	C	0,462				4+5=9			
6	A	0,423						6+6=12	
7	G	0,421							7+7=14

ANNEE 1970

- A : Chiffres d'affaires
- B : Effectifs
- C : Masse salariale
- D : Bénéfice net
- E : Cash flow
- F : Capitaux propres
- G : Valeur ajoutée

Tableau 13 (suite)

$\begin{matrix} \text{Ln } \times \\ \text{h} \\ \text{Ls} \end{matrix}$			1	2	3	4	5	6	7
			F	C	E	B	A	G	D
			1,256	0,773	0,746	0,730	0,690	0,686	0,677
1	F	0,904	1+1=2						
2	D	0,579							7+2=9
3	C	0,537		2+3=5					
4	B	0,536				4+4=8			
5	G	0,471						6+5=11	
6	E	0,462			3+6=9				
7	A	0,444					5+7=12		

ANNEE 1977

Tableau 14

Matrice N° 1. L'inégalité oligopolistique. (Eq. électriques).

Variables	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Moyenne
Chiffre d'affaires.	6	5	3	5	5	3	7	7	5,125
Effectifs	3	5	5	6	6	4	6	3	4,75
Masse salariale	4	4	6	7	4	5	3	2	4,375
Bénéfice net	1	3	1	1	7	1	1	4	2,375
Cash flow	4	7	7	3	1	7	1	4	4,25
Capitaux propres.	2	1	2	1	3	2	4	1	2
Valeur Ajoutée.	7	1	3	4	2	5	5	6	4,125

Tableau 15

Matrice du déséquilibre

(Accumulateurs)

Ln \times H Ls			1	2	3	4	5	6	7
			F	G	B	A	C	D	E
			1,63	1,34	1,26	1,10	0,988	0,937	0,738
1	F	1,385	1+1=2						
2	G	1,055		2+2=4					
3	B	0,981			3+3=6				
4	D	0,937						6+4=10	
5	A	0,895				4+5=9			
6	C	0,810					5+6=11		
7	E	0,738							7+7=14

ANNEE 1970

- A : Chiffres d'affaires
- B : Effectifs
- C : Masse salariale
- D : Bénéfice net
- E : Cash flow
- F : Capitaux propres
- G : Valeur ajoutée

Tableau 15 (suite)

$\begin{matrix} \text{Ln} \times \\ \text{h} \\ \text{Ls} \end{matrix}$			1	2	3	4	5	6	7
			E	F	G	D	B	C	A
			4,84	4,48	3,31	3,27	3,09	2,97	2,24
1	F	3,43		2+1=3					
2	E	3,42	1+2=3						
3	D	2,82				4+3=7			
4	G	2,39			3+4=7				
5	B	2,34					5+5=10		
6	C	2,16						6+6=12	
7	A	1,61							7+7=14

ANNEE 1977

Tableau 16

Matrice N° 1

L'inégalité oligopolistique

<i>Variables</i>	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	<i>Moyenne</i>
<i>Chiffre d'affaires</i>	4	5	7	6	7	7	7	7	6,25
<i>Effectifs</i>	3	4	3	5	6	4	3	6	4,25
<i>Masse salariale</i>	6	7	6	6	5	6	5	5	5,75
<i>Bénéfice net</i>	5	3	2	4	2	1	2	3	2,75
<i>Cash flow</i>	7	5	4	2	1	3	4	1	3,375
<i>Capitaux propres</i>	1	1	1	1	3	1	1	1	1,25
<i>Valeur Ajoutée</i>	2	2	5	3	4	5	5	3	3,625

- d'une part, la politique d'achat des constructeurs français a été orientée à partir de 1975 vers les équipementiers français. Ceci les a incité à augmenter par croissance interne leurs capacités de production.

- d'autre part, le développement des ventes à la rechange à l'étranger leur a permis de consolider leur redressement. Après avoir brossé, d'un point de vue global, les performances du secteur, nous allons nous intéresser à l'analyse des performances individuelles des firmes. Pour cela, nous nous référerons aux résultats des matrices de rendement comparé des firmes de l'échantillon.

Le tableau 18 présente les matrices des années 1970 et 1977 ainsi que la synthèse des résultats sur la période 1970-1977.

La première constatation que l'on peut faire est la suivante : les firmes les plus entièrement engagées dans la production d'accessoires électriques sont celles qui ont le moins bon rendement. (DUCELLIER et SEV MARCHAL).

L'explication de ce phénomène tient au fait qu'elles gèrent plusieurs lignes de produits. En général meilleurs fournisseurs des constructeurs automobiles, elles ont du prendre en charge les coûts de la recherche sans pour autant bénéficier d'un marché captif suffisamment rémunérateur. Tel est le cas, par exemple, du régulateur électronique mis au point par SEV MARCHAL au début des années 1970, qui n'a été monté par la Régie Renault que sur son modèle de haut de gamme R.16 (1).

Ces mauvais résultats illustrent de même assez bien la compétition acharnée que se livrent les grands équipementiers entre eux.

A l'inverse, la firme la plus performante est LABO INDUSTRIE. Il y a deux raisons à cela : 60 % de son chiffre d'affaires est réalisé hors de l'automobile ; elle ne fabrique que des bougies vendues presque exclusivement sur le marché du remplacement. Les mauvais résultats de cette firme entre 1973 et 1975 s'expliquent par les difficultés qu'elle a rencontrées lorsqu'elle a rationalisé la production de ces accessoires.

Entre ces deux extrêmes, se trouvent trois sociétés qui n'ont qu'une ou deux lignes de produits, principalement les machines tournantes pour PARIS-RHÔNE, les projecteurs pour CIBIE, la lanterne pour SEIMA. De plus, soit elles ont un marché du remplacement ou de complément assez étendu (CIBIE), soit elles sont diversifiées : PARIS-RHÔNE produisant des articles électroménagers (2).

Pour affiner cette analyse, il faut prendre en considération l'indice de "rendement dimensionnel" (ρ_{ei}) dont les résultats sont répertoriés dans le tableau 19.

(1) Signalons qu'en 1979 le premier produit fabriqué par Renix (filiale de la Régie Renault et de Bendix) sera un régulateur électronique.

(2) Outre les aspirateurs (environ 18 % du marché français) Paris-Rhône par l'intermédiaire de ses filiales Bourgeois et FAR a produit des cuisinières pour les firmes de Diétrich et Rosières.

TABLEAU 17

EVOLUTION DES PERFORMANCES ECONOMIQUES DU SECTEUR

Ratios moyens	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
<u>Bénéfice net</u>	1,80	2,27	1,29	- 0,08	- 2,75	0,65	2,86	2,41
<u>Chiffre d'affaires</u>								
<u>Bénéfice net</u>	3,82	10,51	2,36	0,55	- 7,90	4,62	17,83	14,22
<u>Capitaux Propres</u>								
<u>Cash flow</u>	7,47	7,83	7,53	5,46	2,43	5,67	9,26	7,81
<u>Chiffre d'affaires</u>								
<u>Cash flow</u>	19,86	32,37	22,18	19,32	14,65	27,53	40,85	42,95
<u>Capitaux Propres</u>								
Moyenne de la période	1,05625 5,61375 6,6825 27,46375							
BN								
CA								
BN								
CP								
CF								
CA								
CF								
CP								

Tableau 18

Matrice 2

Rendements comparés (Equipements électriques)

$\begin{matrix} 3r \\ 4r \end{matrix}$			r3i	1	2	3	4	5	6
			Ei	F	C	E	A	D	B
			3ri	14,87	9,23	7,60	6,95	4,11	2,09
r4i	Ei	4ri	$\begin{matrix} 1xi \\ 7xi \end{matrix}$	6	2	4	1	5	3
1	D	38,49	6					5+1=6	
2	F	27,77	5	1+2=3					
3	E	16,51	3			3+3=6			
4	A	16,34	2				4+4=8		
5	C	12,01	1		2+5=7				
6	B	8,09	4						6+6=12

ANNEE 1970

Tableau 18 (suite)

Matrice 2

Rendements comparés (Equipements électriques)

$3r$ $4r$			r_{3i}	1	2	3	4	5	6
			E_i	F	B	E	C	D	A
			$3r_i$	15,27	9,49	7,04	6,39	4,56	4,15
r_{4i}	E_i	$4r_i$	$4x_i$ $7x_i$	6	2	4	3	5	1
1	C	70,80	4				4+1=5		
2	D	63,00	6					5+2=7	
3	E	40,15		3			3+3=6		
4	F	37,99	5	1+4=5					
5	A	27,61	2						6+5=11
6	B	18,18	1		2+6=8				

ANNEE 1977

Tableau 18 (fin)

Evolution du classement des firmes de l'échantillon selon leur taux de rendement :

$\frac{CF}{CA}$ et $\frac{CF}{CP}$ (%)

	Firmes	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Moyenne
A	DUCELLIER	5	5	4	1	1	3	4	6	3,625
B	SEV MARCHAL	6	5	2	3	6	6	4	5	4,625
C	PARIS RHONE	4	4	2	1	4	1	2	1	2,375
D	SEIMA	2	3	6	3	1	4	3	4	3,25
E	CIBIE PROJECTEURS	2	1	4	6	5	1	5	3	3,375
F	LABO- INDUSTRIE	1	1	1	3	3	5	1	1	2,00
	Echantillon	6	6	6	6	6	6	6	6	

Tableau 19

Evolution de l'indice de "rendement dimensionnel" ou "réducteur dimensionnel" du taux de rendement (rei) des firmes de l'échantillon

	Firmes	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Moyenne
A	DUCELLIER	3,00	3,75	3,25	2,00	1,00	2,50	3,00	4,25	2,84
B	SEV MARCHAL	1,75	1,66	0,916	1,04	1,75	1,66	1,33	3,50	1,70
C	PARIS RHONE	3,00	3,5	2,5	2,25	3,00	2,25	2,00	0,791	2,41
D	SEIMA	0,583	0,566	1,1	0,683	0,283	0,683	0,683	0,666	0,655
E	CIBIE-PROJECTEURS	0,875	0,475	1,20	1,625	1,45	0,625	1,375	0,875	1,0625
F	LABO INDUSTRIE	0,28	0,458	0,183	0,666	0,550	0,850	0,283	0,483	0,469
	Arène anti dimensionnelle	3/6	3/6	2/6	2/6	2/6	3/6	2/6	4/6	

- si $rei = 1$, les taux de rendements de l'entreprise (i) la placent au même rang d'efficacité et de taille : son efficacité correspond à ce qui est attendu de sa taille ;

- si $rei < 1$, l'entreprise (i) est mieux placée par son efficacité que par sa taille. Son rendement s'explique par sa bonne organisation interne plus que par l'effet de taille ;

- si $rei > 1$, l'entreprise (i) est mieux placée par sa taille absolue que par son efficacité, celle-ci résulte plus de l'effet de taille que par l'efficacité de son organisation.

Si pour quelques firmes LABO-INDUSTRIE, SEIMA et DUCELLIER, l'analyse précédente est confirmée, il n'en va pas de même pour les trois firmes qui ont été regroupées au sein du groupe SEV en 1977.

L'indice de rendement dimensionnel de PARIS-RHONE est en effet assez élevé jusqu'en 1977, année de la réorganisation de cette firme.

Il y a deux explications à ces mauvaises performances :

- d'une part, PARIS-RHONE supportait des coûts d'organisation importants dus à sa diversification,

- d'autre part, au sein de la holding CIBIE (SOPICO), il incombait à PARIS-RHONE le rôle de firme-écran à CIBIE PROJECTEURS. Quant à CIBIE PROJECTEURS, les mauvais résultats des années 1972-1974 et 1976 peuvent aussi bien provenir de son organisation interne déficiente, qu'être induite par un rétrécissement de la demande (rigidité de l'appareil de production). En ce qui concerne SEV, le résultat de l'année 1977 tranche avec ceux des années antérieures. Il faut y voir le fait que SEV MARCHAL a supporté en tant que firme le poids économique de la restructuration.

2.2. 2. Le rendement comparé des grandes firmes du secteur des accumulateurs.

Comme précédemment, nous présentons successivement dans les tableaux 20 et 21 l'évolution des performances du secteur et les matrices des années 1970 et 1977, ainsi que la synthèse des résultats sur la période 1970 et 1977.

Les résultats du tableau 20 montrent que contrairement au secteur des accessoires électriques, le secteur des accumulateurs a vu la dégradation constante de ses performances sur l'ensemble de la période. Les ratios moyens sont en effet au plus égaux à ceux de l'année 1970.

L'explication de ce phénomène tient principalement au fait que le marché des accumulateurs s'est trouvé d'une façon constante en surcapacité depuis 1973. De plus, vis-à-vis de l'appareil de production, les constructeurs automobiles ne jouent pas le rôle de régulateur endogène. Les firmes de ce secteur dépendent beaucoup plus de la stratégie de leur groupe de contrôle.

Si une concurrence acharnée règne entre les producteurs, ce n'est pas tant par le fait que les accumulateurs de démarrage intègrent une technologie avancée mais c'est parce qu'ils sont la frontière la plus perméable de leurs groupes.

Le tableau 22 synthétisant l'évolution du classement des firmes selon leur taux de rendement, n'apporte aucune surprise. La première place (en moyenne) de la C.E.A.C. confirme bien qu'elle règne en maître sur le marché français des accumulateurs. Cependant, les bons classements de la CFEC sur la période 1974-1977 la désignent de fait comme l'outsider principal.

Ce fait est renforcé si l'on se réfère à l'évolution de l'indice de rendement dimensionnel. Sur toute la période la CFEC est la firme la plus efficace (l'indice de rendement dimensionnel est en moyenne de 0,617).

Tableau 20

Evolution des performances économiques
du secteur (Accumulateurs)

Ratio moyen	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Moyenne de la période
$\frac{\text{Bénéfice net}}{\text{Chiffre d'affaires}}$	4,09	2,97	2,20	2,50	0,96	1,10	1,91	2,17	2,325
$\frac{\text{Bénéfice net}}{\text{Capitaux Propres}}$	15,84	9,80	7,68	6,05	1,06	2,85	15,24	16,27	9,34875
$\frac{\text{Cash flow}}{\text{Chiffre d'affaires}}$	13,87	11,55	11,18	15,00	8,18	7,81	7,68	6,54	10,22625
$\frac{\text{Cash flow}}{\text{Capitaux propres}}$	43,97	37,84	43,73	52,35	35,78	44,11	57,36	40,47	44,07625

Tableau 21

Matrice 2

Rendements comparés (Accumulateurs)

ANNEE 1970

$3r$ $4r$			r_{3i}	1	2	3	4	5
			E_i	A	B	D	C	E
			$3r_i$	24,06	23,80	11,26	7,23	3,04
r_{4i}	E_i	4_{1i}	$1x_i$ $7x_i$	1	2	3	4	5
1	B	65,55	2		2+1 = 3			
2	C	54,17	5				4+2 = 6	
3	A	53,21	1	1 + 3 = 4				
4	D	35,65	3			3 + 4 = 7		
5	E	11,28	4					5 + 5 = 10

Tableau 21

Matrice n° 2

Rendements comparés (Accumulateurs)

ANNEE 1977

$\begin{matrix} 3_n \\ 4_n \end{matrix}$				n_{3i}	1	2	3	4
				E_i	A	C	D	E
				3_{ni}	11, 13	5, 15	5, 13	4, 7, 8
n_{4i}	E_i	4_{ni}	$\begin{matrix} 1_{xi} \\ 7_{xi} \end{matrix}$	1	2	3	4	
1	E	56, 47	4				4+1=5	
2	C	46, 46	3		2+2=4			
3	A	35, 16	1	1+3=4				
4	D	23, 82	2			3+4=7		

Tableau 21

Evolution des classements des firmes de
l'échantillon selon leur taux de rendement

$[\frac{CF}{CA} \text{ et } \frac{CF}{CP} (\%)]$

	Firmes	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Moyenne
A	Cie. Eropéenne d'Accumulateurs	2	1	1	1	1	2	2	1	1,375
B	Fulmen	1	3	1	3	-	-	-	-	2
C	Cie. Fse. d'E- lectro chimie.	3	2	1	2	1	1	1	1	1,5
D	Baroclem	4	4	4	4	3	3	4	4	3,75
E	Cie. Fse. d'ac- cumulateurs électriques.	5	4	5	5	3	4	3	3	4
	Echantillon	5	5	5	5	4	4	4	4	

EVOLUTION DE L'INDICE DE "RENDEMENT DIMENSIONNEL" OU "REDUCTEUR DIMENSIONNEL"
DU TAUX DE RENDEMENT (reel) DES FIRMES DE L'ECHANTILLON

TABLEAU 22

	firmes	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	Moyenne
A	C.E.A.C.	2,00	1,5	2,00	1,5	1,5	2,00	2,00	2,00	1,8125
B	FULMEN	0,75	1,25	1,00	1,25	-	-	-	-	1,0625
C	C.F.E.C.	0,7	0,6	0,5	0,5	0,49	0,66	0,66	0,833	0,6178
D	BAROCLEM	1,16	1,33	1,33	1,33	1,75	1,00	1,5	1,5	1,3625
E	C.F.A.E.	1,125	1,00	1,00	1,00	0,875	1,00	0,75	0,625	0,921875
	Arène anti dimensionnelle.	2/5	1/5	1/5	1/5	2/4	1/4	2/4	2/4	

S'il est indéniable que les excellentes capacités d'organisation des firmes nord américaines expliquent cette efficacité, on doit toutefois tenir compte du fait qu'il est plus facile pour un outsider de rationaliser sa production et donc de mettre en oeuvre des économies d'échelle tout en profitant de sa position de marché.

2.3. La matrice du rythme de croissance comparée des grandes firmes (1).

2.3. 1. Les rythmes de croissance comparée au niveau du secteur des équipements électriques.

Les matrices des rythmes de croissance comparée pour les années 1971/70 et 1977/76, ainsi que le classement des entreprises selon leur rythme de croissance sont présentés dans le tableau 23.

D'une façon générale, l'on remarque une assez grande dispersion des rythmes de croissance jusqu'en 1973. Il en est de même pour les années s'étendant de 1974 à 1977. Ceci montre bien que ce sont les constructeurs automobiles qui opèrent la répartition des marchés entre les différents équipementiers. Toutefois, à chaque période, une ou deux firmes se caractérisent par une dynamique de croissance assez équilibrée. Ce sont les cas de SEIMA pour les années 1970-1973 et de SEV MARCHAL à partir de 1974. Ceci illustre l'évolution globale de la structure de l'arène oligopolistique sur la période.

L'indice d du dynamisme de la concurrence indique pour chacune des périodes définies (1970 - 1973 et 1974 - 1977) le glissement progressif vers une structure de marché rigide. (l'indice décroît de 5,25 à 2,25 entre 1975 et 1977).

2.3. 2. Les rythmes de croissance comparée au niveau du secteur des accumulateurs.

Nous présentons dans le tableau 24 les matrices de rythme de croissance comparée pour les années 1971/70 et 1977/76 ainsi que la synthèse des résultats obtenus sur la totalité de la période.

Contrairement au secteur des équipements électriques, ce secteur se caractérise par une homogénéité des rythmes de croissance en début de période. Ceci se traduit d'ailleurs entre 1970 et 1972 par l'homothétie des rythmes de croissance des petites firmes.

Cette constatation éclaire la structure du marché des accumulateurs : un produit banalisé, une demande en croissance faible ... autant d'incitations pour mettre en question des positions quasi monopolistiques.

Les résultats des années suivantes reflètent le développement de la concurrence entre les firmes. On note en effet une plus grande dispersion des rythmes de croissance. A ce niveau, apparaît l'inégale capacité des firmes à contrer la Cie. Européenne d'Accumulateurs.

On remarque néanmoins que cette dernière firme semble avoir réussi à stabiliser le marché des accumulateurs. Elle retrouve en effet sa position de leader en 1977. Ce phénomène est confirmé si l'on prend en compte l'évolution de l'indice d du dynamisme de la concurrence. Sa valeur passe successivement de 2,03 % en 1970 (hyper rigidité) à 16,41 % en 1974 (dynamisme élevé) pour retomber à 1,59 % en 1977 (hyper rigidité).

Il semblerait alors que l'opération de restructuration dans le secteur des accumulateurs ait été sans commune mesure avec la menace réelle que faisait peser les outsiders sur les filiales de la C.G.E. . Paradoxalement, cette opération leur aurait permis de renforcer leur pouvoir de marché.

(1) A la suite d'une rupture du programme de traitement des variables, nous n'avons pris en compte dans cette analyse que les variables Chiffre d'affaires et Cash flow.

Tableau 23

Matrice 3

Rythme de croissance comparée (Equipements électriques)

$1 \ c$ $5 \ c$			$c1i$	1	2	3	4	5	6
			Ei	A	B	F	E	D	C
			$1c \ i,t$	7,3	1,8	-0,7	-1	-1,5	-2,1
$c5i$	Ei	$5c \ i,t$	$1xit$ $5xit$	1	3	6	5	4	2
1	B	6,64	4		2+1=3				
2	D	0,67	6					5 + 2 = 7	
3	A	0,02	2	1+3=4					
4	C	-1,08	1						6+4=10
5	E	-2,57	3				4+5=9		
6	F	-3,66	5			3+6=9			

ANNEE 1971/1970

Tableau 23 (suite)

Matrice 3

Rythme de croissance comparée (Equipements électriques)

$\begin{matrix} 1c \\ 5c \end{matrix}$			c_{1i}	1	2	3	4	5	6
			Ei	D	A	B	F	C	E
			$1c_{i,t}$	1,7	0,6	0	-0,3	-0,9	-1
c_{5i}	Ei	$5c_{i,t}$	$5x_{it}$	5	1	2	6	3	4
1	B	13,14	1			3+1=4			
2	E	6,94	4						6+2=8
3	D	4,50	5	1+3=4					
4	F	-2,14	6				4+4=8		
5	A	-2,69	3		2+5=7				
6	C	-19,74	2					5+6=11	

ANNEE 1977/1976

Tableau 23 (fin)

Evolution du classement des firmes de l'échantillon
(Eq. Elect.) selon leur rythme de croissance (C.A. et C.F.)

	Firmes	1971/70	1972/71	1973/72	1974/73	1975/74	1976/75	1977/76	Moyenne
A	DUCELLIER	2	6	3	2	6	6	3	3,85
B	SEV MARCHAL	1	5	2	6	1	2	1	2,57
C	PARIS-RHONE	6	1	1	4	4	1	6	3,14
D	SEIMA	3	3	3	1	2	4	2	2,57
E	CIBIE-PROJECTEURS	4	3	6	5	2	4	4	4,00
F	LABO. INDUSTRIE	4	2	5	3	4	3	4	3,57
	ECHANTILLON	6	6	6	6	6	6	6	

Tableau 24

Matrice 3

Rythme de croissance comparée (Accumulateurs)

$1c$ $5c$			$c1i$	1	2	3	4	5
			Ei	C	E	D	B	A
			$1c i,t$	1,17	0,65	0,30	0,22	-1,72
$c5i$	Ei	$5c i,t$	$1xit$ $5xit$	4	5	3	2	1
1	A	6,51	1					5+1=6
2	C	1,5	4	1+2=3				
3	E	0,19	5		2+3=5			
4	D	-3,11	3			3+4=7		
5	B	-5,47	2				4+5=9	

ANNEE 1971/1970

Tableau 24 (suite)

Matrice 3

Rythme de croissance comparée (Accumulateurs)

$\begin{matrix} 1 & c \\ 5 & c \end{matrix}$			\bar{c}_{1i}	1	2	3	4	5
			E_i	C	A	D	E	
			$1c_{i,t}$	0,91	0,68	0,29	-1,3	
c_{5i}	E_i	$5c_{i,t}$	$1x_{it}$	2	1	3	4	
1	A	3,13	1		2+1=3			
2	E	1,34	4				4+2=6	
3	D	0,41	3			3+3=6		
4	C	-4,92	2	1+4=5				

ANNEE 1977/1976

Tableau 24 (fin)

Evolution du classement des firmes de l'échantillon
(accumulateurs) selon leur rythme de croissance

	Firmes	1971/70	1972/71	1973/72	1974/73	1975/74	1976/1975	1977/76	Moyenne
A	Cie Européenne d'accumulateurs	3	5	1	1	4	3	1	2,57
B	Fulmen	5	4	2	-	-	-	-	3
C	Cie Frise d'Electro- Chimie	1	2	4	4	1	1	2	2,24
D	Barœlem	4	1	5	2	2	3	3	2,85
E	Cie Frise d'Accumu- lateurs électriques	2	3	2	2	3	1	3	2,28
	Echantillon	5	5	5	4	4	4	4	

Pour conclure l'analyse quantitative de la concentration dans les secteurs des équipements électriques et des accumulateurs, nous calculerons l'indice de synthèse compensatoire (indice Λ -) véritable baromètre de la concurrence.

2.4. LA SYNTHÈSE COMPENSATOIRE SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES

Si l'indice L_s nous a permis de cerner à la fois les variations du degré de concentration au sein de l'arène oligopolistique, ainsi que son amplitude, il ne tient cependant pas compte de la dynamique individuelle des firmes à l'intérieur de l'arène oligopolistique.

La construction de l'indice F paliera cette insuffisance (1).

L'élaboration de l'indice Λ ($\Lambda = \frac{L_s}{F_t}$) permettra alors d'apprécier à la fois la dynamique de la concentration dans l'arène oligopolistique ainsi que la dynamique de la concurrence exercée entre les firmes.

Le tableau 25 présente les résultats obtenus respectivement pour le secteur des équipements électriques et pour celui des accumulateurs.

(An_m^* exprime en % la part accumulée des firmes dans le total de la variable Chiffre d'affaires).

En ce qui concerne les équipements électriques, les indices F_t et Λ montrent une situation évoluant vers une structure de marché rigide, la crise de l'automobile ayant semble-t-il légèrement joué comme contretendance.

La pratique du "make or buy" se révélerait être un facteur décisif du renforcement du processus de concentration (2). Ses déterminants devant donc être recherchés plus dans l'analyse des comportements des constructeurs automobiles que dans l'analyse des structures des équipementiers.

La situation dans le secteur des accumulateurs est quant à elle bien différente. Ce secteur se caractérise par un très haut niveau de dynamisme et par une forte concurrence. (F_t est nettement supérieur à 1, Λ est constamment dans la zone de concurrence intense). La concentration dans le secteur des accumulateurs tranche donc sur celle du secteur des équipements électriques. A ce niveau, elle ne tient pas à une différence de nature entre les marchés de ces accessoires mais semble être due aux hasards de la technologie et de l'histoire.

$$(1) F_t = \frac{nt}{2} \sum_{i=1}^{i=nt+s} |ait - ait.1|$$

avec ait : part en % du CA de la i ème firme de l'arène oligopolistique à l'année t
 nt = nombre de firmes de l'arène oligopolistique à l'année t
 s = nombre de firmes sorties de l'arène entre $t - 1$ et t .

(2) Cette analyse aurait été sans doute renforcée si elle avait été menée en terme de groupes.

Tableau 25

Synthèse compensatoire sur le Chiffre d'affaires
(Equipements électriques)


Indices Années	\times n m	\times An m	\times Ln m	LS	\times Fn m	
1970	4	0,8449	0,337	0,423	-	-
1971	4	0,8671	0,418	0,568	0,3066	1,856
1972	5	0,9522	0,415	0,537	0,478	1,123
1973	4	0,8669	0,387	0,534	0,131	2,795
1974	5	0,9510	0,406	0,512	0,502	1,019
1975	5	0,9525	0,312	0,481	0,303	1,587
1976	5	0,9641	0,309	0,429	0,233	1,841
1977	5	0,9671	0,296	0,444	0,112	3,964

Tableau 26

Synthèse compensatoire sur le chiffre d'affaires

(Accumulateurs)

Indices Années	\ast n_m	\ast An_m	\ast Ln_m	LS	\ast Fn_m	\wedge
1970	5	74,57	0,857	0,895	-	-
1971	5	70,89	0,786	0,836	10,15	0,0823
1972	5	68,04	0,666	0,676	35,03	0,0193
1973	5	67,02	0,705	0,743	23,5	0,0320
1974	4	63,88	1,535	2,227	65,66	0,0339
1975	4	85,08	1,2790	1,886	16,00	0,117
1976	4	65,26	1,034	1,624	15,96	0,1017
1977	4	65,93	1,123	1,617	6,36	0,2542

Annexe : MATRICES DE LINDA

I - matrices de rendements comparés

I A - Accessoires électriques (1971 à 1976)

I B - Accumulateurs (1971 à 1976)

II - Matrices de rythmes de croissance comparées

II A - Accessoires électriques (1972/1971 à 1976/1975)

II B - Accumulateurs (1972/1971 à 1976/1975)

III - Evolution de l'indice d du dynamique de la concurrence sur la période 1970/77

III A - Equipements électriques

a) selon la variable chiffre d'affaires

b) selon la variable cash flow

III B - Accumulateurs

a) selon la variable chiffre d'affaires

b) selon la variable cash flow

IV - Grille de lecture des indices de LINDA

RENDEMENTS COMPARES : Accessoires électriques 1971

		3 _h	1	2	3	4	5	6
		$\mu_{3\lambda}$						
		E _i	F	C	E	D	A	B
		3 μ_i	12,93	10,44	7,39	5,73	5,71	4,83
		/						
		4 _h						
		$\mu_{4\lambda}$	6	2	4	5	1	3
		E _i						
		1	55,47		3+1=4			
		2	51,24			4+2=6		
		3	26,12					
		4	23,54					6+4=10
		5	21,99				5+5=10	
		6	15,86		2+6=8			

RENDEMENTS COMPARES : Accessoires électriques 1972

	3_h	n_{3i}	1	2	3	4	5	6
		E_i	F	C	E	B	A	D
		3_{nL}	16,70	10,02	6,52	5,55	5,18	1,22
4_h		1_{xi}						
n_{4i}	E_i	4_{hL}	6	2	4	3	1	5
1	F	35,51	5	1+1=2				
2	B	24,01	4			4+2=6		
3	A	23,42	2				5+3=8	
4	C	17,49	1	2+4=6				
5	E	17,12	3		3+5=8			
6	D	10,56	6					6+6=12

RENDEMENTS COMPARES : Accessoires electriques 1973

3 μ						
		A _{3i}	1	2	5	4
E _i						
		C	F	A	B	D
4 μ						
		3 μ	8,95	8,84	5,51	3,42
		1 μ				
μ	E _{μ}	4 μ	2	6	1	3
4i						
		7 μ				
1	D	25,95	6			6+1=7
2	A	24,42	2		3+2=5	
3	B	20,50	4		4+3=7	
4	C	17,47	1	1+4=5		
5	F	17,12	5	2+5=7		
6	E	10,48	3			5+6=11

RENDEMENTS COMPARES : Accessoires electriques 1974

3_h		n_{3i}	1	2	3	4	5	6
n_{4i}	E_i	4_{hi}	A	D	F	C	E	B
		3_{hi}	4,31	4,18	3,25	2,09	0,88	-0,13
		1_{xi}						
n_{4i}	E_i	4_{hi}	1	5	6	2	4	3
1	D	50,91	6	2+1=3				
2	A	21,84	2	1+2=3				
3	F	7,81	5		3+3=6			
4	C	4,98	1			4+4=8		
5	E	3,07	3				5+5=10	
6	B	-0,66	4					6+6=12

RENDEMENTS COMPARES : Accumulateurs 1974

		$3_{\mathcal{H}}$		\mathcal{H}		1		2		3		4	
		$3_{\mathcal{H}}$		$3_{\mathcal{H}}$									
		$4_{\mathcal{H}}$		$E_{\mathcal{H}}$		A		C		D		E	
		$4_{\mathcal{H}}$		$3_{\mathcal{H}}$		16,75		8,71		3,86		3,42	
				$1_{\mathcal{X}}$									
				$4_{\mathcal{H}}$		$7_{\mathcal{X}}$		1		3		2	
1		C		61,74		3				2+1=3			
2		A		38,56		1		1+2=3					
3		E		24,21		4						4+3=7	
4		D		18,63		2				3+4=7			

RENDEMENTS COMPARES : Accumulateurs 1975

3^h									
			n_{3i}	1	2	3	4		
			E_i	A	C	D	E		
4^h									
			$3n_i$	11,75	8,74	8,45	2,31		
1^{xi}									
n_{4i}	E_i	$4n_i$	7	1	2	3	4		
			xi						
1	C	75,76	3		2+1=3				
2	D	53,04	2			3+2=5			
3	A	27,97	1	1+3=4					
4	E	19,70	4				4+4=8		

RYTHMES DE CROISSANCE COMPAREE : Equipement Électriques 1972/1971

Matrice 3

	1_c	$C1_l$	1	2	3	4	5	6
E_l	E_l	D	C	E	A	F	B	
5_c	1_{cit}	0,9	0,4	0,3	0,1	-0,4	-1,1	
	1_{xit}							
$C5_l$	E_l	5_{cit}	5_{xit}	2	4	1	6	3
1	F	2,73	5				5+1=6	
2	B	2,25	3					6+2=8
3	C	1,05	1	2+3=5				
4	E	-0,34	4		3+4=7			
5	A	-0,43	2			4+5=9		
6	D	-4,87	6	1+6=7				

RHYTHMES DE CROISSANCE COMPAREE : Equipements électriques 1977/1976

Matrice 3

1_c	$C1_i$	1	2	3	4	5	6
	E_i	D	A	B	F	C	E
5_c	$1c_{it}$	1,7	0,6	0	-0,3	-0,9	-1
	$1x_{it}$						
$C5_i$	$5c_{it}$	5	1	2	6	3	4
1	B	13,14	1	3+1=4			
2	E	6,94	4				6+2=8
3	D	4,50	5	1+3=4			
4	F	-2,14	6		4+4=8		
5	A	-2,69	3	2+5=7			
6	C	-19,74	2			5+6=11	

RYTHMES DE CROISSANCE COMPAREE : Accumulateurs 1972/1971

1_c	$C1_i$	1	2	3	4	5
5_c	E_i	D	E	C	B	A
	$1c_{it}$	6,60	0,40	-0,30	-2,40	-4,23
	$1x_{it}$					
5_i	E_i	$5c_{it}$	3	5	2	1
1	C	2,05	3		3+1=4	
2	D	1,49	4	1+2=3		
3	E	0,02	5		2+3=5	
4	B	-0,93	2			4+4=8
5	A	-2,63	1			5+5=10

RHYTHMES DE CROISSANCE COMPAREE : Accumulateurs 1976/1975

	1_c	$C1_\lambda$	1	2	3	4
		E_λ	E	C	D	A
	5_c	$1c_{it}$	2,6	1,38	-0,6	-3,92
		$1x_{it}$				
$C5_\lambda$	E_λ	$5c_{it}$	4	2	3	1
	C	2,78	2	2+1=3		
	E	1,52	4	1+2=3		
	A	-0,89	1			4+3=7
	D	-3,42	3		3+4=7	

EVOLUTION DE L'INDICE d SUR LA PERIODE 1970 - 1977 SELON LA VARIABLE CHIFFRE D'AFFAIRES ACCESSOIRES ELECTRIQUES

F I R M E S	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977							
		Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ							
DUCELLIER	25,1	32,4	7,3	32,5	0,1	30,8	-1,7	31,3	-0,5	28,9	-2,4	26,8	-2,1	27,4	+ 0,6
SEV	21,4	19,6	-1,8	18,5	-1,1	19,1	+ 0,6	17,6	-1,5	18,0	0,4	19,9	+ 1,9	19,9	0
PARIS-RHONE	22,5	20,4	-2,1	20,8	+ 0,4	21,0	+ 0,2	22,2	+ 1,2	19,0	-3,2	20,7	+ 1,7	19,8	-0,9
SEIMA	9,6	8,1	-1,5	9,0	+ 0,9	8,6	-0,4	9,6	+ 1	13,6	4,0	12,9	-0,7	14,6	+ 1,7
CIBIE	15,4	14,4	-1	14,7	+ 0,3	15,7	-1,0	14,4	-1,3	15,8	0,3	16,1	+ 0,3	15,1	-1
LABO	5,9	5,2	-0,7	4,8	-0,4	4,7	-0,1	4,4	+ 0,2	4,7	-0,2	3,6	-1,1	3,3	-0,3
Σ +		+ 9,1	+ 1,7	+ 0,8	+ 2,4	+ 4,7	+ 3,9	+ 2,3							
Σ -		- 5,3	- 1,5	- 3,2	- 3,3	- 5,8	- 3,9	- 2,2							
Σ absolue		14,4	3,2	4,0	5,7	10,5	7,8	4,5							
d		7,2	1,6	2	2,85	5,25	3,9	2,25							

EVOLUTION DE L'INDICE d SUR LA PERIODE 1970 -1977 SELON LA VARIABLE CASH FLOW EQUIPEMENTS ELECTRIQUES

F I R M E S	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977						
	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ						
DUCELLIER	25,95	+0,02	25,54	-0,43	31,40	+5,86	54,01	+22,61	27,49	-26,52	20,16	-7,33	17,47	-2,69
SEV	6,67	+6,64	15,56	+2,25	12,14	-3,42	(0,97)	-13,11	12,72	+13,69	15,77	+3,05	28,91	+13,14
PARIS-RHONE	30,96	-1,08	29,88	-1,08	30,93	+1,05	34,77	+3,84	18,55	-16,22	31,77	+13,22	39,03	+7,32
SEIMA	5,88	+0,67	6,55	+0,67	1,68	-4,87	4,30	+2,62	15,95	+11,65	7,31	-8,64	5,70	-1,61
CIBIE	17,49	-2,57	14,92	-2,57	14,58	-0,34	9,85	-4,73	5,10	-4,75	15,97	+10,87	9,41	-6,56
LABU	13,01	-3,66	9,35	-3,66	12,08	+2,73	7,63	-4,45	6,30	-1,33	4,70	-1,6	9,83	+5,13
Σ +		+7,33	+6,03	+12,32	+34,26	+37,78	+15,5	+24,58						
Σ -		-7,31	-5,64	-12,60	-35,41	-36,76	-15,5	-24,57						
Σ absolue		14,64	11,67	24,92	69,67	74,54	31,0	42,15						
d (%)		7,32	5,835	12,46	34,835	37,27	15,5	24,575						

EVOLUTION DE L'INDICE d SUR LA PERIODE 1970 -1977 SELON LA VARIABLE CHIFFRE D'AFFAIRES (ACCUMULATEURS)

F I R M E S	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977					
	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ					
CEAC	45,90	- 44,18	39,95	-4,23	41,18	+1,23	72,97	+31,79	-3,83	65,22	-3,92	65,90	+0,68
FULMEN	31,43	- 31,65	+0,22	29,25	-2,40	32,04	+2,79						
CFEC	8,41	- 9,58	+1,17	9,20	-0,38	9,81	+0,61	9,42	-0,39	12,38	+2,96	13,76	+1,38
BAROCLEM	8,92	- 8,62	+0,30	15,22	+6,60	10,66	-4,56	11,50	+0,64	11,19	-0,17	11,07	-0,06
CFAE	5,30	- 5,95	+0,65	6,35	+0,40	6,28	-0,07	6,29	+0,01	7,33	+1,04	9,93	+2,6
Σ + (%)		+2,34	+7	+4,63	+32,44	+4,00	+3,98	+1,88					
Σ - (%)		-1,72	-7,01	-4,63	-0,39	-4,00	-3,98	-1,3					
Σ absolue		4,06	14,01	9,26	32,83	6,00	7,96	3,18					
d		2,03	7,005	4,63	16,415	4,00	3,98	1,59					

EVOLUTION DE L'INDICE d SUR LA PERIODE 1970 - 1977 SELON LA VARIABLE CASH FLOW (ACCUMULATEURS)

F I R M E S	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977						
CEAC	54,40	+6,91	58,28	-2,63	64,63	+6,35	89,23	+24,6	78,74	-10,49	77,85	-0,89	80,98	+3,13
FULMEN	36,84	-	31,77	-5,47	30,84	-0,93	25,70	-5,74						
CFEC	2,99	-	4,49	1,5	6,54	2,05	6,09	-0,45	6,00	-0,09	10,49	+4,49	13,27	+2,78
BAROCLEM	4,94	-	1,83	-3,11	3,32	+1,49	3,16	-0,16	3,18	+0,02	9,12	+5,94	5,70	-3,42
CPAE	0,79	-	0,98	0,19	1,00	0,02	0,99	-0,01	1,57	+0,58	1,64	+0,07	3,16	+1,52
$\Sigma + (\%)$														
$\Sigma - (\%)$														
Σ absolue														
d														

ANNEXE IV = Table de lecture des indices Linda

Indice L_s de structure		Indice F de dynamisme		
$L \leq 0,1$	nombre élevé de firmes ; structure très équilibrée	$F \geq 1$	très haut niveau de dynamisme	
$0,1 < L \leq 0,2$	oligopole étendu et équilibré	$0,7 \leq F < 1$	niveau élevé de dynamisme	
$0,2 < L \leq 0,3$	oligopole relativement équilibré	$0,5 \leq F < 0,7$	secteur dynamique	
$0,3 < L \leq 0,5$	oligopole normal	$0,3 \leq F < 0,5$	secteur à dynamisme normal	
$0,5 < L \leq 0,7$	oligopole déséquilibré caractérisé par un pouvoir de domination	$0,2 \leq F < 0,3$	dynamisme relativement réduit	
$0,7 < L \leq 1,0$	tendances duopolistiques et quasi monopolistiques	$0,1 \leq F < 0,2$	secteur plus ou moins rigide	
$L > 1,0$	accentuation des tendances duopolistiques ou monopolistiques	$F <$	secteur à très haut niveau de rigidité	
Indice Λ de synthèse compensatoire		Indice d du dynamisme de la concurrence		
zone verte	$\Lambda \leq 0,6$	concurrence très intense	$d \leq 2 \%$	hyper-rigidité
	$0,6 < \Lambda \leq 1,6$	concurrence normale	$2 \% < d \leq 3 \%$	rigidité
zone jaune	$1,6 \leq \Lambda \leq 2,5$	concurrence relativement efficace avec quelques restrictions ou rigidités	$3 \% < d \leq 5 \%$	rigidité contrastée
	$2,5 < \Lambda \leq 5$	restrictions de la concurrence se traduisant éventuellement par une certaine rigidité des positions et des parts de marché	$5 \% < d < 10 \%$	tendance au dynamisme
			$10 \% < d \leq 20 \%$	dynamisme élevé
zone orange	$5 < \Lambda \leq 10$	tendances à l'accentuation de la rigidité des structures ; risque d'élimination du jeu concurrentiel	$20 \% < d \leq 50 \%$	dynamisme très élevé
	$10 < \Lambda \leq 50$	concrétisation progressive de l'élimination du jeu concurrentiel	$d > 50 \%$	hyper-dynamisme
zone rouge	$50 < \Lambda \leq 100$	concertation quasi monopolistique ou neutralisation réciproque duopolistique quasi absolue		
	$\Lambda > 100$	monopole absolu		

TROISIEME PARTIE

ANALYSE QUALITATIVE :
DYNAMIQUE DE CONCURRENCE
ET STRATEGIE DES FIRMES

L'analyse quantitative développée dans la seconde partie nous a montré que l'arène oligopolistique du secteur des équipements automobiles était soumise à un équilibre concurrentiel instable.

De façon à pouvoir apprécier les forces et les faiblesses des équipementiers français, il nous paraît fondamental dans cette troisième partie d'en mesurer, tout d'abord, le poids par rapport à la concurrence internationale.

Nous verrons ensuite que l'évolution actuelle et future du secteur est fortement conditionnée par les relations qui existent entre les fabricants d'équipements et les constructeurs automobiles. Ceux-ci imposent à ceux-là des conditions qui nous amènent à penser que l'avenir des équipementiers dépend, en grande partie, de la place que leur assignent les constructeurs. L'analyse de la pratique du "make or buy" nous permettra de mieux le comprendre.

Ceci nous amènera, enfin, à étudier la façon dont le progrès technique constitue un élément fondamental dans la détermination des structures futures du secteur étudié.

3.1. Le secteur des équipements automobiles, en France, et l'environnement international.

Les parties précédentes ont mis en évidence une caractéristique fondamentale du secteur des équipements automobiles en France. FERODO est le seul groupe susceptible d'affronter la concurrence internationale. C'est d'ailleurs ce qui explique l'importance accordée à son analyse tout au long de ce paragraphe.

Ce n'est qu'après avoir analysé les stratégies de ses concurrents réels et potentiels en ce qui concerne les équipements électriques, enjeu d'une vive concurrence internationale, que nous pourrons étudier ses forces et ses faiblesses au niveau européen et international.

3.1. 1. La dynamique de concurrence au sein des équipements électriques.

Nous savons que les équipements électriques regroupent non seulement ceux du secteur "Équipements automobiles", mais aussi les accumulateurs de la "construction électrique". L'étude détaillée de la situation du marché français de ces deux types de produits nous permettra de mettre en évidence les différentes stratégies des concurrents potentiels.

3.1. 1.1. Situation du marché français par type de produits électriques.

Les tableaux suivants présentent les parts de marché des firmes par types de produits électriques, en 1977, ainsi que les principaux concurrents potentiels.

LES EQUIPEMENTS ELECTRIQUES (1)

TABLEAU : 26

Produits / Firmes	DUCELLIER	SEV MARCHAL	PARIS RHONE SEV.	CIBIE	Concurrents	
					Français	Etrangers
Alternateurs	35 %	65 %				MOTOROLA G.M.
Bobines	50 %	1/2 millions	d'unités			
Demarreurs	50 %	45 %				G.M. BOSCH MAGNETTI MA- RELLI
Régulateurs	60 %	25 %				MOTOROLA G.M. OVERSEA- FRANCE
Projecteurs	5 %	25 % env.		56 %	SEIMA	
Bougies		30 millions. SCAMEA		EYQUEM 18%		G.M. (cham- pion) BOSCH LUCAS
Lanternerie		3 %		18 %	SEIMA 75%	

TABLEAU : 27

LES ACCUMULATEURS (1)

Produits / Firmes	CEAC	et CFEC CFAE	BAROCLEM	Concurrents
Accumulateurs	55 - 60 %	25 %	15 - 20 %	BOSCH

(1) - Source : Le Nouvel Economiste et enquêtes C.R.E.I.

Ces tableaux nous permettent de constater l'importance de la part de marché de quelques firmes françaises sur un ou plusieurs produits spécifiques : le CEAC pour les accumulateurs, PARIS-RHONE CIBIE pour les alternateurs, les bougies et les projecteurs.

Toutefois, s'il est incontestable que la constitution des pôles de restructuration dans les équipements électriques a permis de constituer, en 1977, un "noyau" fort en ce qui concerne ce type de produits, sur le marché français, il n'en demeure pas moins que l'équilibre oligopolistique atteint est sans cesse menacé d'instabilité. En effet, une double pression s'exerce sur les équipementiers :

- celle des constructeurs dont ils subissent la domination,
- celle des concurrents réels ou potentiels.

Il conviendrait d'ailleurs de préciser la stratégie de ces derniers.

3.1. 1.2. Etude de la stratégie des concurrents de FERODO.

En fait, elle présente des caractéristiques différentes suivant l'importance du concurrent :

- les petites (ou moyennes) firmes cherchent le plus souvent à contourner les barrières à l'entrée en se spécialisant sur un produit particulier. C'est par exemple le cas d'EVQUEM pour les bougies ou encore de la SEIMA pour les phares. La stratégie de pénétration de cette dernière est tout à fait significative.

Ce n'est que depuis peu que la Société d'Équipement pour Automobiles fabrique des phares. Elle est plutôt spécialisée dans la lanternerie où elle occupe une place de leader puisqu'elle couvre 75 % des besoins français des feux avant et arrière, et des cata-dioptrés. Sa stratégie a été la suivante : elle a proposé aux constructeurs automobiles français un phare de conception très nouvelle fabriquée en plastique. Or le développement de ce type de produit n'est pas aussi avancé dans les sociétés du groupe FERODO par exemple. D'autre part, le phare est une pièce qui se standardise difficilement : il est spécifique à chaque modèle et les séries ne sont pas importantes. Dans ces conditions, une société moyenne comme la SEIMA (1) garde toute sa compétitivité. Elle connaît d'ailleurs un développement très rapide face aux firmes de l'arène oligopolistique (FERODO, SEV, DUCCELLIER) d'autant plus que les constructeurs français (RENAULT en particulier) s'approvisionnent volontiers chez elle afin de diminuer les risques d'une seule source d'approvisionnement.

Bien que de moindre importance, la SEIMA est donc un concurrent non négligeable pour SEV, en ce qui concerne les phares, tout du moins.

- la stratégie des grands groupes étrangers est, quant à elle, toute différente.

Nous avons déjà signalé dans la première partie de cette étude que ceux-ci tentaient de diversifier leur production d'une façon beaucoup plus étendue que FERODO (2)

L'analyse de la répartition du chiffre d'affaires de ses principaux concurrents internationaux permet de le confirmer.

(1) La SEIMA réalise en 1978 un chiffre d'affaires de 475 millions de francs.

(2) Comme nous l'avons vu FERODO a tenté de se diversifier dans d'autres produits que ceux de l'équipement automobile, mais la plupart du temps ceux-ci étaient fort concurrencés (bâtiment) d'où le relatif échec.

REPARTITION DU CHIFFRE D'AFFAIRES DES PRINCIPAUX
EQUIPEMENTIERS INTERNATIONAUX EN 1976

TABLEAU : 28

	BOSCH R.F.A.	TRW U.S.A.	LUCAS G.B.	VORG U.S.A.	FERODO FRANCE
Chiffre d'affaires (milliards de francs).	17,2	14,5	6,5	9,5	4,2
Effectifs	108.000	87.625	82.476	38.200	30.000
Répartition du chiffre d'affaires.	%	%	%	%	%
- AUTOMOBILE	59,5	40	30	35	40
- ELECTRONIQUE	-	24	-	-	-
- EQUIPEMENTS ELEC- TRIQUES.	-	-	5	20	45
- EQUIPEMENTS AERO- NAUTIQUES.	-	13	12	-	-
- PRODUITS INDUSTRIELS	28	20	7	30	-
- MATIERES PREMIERES ET PRODUITS INTERM.	12,5	-	-	-	-
- AUTRES ACTIVITES	-	3	-	15	15

(source : reconstitué à partir des différents rapports d'activités
des groupes).

A la lecture de ce tableau, il convient de remarquer que la politique de diversification internationale des concurrents vise à présenter des gammes de produits aussi complètes que possible, et ce sur plusieurs lignes de produits en ce qui concerne, plus particulièrement, le marché des équipements automobiles (c'est d'ailleurs ce que l'on appelle la politique de gammes).

Au Japon NISSAN, TOYOTA et HONDA ont aussi des participations chez les principaux fabricants d'éclairage (STANLEY, TOKO SHIBAURA).

Une telle stratégie donne donc aux équipementiers étrangers des moyens potentiels considérables, ils sont ainsi capables de s'adapter rapidement aux nouvelles techniques (électronique en particulier).

Face à ces géants, il convient alors d'examiner la position de FERODO-SEV sur le marché européen et international.

3.1. 2. Position du groupe FERODO hors des frontières nationales.

Après avoir analysé la position du groupe FERODO en Europe, nous verrons le poids de celui-ci au niveau international.

3.1. 2.1. Le groupe de la SAF du FERODO et les concurrents européens.

D'après les résultats financiers du tableau 28, nous pouvons constater que FERODO se situe à la troisième place derrière BOSCH et LUCAS sur le marché européen par l'importance de son chiffre d'affaires en 1977, et à la première place, si l'on examine la rentabilité des capitaux propres (1).

SITUATION DE FERODO, EN 1977, PAR RAPPORT AUX PRINCIPAUX CONCURRENTS EUROPEENS, EN FONCTION DES RESULTATS FINANCIERS LES PLUS IMPORTANTS

TABLEAU : 29

Firmes	BOSCH	LUCAS	FERODO	TURNER	DBA	SMITHS
Résultats financiers						
Chiffres d'affaires en MF	20 475	7 946	4 236	3 711	2 465	2 009
Capitaux propres en MF	4 238	2 832	695	1 919	443	685
$\frac{\text{Bénéfice}}{\text{Capitaux propres en } \%}$	12,2	11,6	17,3	11,7	3,6	13

(1) Encore faut-il remarquer que cette forte rentabilité est due en partie au faible niveau des fonds propres du groupe (693 millions de F.). Ceci résulte de la non réévaluation des bilans des entreprises françaises en 1977. En effet, elle n'interviendra en France que l'année suivante pour la plupart des firmes.

Il convient cependant d'être prudent sur la signification des résultats financiers d'autant plus qu'ils dépendent des sources utilisées. Il ne faudrait donc pas conclure trop hâtivement sur la puissance financière du pôle de restructuration (1).

TAUX DE PENETRATION DU MARCHE EUROPEEN PAR FERODO
EN FONCTION DES DIFFERENTS PRODUITS

TABLEAU : 30

Produits	Pays			
	R.F.A.	FRANCE	ITALIE	ESPAGNE
Projecteurs	-	60	30	28
Essuie-glaces	-	45	-	30
Alternateurs	-	28	-	-
Garnitures d'embrayages	35	90	30	100
Mécanismes	-	100	80	100
Frictions	-	90	75	100
Butées	-	58	45	100
Climatiseurs	18	60	10	60
Radiateurs de chauffage	58	35	28	-

(source : enquêtes auprès des entreprises et rapports d'activités du groupe FERODO).

(1) Signalons d'ailleurs, qu'en 1978, le changement de sources a entraîné des modifications dans les classements.

Ce tableau nous permet de constater de grandes inégalités suivant les pays et les lignes de produits :

- en ce qui concerne les projecteurs, par exemple, on remarque que FERODO-SEV est absent sur le marché allemand. Ceci s'explique par le fait que HELLA (RFA) est le principal producteur européen dans ce type de produit, et alimente le marché intérieur dans sa totalité.

Précisons aussi que sur le marché européen, FERODO-SEV est fortement concurrencé par DUCELLIER, FEMSA, CARELLO. Sur ce type de produit sa position est donc menacée.

- Le faible pourcentage des garnitures d'embrayages sur le marché allemand s'explique par les accords signés avec LUK GMBH (groupe allemand spécialisé dans ce produit) et FERODO Ltd. en vue d'une répartition des parts de marché.

- C'est surtout en Espagne et en Italie que le groupe est présent (pour les garnitures de friction et embrayages principalement).

Ceci ne doit pas surprendre, compte tenu de la stratégie d'implantation des filiales exposée dans la première partie.

En conclusion, on peut donc dire que le groupe de la SAF du FERODO est compétitif sur une zone géographique européenne bien limitée : elle concerne la FRANCE, l'ITALIE, l'ESPAGNE. Ceci résulte de l'effet de synergie consécutif à ce regroupement des activités en 1977 lors de la constitution du pôle de restructuration.

3.1. 2.2. Le groupe FERODO et la concurrence internationale.

Le marché international des équipements automobiles se caractérise par une concurrence bien structurée : il y a peu de fabricants indépendants, la plupart dépendent de groupes internationaux puissants. Il convient de noter d'ailleurs que ceux-ci peuvent fort bien avoir des positions de leaders dans des secteurs très éloignés des équipements automobiles.

Par exemple, en ce qui concerne le freinage automobile, ITT, CHARTER CONSOLIDATED et ILLINOIS CENTRAL contrôlent notamment PEPSI COLA et des Sociétés de chemin de fer.

Dans les équipements thermiques, on trouve aussi de grands groupes qui s'intéressent à ce marché par le biais de sous composants électriques (AEG, SIEMENS). Signalons que l'apparition et le développement de l'électronique accentuera beaucoup cette pénétration.

Face à celle-ci, le groupe FERODO est marginal. Il n'est d'ailleurs présent ni sur le marché américain ni sur celui du Japon où l'intégration constructeurs-équipementiers élève de fortes barrières à l'entrée.

L'analyse des forces et faiblesses du pôle de restructuration des équipements automobiles montre combien les chances de compétitivité internationale sont faibles. La taille du groupe FERODO, en particulier, semble encore insuffisante face aux géants mondiaux. Il est donc permis de s'interroger sur l'efficacité d'un tel pôle d'autant plus que des contraintes institutionnelles imposent des limites à toute éventuelle concentration.

3.1. 2.3. Les contraintes institutionnelles.

Suite à l'enquête menée par le Ministère de l'Economie à propos des ententes et abus de pouvoir de certaines firmes du secteur des équipements automobiles en France, une loi a été promulguée le 19 Juillet 1977 (1).

Elle porte sur "le contrôle économique et la répression des ententes et abus de position dominantes" et a donné lieu à la création d'une commission de concurrence.

(1) Cette loi n° 77. 06 du 19/7/1977 a été reproduite dans le Journal Officiel du 20/7/1977, n° 166 pp. 3833-3836.

La principale caractéristique de cette loi est d'imposer des seuils de concentration. En effet l'article 4 du titre II stipule :

"Peut être soumise à contrôle la concentration qui est de nature à porter atteinte à une concurrence suffisante sur un marché. Ce contrôle ne peut être exercé que si le chiffre d'affaires réalisé sur le marché national par les entreprises concernées durant l'année civile ayant précédé la concentration, a excédé pour l'ensemble des entreprises concernées 40 % de la consommation nationale s'il s'agit de biens, produits ou services de même nature ou substituables. Lorsqu'il s'agit de deux marchés donnés le plafond de la concentration ne peut excéder 25 % de la consommation nationale, s'il s'agit de biens, produits ou services de nature différente et non substituables".

Ainsi donc le seuil critique de la concentration pour une firme sur le marché ne peut dépasser 40 %.

C'est là une contrainte institutionnelle importante, à laquelle se heurte d'ailleurs l'éventuel rapprochement DUCELLIER-FERODO (1). En effet, si celui-ci se réalisait, il concrétiserait un cas de concentration illégale puisque le nouveau groupe concerné occuperait 65 à 75 % du marché des équipements électriques, ce qui excède de 25 à 35 % le seuil toléré (2).

Comme on peut le constater, les nécessités industrielles se heurtent parfois aux contraintes législatives. Il convient donc d'être très prudent pour juger l'efficacité de la restructuration qui dépend en réalité des rapports de forces entre équipementiers et constructeurs.

3.2. Les relations constructeurs-équipementiers.

Nous aborderons dans ce deuxième point de l'analyse qualitative de la concentration, l'étude des comportements des constructeurs automobiles vis-à-vis des équipementiers.

Son objet sera plus particulièrement de montrer en quoi la situation de dépendance dans laquelle se trouvent les équipementiers peut refléter dans certains cas la domination des constructeurs automobiles sur l'ensemble du marché des équipements.

Nous mènerons cette analyse en deux étapes :

- tout d'abord, nous exposerons la théorie du "make or buy" car elle permet de formaliser les rapports de force entre les deux partenaires sur le marché de la première monte,
- ensuite, nous tenterons de déterminer de quelle façon les constructeurs automobiles exercent leur domination sur le marché de la rechange.

(1) cf. en annexe la présentation de l' "Affaire Ducellier".

(2) Il conviendrait de signaler que l'administration française est divisée à ce propos. En effet, le Ministère de l'industrie (favorable au rapprochement) s'oppose au Ministère de l'Economie soucieux de faire respecter la loi. Nous ne connaissons pas encore, courant 1979, les conclusions de cette affaire. Toutefois, si le Ministère de l'industrie venait à imposer ses objectifs, nous serions en présence d'un exemple de contournement des barrières législatives.

3.2. 1. La théorie du make or buy appliquée au secteur de la construction automobile.

Nous allons présenter dans un premier temps la théorie du make or buy telle qu'elle a été formulée par Jacques HOUSSIAUX (1) puis dans un deuxième temps, nous verrons de quelle façon cette situation de marché particulière se caractérise à l'heure actuelle.

Pour cet auteur, la théorie économique donne une définition assez large de l'objet de l'entreprise : la production, la transformation ou la distribution des produits.

Elle laisse l'entrepreneur libre de décider des moyens de réaliser cet objectif.

Cependant, tout au long du processus de production, il est placé devant l'alternative suivante : fabriquer lui-même les produits dont il a besoin (MAKE) ou bien se les procurer sur le marché (BUY). Ce choix est généralement effectué en fonction des conditions de marché et des techniques de production.

Le secteur de la construction automobile constitue l'archétype de cette situation. De ce fait, équipementiers et constructeurs automobiles se trouvent dans une situation de quasi intégration.

Jacques HOUSSIAUX définit la quasi intégration comme "des relations suivies de marché entre des entreprises situées à des stades de production différents". La quasi intégration est alors "un procédé économique non plus à l'intérieur de la firme mais au sein du groupe constitué par la grande entreprise et ses sous-traitants".

En ce sens, cette analyse comporte non seulement une théorie de l'allocation de la production mais aussi une théorie de l'allocation du profit entre la grande firme et ses sous-traitants.

La quasi intégration devient une forme particulière de maximisation des profits joints. En effet, par le leadership qu'elle exerce sur les sous-traitants la grande firme est en mesure de contrôler le profit global de la branche et d'assurer ainsi sa répartition.

Depuis une vingtaine d'années la pratique du make or buy a beaucoup évolué dans le secteur de la construction automobile. En effet, la complexité et la diversification des techniques de production ont poussé les constructeurs automobiles à transférer une fraction importante de la production d'accessoires aux équipementiers. En cessant de fabriquer un grand nombre d'accessoires, l'objectif des constructeurs automobiles est devenu l'optimisation de la production sous la contrainte coût. (2).

Que devient alors le rapport de force entre les constructeurs et équipementiers lorsque l'on introduit cette hypothèse dans l'analyse du make or buy? Trois cas de figure peuvent être repérés.

(1) J. HOUSSIAUX. "Le concept de quasi intégration et le rôle des sous-traitants dans l'industrie". Revue économique n° 2 1957, pp. 221-247. On pourra se reporter aussi aux analyses de K.J. BLOIS "Quasi vertical intégration" Journal of Industrial Economics - Juillet 1972.
J.M. BLAIR "Economic Concentration" Sp. Chap. 2, p. 25-40 Harcourt Brace Jovanovitch New York 1972.

(2) Par rapport à l'analyse de J. HOUSSIAUX, nous introduisons ici une hypothèse supplémentaire. La grande firme sous-traite la totalité d'un produit, mais parce qu'elle en constitue le marché naturel, elle conserve le pouvoir de répartir le volume de production et le profit total sur plusieurs sous-traitants.

1/ la grande firme minimise son coût sans tenir compte du sous-traitant. Celui-ci est alors réduit à n'être qu'une force d'appoint dans la stratégie industrielle de la grande firme. Quelques exemples de cette stratégie peuvent être isolés dans le secteur des équipements automobiles et notamment pour certaines sociétés satellites du groupes PEUGEOT S.A. ;

2/ la grande firme cherche à optimiser la production de l'ensemble quasi intégré. Le sous-traitant acquiert ainsi la même importance stratégique que la grande firme. Rare dans l'automobile, ce cas serait celui où le constructeur automobile et l'équipementier décideraient conjointement d'installer des unités de production à l'étranger (1) ;

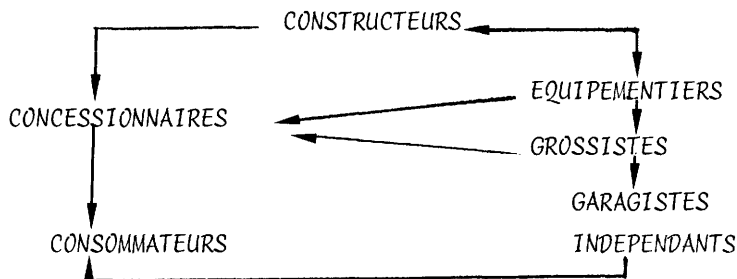
3/ enfin, la grande firme cherche à minimiser son coût tout en laissant au sous-traitant un profit maximum. Ceci semble être aujourd'hui la situation de marché la plus générale. La taille des équipementiers à l'heure actuelle leur permet de détenir un réel pouvoir de négociation vis-à-vis des constructeurs. Cependant, pour maintenir le rapport de force en leur faveur, les constructeurs peuvent soit choisir de soutenir un équipementier au détriment des autres, (2) soit chercher à obtenir des remises importantes sur un produit particulier (3) en garantissant à l'équipementier un marché captif suffisamment étendu.

L'analyse des pratiques actuelles du make or buy nous a permis de présenter quelques formes de domination des constructeurs automobiles sur les équipementiers en ce qui concerne le marché de la première monte. Nous allons cerner dans le paragraphe suivant un exemple significatif de la domination des constructeurs sur le marché de la rechange.

3.2. 2. Les constructeurs automobiles et le marché de la rechange.

La structure du marché de la rechange peut être schématisée de la façon suivante (4).

Schéma 1



(1) Notons qu'actuellement la plupart des équipementiers se bornent à concéder des licences de fabrication ou à vendre des brevets à des équipementiers nationaux.

(2) Il s'agit généralement d'outsiders.

(3) Comme c'est le cas des bougies.

(4) Les flèches indiquent le sens des flux physiques.

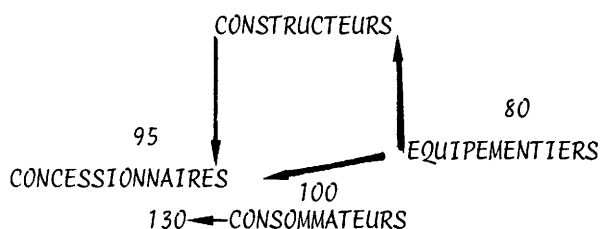
De quelle façon sur ce deuxième marché les constructeurs automobiles peuvent-ils tirer avantage de la complexité du réseau de circulation des produits ?

Pour dominer ce marché, la stratégie des constructeurs consisterait à vendre les équipements à leurs concessionnaires à un prix inférieur à celui auquel les équipementiers seraient disposés à les leur vendre. Les remises accordées aux concessionnaires par les constructeurs joueraient de ce point de vue là un rôle très important. En 1978, pour une remise moyenne de 30 %, la chaîne de remise oscillait entre 15 % et 45 % (1).

Si cette pratique existait réellement, elle serait un cas typique de squeeze des prix.

Pour en démontrer le mécanisme, nous reprendrons le schéma précédent.

Schéma 2



La structure des prix de vente serait la suivante :

- les équipementiers vendent les accessoires 100 F l'unité aux concessionnaires, mais consentent un rabais de 20 F par unité aux constructeurs. Ceux-ci sont en effet leur meilleurs clients et traitent un volume plus important de pièces détachées destinées à la recharge.

- par rapport aux prix pratiqués par les équipementiers, les constructeurs peuvent accorder une remise de 5 F à leurs concessionnaires s'ils leur achètent directement ces pièces.

Cette stratégie conduit alors les constructeurs à détourner une partie des transactions commerciales à leur profit. Les surprofits réalisés à cette occasion s'assimilent à des rentes de situation.

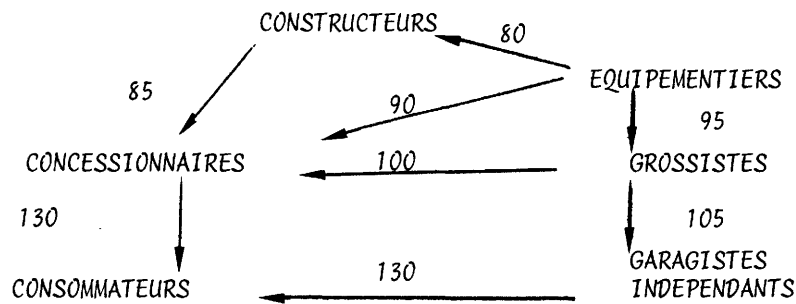
Le squeeze des prix n'est cependant pas dirigé contre les seuls équipementiers. Les grossistes en subissent aussi les effets.

Reprenons pour cela le schéma 1 dans son ensemble.

(1) Citons ici quelques exemples de remises (=Roues 12 %, boîte de vitesse 20 %, carrosserie 26 %, pièces de transmissions 26 %, carburateurs 30 %, hauts-parleurs 30 %, batteries 45 %.

Signalons toutefois que les remises ont été plafonnées à 50 % par les pouvoirs publics français en décembre 1977.

Schéma 3



Par rapport à la première forme de squeeze, la structure des prix de vente serait la suivante :

- les constructeurs automobiles maintiennent globalement leur domination sur le marché de la rechange, la remise qu'ils accordent à leurs concessionnaires est toujours supérieure à celles accordées par les équipementiers et les grossistes. Leur part du marché de la rechange ne s'accroîtra qu'avec la disparition des garagistes indépendants ;
- les équipementiers, en accordant des remises plus fortes aux constructeurs qu'aux grossistes, pratiquent une stratégie de squeeze forcée envers ces derniers. Ils peuvent néanmoins leur fermer le marché des concessionnaires en leur accordant des remises supérieures à celles des grossistes.

La stratégie du squeeze des prix renforce donc la complexité des relations de pouvoir existant dans le secteur des équipements automobiles. Cependant, l'on remarquera que celles-ci n'en sont pas pour autant figées. Les équipementiers, pour contrer les constructeurs automobiles sur ce marché, développent une stratégie originale. Elle consiste à fabriquer des accessoires automobiles adaptables sur n'importe quel type de véhicule.

L'analyse théorique des formes de domination des constructeurs automobiles sur les marchés des équipements permet de mieux comprendre le processus de concentration dans ce secteur.

En effet, il semblerait que leurs stratégies aient eu pour principal objet de forcer les équipementiers à réduire leurs coûts de production.

Si l'on peut effectivement penser qu'en ce qui concerne le marché de la première monte cette politique a eu des résultats positifs, par contre pour le marché du remplacement il est permis de croire que la structure même rend illusoire toutes tentatives de résorption de l'écart existant entre les prix de la première monte et ceux de la rechange.

En cela, la concentration dans le secteur des équipements automobiles ne correspondrait qu'au renforcement de celle de l'industrie automobile. (1).

3.3. Développement technologique et détermination des structures futures des équipements automobiles.

La structure future du marché des équipements automobiles est conditionnée par la dynamique de croissance de ses produits. L'évolution historique des différentes catégories d'équipements (de moteur, électriques, de carrosserie, de châssis et les accumulateurs) a montré des tendances de croissance technologique très différenciées. Il semblerait se dégager de cette observation empirique trois types de tendances :

(1) Sur ce point se reporter à Christian STOFFAËS : "L'industrie automobile : enjeu pour la France de la guerre économique mondiale" - Transports - Février 1979 n° 240 pp. 55-67.

- les équipements de châssis et les accumulateurs constitueraient la gamme des produits en déclin, donc banalisés. La concentration des groupes sur ces marchés est de type oligopolistique où l'incitation à l'entrée de nouvelles firmes serait presque nulle ;

- les équipements de châssis et de carrosserie (1) s'inscriraient dans une phase de "croissance quasi ralentie" à l'exception du moteur diesel. Ce qui voudrait dire que ces équipements sont au stade de la maturité du cycle du produit. Ce marché serait dominé par un oligopole concerté, constituent ainsi un marché important pour l'entrée des firmes ;

- et enfin, les équipements électriques définiraient le vecteur d'une "croissance accélérée" due à une recherche technologique intensive et extensive (plus particulièrement par l'introduction de l'électronique dans le secteur des équipements). C'est ainsi que nous pensons, qu'à l'heure actuelle, les équipements électriques dégagent deux aspects importants de l'évolution de la nature du marché des équipements automobiles :

. ils constituent le marché où s'exerce une concurrence rapide et potentielle avec la caractéristique d'une forte incitation à l'entrée des firmes,

. ils définissent l'axe sur lequel va s'opérer la restructuration future du secteur des équipements automobiles.

Cette démonstration situe les deux catégories d'équipements retenues pour notre problématique aux deux extrêmes du cycle de vie du produit (2) : Equipements électriques (croissance) et accumulateurs (déclin), ce qui explique la grande place qu'occupent les équipements électriques dans cette étude, contrairement aux accumulateurs.

Donc le problème pour nous consiste à vérifier la validité de cette analyse du cycle du produit. Pour ce faire, nous allons présenter les résultats technologiques obtenus par le groupe FERODO, l'impact et l'enjeu de l'électronique dans l'industrie automobile, le choix des partenaires des constructeurs français.

3.3. 1. Le groupe FERODO et la recherche technologique.

Les efforts du groupe FERODO dans la recherche et le développement technologique ont porté particulièrement sur les produits suivants :

- recherche de substitution de l'amiante par d'autres fibres. Cette étude aurait débuté en 1978 et s'étalerait sur un programme de trois ans, et que des résultats intéressants sont déjà enregistrés plus particulièrement sur les plaquettes et garnitures d'embrayages ;

- mise au point d'un moteur avec un nouveau système de réduction (suppression de la butée), permettant la standardisation des produits, le gain de poids et l'amélioration de la fiabilité ;

- dans le cadre de la lutte contre la pollution et la réduction des consommations d'énergie : le groupe FERODO a mis au point une chaîne d'allumage asservi au cliquetis et introduction plus importante de circuits électroniques permettant de générer et de distribuer de la haute énergie.

(1) Il faudrait signaler que des expériences sont entreprises en ce moment aux U.S.A. sur le plastic comme produit de substitution à l'acier carrosserie. Si les résultats s'avèrent efficaces et fiables, cet équipement peut devenir à nouveau un élément sur lequel s'exercerait une forte concurrence.

(2) Nous renvoyons le lecteur pour l'analyse du cycle du produit aux travaux de R. VERNON, F. PAGNY, RB VOUNG, et de J.M. CHEVALIER.

Cet aperçu sur la recherche technologique de FERODO permet de constater que les efforts technologiques portent d'une part sur les processus de fabrication axés sur la standardisation des produits et le prolongement des séries de production (techniques procurant d'importantes économies d'échelle), d'autre part, sur des techniques exigeant moins de consommation d'énergie (1).

Donc on est tenté de dire que le groupe FERODO possède les caractéristiques d'un groupe qui peut être compétitif et efficace si une politique de coopération entre les constructeurs français est élaborée.

3.3. 2. L'électronique et l'industrie automobile.

En théorie, le développement de la filière électronique dans l'automobile se présente comme la solution d'avenir sur laquelle s'exercera la plus grande concurrence.

Dans les milieux professionnels de l'automobile, la "voiture mondiale" des années 1985-1990, serait conçue en grande partie de composants électroniques. Cependant, pour d'autres, l'électronique ne représente qu'un mythe auquel ils accordent peu de crédibilité. Pour ces derniers, ils opposent fréquemment à l'électronique l'aspect fiabilité. Par contre, pour les premiers la fiabilité de l'électronique est perçue comme un "problème d'optimisation et sa fiabilité propre dépend de la bonne exploitation que l'on fait de celui-ci dans l'équipement"(2).

Enfin, nous quittons ce terrain très épineux sur lequel nous ne pouvons trancher, mais seulement remarquer qu'il existe de grandes divergences sur l'introduction de l'électronique et annoncer les résultats obtenus jusqu'à présent au niveau de cette filière.

C'est par l'allumage que l'électronique s'est introduite dans l'automobile. Pendant plus de dix ans, elle s'est d'ailleurs limitée au rupteur. La première voiture de série disponible en France avec un rupteur électronique a été la Simca Chrysler 1307/1308. Les résultats acquis par ce rupteur sont résumés par J. BAPTISTA de Chrysler France (3) : "Le nombre de pannes observées a été la moitié de celui auquel on s'attendait, soit 0,5 contre 1 %. Les interventions de mécaniciens ont été réduites de 30 % et 40 % des pannes d'allumage se sont produites avant les mille premiers kilomètres. Les difficultés de démarrage ont été fortement diminuées".

En France, tous les constructeurs expérimentent des applications de microprocesseur dans le secret de leur laboratoire, ou même sur des véhicules. Par contre aux U.S.A. on est déjà passé à la production dans les groupes ou firmes tels que GENERAL MOTORS (4) MOTOROLA et DELCO ELECTRONICS (5).

La dernière innovation technologique est la fabrication de la Cadillac Seville équipée d'un calculateur de route avec plusieurs fonctions (6).

(1) Contraintes des prix énergétiques et législatives sur la réglementation de la pollution.

(2) Déclaration de R. ERNOULE, Responsable technique à RTC, dans l'Usine Nouvelle du 25 mai 1978.

(3) Cf. Usine Nouvelle du 6 octobre 1977.

(4) GENERAL MOTORS monte depuis deux ans dans l'Oldsmobile Toronado de Rockwell, un microprocesseur 10 bits spécialisé automobile.

(5) MOTOROLA et DELCO ELECTRONICS (toutes deux filiales de GENERAL MOTORS) étudient ensemble un autre microprocesseur pour les véhicules des années 1985. Un contrôle électronique du carburateur est produit en 1978 par MOTOROLA pour FORD ; celui-ci travaille également avec TEXAS, INTEL, TOSHIBA, etc ...

(6) Ces fonctions sont : consommation instantanée, la même comparée à la moyenne ; vitesse moyenne ; temps écoulé depuis le départ ; temps restant à cette vitesse pour le tout fixé ; distance restante ; heure estimée d'arrivée, etc .. + tous les paramètres du moteur.

Pour les systèmes d'antipatinage et de multiplexage, les allemands, les américains et les français sont partagés sur l'utilité de telles adaptations. BOSCH (RFA) et DBA-BENDIX (USA) ont opté pour la réalisation de ces systèmes ; par contre les français restent réticents, comme l'illustre cette déclaration d'un responsable de CITROËN : "Tant que nous n'y serons pas contraints, nous ne monterons pas de système de dispositif d'antipatinage".

Après ce rappel des différentes étapes de l'introduction de l'électronique dans l'automobile, on observe d'un côté que la dynamique de croissance de cette filière est essentiellement le fait des américains et des allemands et peut-être des japonais (sur lesquels nous ne disposons pas d'information), et de l'autre côté l'absence presque totale des équipementiers français. C'est peut-être ce qui expliquerait dans une certaine mesure l'attitude des constructeurs français au niveau du choix des équipementiers électroniciens.

3.3. 3. Electronique et choix de partenaires des constructeurs français.

Nos premières conclusions sur le développement de l'électronique dans l'ensemble semble à moyen ou à long terme inévitable. La question qui se pose à propos de cette filière technologique est de savoir quel est le comportement des constructeurs automobiles français.

En nous référant aux dernières déclarations des responsables respectifs des deux firmes multinationales françaises (PEUGEOT-CITROËN et RENAULT), on peut résumer la première réaction de ces constructeurs ainsi (1) : "Si nous voulons un développement industriel solide, il convient de ne pas négliger toute association possible avec un électronicien".

De son côté, M. Bernard HANON, Directeur Général adjoint de RENAULT déclare : "Conscient de l'importance croissante de l'électronique dans la technique de l'automobile, la Régie souhaite trouver un partenaire offrant une réelle capacité de recherche et de savoir-faire en matière de fabrication".

La concrétisation de cette prise de conscience pour les constructeurs français pouvait se réaliser avec les électroniciens internationaux qui sont : BENDIX et MOTOROLA (USA), BOSCH (RFA), LUCAS (G.B.) THOMSON (FRANCE) et TOSHIBA (JAPON).

Depuis, le choix des constructeurs français s'est porté sur deux groupes américains :

- | | | | |
|-------------------|-------|----------|-------------|
| - PEUGEOT-CITROËN | _____ | CHRYSLER | (été 1978) |
| - RENAULT | _____ | BENDIX | (août 1978) |

De tels rapprochements posent de sérieux problèmes aux équipementiers français qui risquent de se voir écarter du grand "rendez-vous de l'électronique". L'interprétation de ce comportement des constructeurs français semble offrir deux explications :

. la première consisterait à se dire que le seul concurrent potentiel français était FERODO. Or il faudrait se rendre à l'évidence que les effets récents de la restructuration et de la concentration autour de ce groupe ne militent pas dans l'immédiat pour une option électronique, dans la mesure où les préoccupations de ce groupe sont ailleurs. C'est-à-dire que les tâches importantes qui incombent au groupe FERODO sont la réorganisation du nouveau groupe (FERODO + SEV MARCHAL + PARIS-RHÔNE + CIBIE), l'aménagement des différentes structures administratives, économiques et techniques. A ce sujet, on a pu déceler des tendances bureaucratiques au sein du groupe FERODO (2).

(1) Cf. Usine Nouvelle du 25 Mai 1978.

(2) Cf. deuxième partie de cette étude - Analyse quantitative de la concentration.

Il reste cependant une interrogation à laquelle nous ne pouvons répondre, c'est celle qui porte sur le comportement de RENAULT à choisir pour construire un régulateur électronique (BENDIX) au détriment de celui proposé par SEV (FERODO) présentant les mêmes caractéristiques et peut-être ce dernier plus performant que le premier (1).

. La seconde explication serait celle qui consiste à se dire que le vecteur électronique annonce une restructuration de l'industrie automobile dans les années à venir et par conséquent le choix de la carte américaine se trouverait justifié en avançant l'argument de la compétitivité des groupes américains. Cependant, ce choix pour RENAULT il faudrait l'accepter avec beaucoup de nuances et de précautions.

Cependant, nous restons convaincus qu'il existe d'autres interprétations alternatives à ce choix américain.

La conclusion définitive sur laquelle on peut se prononcer c'est que ces nouveaux rapprochements accentuent le processus de pénétration des capitaux étrangers sur le marché français.

(1) d'après les professionnels du groupe FERODO.

CONCLUSION GENERALE

L'étude du secteur des accessoires automobiles a mis en lumière, d'une part, une forte dépendance des équipementiers vis-à-vis des constructeurs et, d'autre part, la faiblesse des équipementiers français sur le marché international.

Ces constatations nous ont amené à nous interroger sur l'avenir des équipementiers français et sur les structures futures du secteur des accessoires automobiles. Pour ce faire, notre réflexion s'est orientée vers les conditions d'internationalisation du secteur. Il nous semble qu'à l'heure actuelle se dessine une stratégie industrielle qui s'articule autour de deux créneaux :

- PREMIER CRENEAU :

Il semblerait que les contraintes de l'énergie, des matières premières, de la main-d'oeuvre et des problèmes sociaux tendent à définir une nouvelle répartition des tâches entre les équipementiers et les constructeurs. Cette nouvelle division technique du travail consisterait à transmettre les fonctions de production et d'assemblage aux équipementiers, les constructeurs se réserveront les fonctions de recherche technologique et de développement. Ce premier créneau est plus susceptible de se développer dans les pays industrialisés et où l'intégration entre constructeurs et équipementiers serait une condition indispensable à la réussite de cette restructuration industrielle. Par ailleurs, dans ce premier créneau, la dynamique de concurrence serait une stratégie de l'introduction de plus en plus de l'électronique dans la production future de l'automobile.

- DEUXIEME CRENEAU :

Les contraintes définies ci-dessus pousseraient les constructeurs à délocaliser une grande partie de leur production vers les pays en voie de développement. Ce scénario est présenté aux pays en voie de développement comme une théorie économique de développement. Ce mouvement d'internationalisation de l'industrie automobile entraînera dans son sillage celle du secteur des accessoires automobiles. Cependant, ce deuxième créneau, il faudrait le considérer avec beaucoup de précaution, car sur l'échiquier international la stratégie des groupes équipementiers n'est pas identique au niveau de la diversification géographique. Cette nouvelle division du travail met en évidence deux stratégies différentes des constructeurs-équipementiers : d'un côté on assiste à une délocalisation plus accentuée de l'industrie automobile européenne vers l'hémisphère sud, et d'un autre côté, une stratégie américano-japonaise qui se concentre sur le marché européen.

C'est à l'image de ces deux stratégies mondiales qui se pointent à l'horizon qu'il faudrait réfléchir sur les capacités de compétitivité de l'industrie française ou européenne de demain. A moins que la France et l'Europe aient choisi la délocalisation vers les pays en voie de développement. Alors, dans ce cas, les équipementiers européens doivent se préparer à cette invasion américano-japonaise soit en composant avec eux, soit en mettant au point des stratégies industrielles et autres extrêmement efficaces, afin de pouvoir faire face.

ANNEXES

1°) <i>Affaire DUCELLIER</i>	137
2°) <i>Variables</i>	139
3°) <i>Les tableaux de la concentration</i>	144

L' AFFAIRE DUCELLIER

La création de SEV en 1977 a permis au groupe FERODO de renforcer sa position sur le marché européen des équipements automobiles.

Cette position de marché est néanmoins précaire : l'écart avec ses concurrents directs BOSCH (RFA) et LUCAS (G.B.) n'est pas comblé ; de plus chacun de ces deux groupes peut déployer sur l'espace européen des stratégies propres à limiter les effets de la restructuration opérée entre les équipementiers français.

C'est dans ce contexte économique que s'inscrit la bataille juridique qui oppose LUCAS et FERODO pour le contrôle de DUCELLIER (1)

Entre janvier 1978 et juin 1979, le déroulement de l'affaire DUCELLIER a connu trois phases successives.

En janvier 1978, M. W. AGEE, Président de BENDIX et M. B. SCOTT, Président de LUCAS INDUSTRIES concluent un "gentleman agreement" : pour 125 Millions F. DBA cède les 51 % d'actions qu'elle détient dans la Société en nom collectif DUCELLIER. Cette transaction respecte les termes de l'accord passé en 1962 entre les deux actionnaires. En effet, LUCAS avait un droit de préemption sur les actions détenues par DBA. Au début des années 1970, le groupe anglais avait d'ailleurs fait jouer cette clause pour augmenter la participation de 40 à 49 %.

Pendant les sept premiers mois de 1978, FERODO se sentant menacé sur son propre marché va s'employer à faire échouer cette opération. Il sera aidé en cela par les pouvoirs publics français qui opposeront une fin de non recevoir à la prise de contrôle totale de DUCELLIER par LUCAS. LUCAS avait pourtant fait plusieurs propositions à FERODO. Les modalités de l'alliance avec le groupe français prévoyaient :

- le partage des actions de DBA par la création d'une holding détenue à égalité de parts par LUCAS et FERODO ;
- la garantie du maintien pendant quatre ans des parts de marché de DUCELLIER pour permettre à SEV d'améliorer sa compétitivité ;
- l'utilisation par SEV du réseau commercial et du service après vente de LUCAS ;

(1) Cette annexe a été réalisée à partir des informations fournies par la presse ; nous avons notamment consulté Les Echos, Le Monde, L'Usine Nouvelle, Le Nouvel Economiste.

- la collaboration dans des filiales connues en Espagne pour contrer l'Allemand BOSCH (1) ;
- la mise sur pied d'étude de rationalisation de la production de pièce chez DUCELLIER et PARIS-RHONE (machines tournantes) ;
- la création d'une société commune (à égalité de parts) spécialisée dans l'électronique automobile.

Aucun accord ne pouvant se faire, FERODO tente, en octobre 1978, de contourner l'obstacle juridique : FERODO et DBA créent une filiale commune dont le groupe français détient 92,5 % des actions. Au sein de cette société DBA reste propriétaire des actions détenues dans DUCELLIER mais FERODO assure la gestion du capital. Il lui est ainsi possible de décider de la politique industrielle de DUCELLIER.

Ce montage financier aurait été une solution intermédiaire si LUCAS n'y avait fait opposition en le dénonçant comme un "accord de croupier".

Début 1979, le tribunal de commerce de Paris donne raison à LUCAS, depuis cette époque FERODO et LUCAS poursuivent les négociations ... (2).

(1) BOSCH ayant acquis au détriment de LUCAS la société FEMSA spécialisée dans les équipements électriques.

(2) Le conflit entre LUCAS et FERODO prendra fin en Juillet 1979. Le capital de DUCELLIER est réparti par moitié entre les deux groupes. LUCAS et FERODO disposent donc du même pouvoir de décision chez DUCELLIER. Face aux contraintes de la concurrence internationale, cet accord permettra d'accentuer la rationalisation de l'affaire de production dans le secteur des accessoires électriques en France.

Source : Le Monde - 19 juillet 1979.

EQUIPEMENTS ELECTRIQUES

VARIABLES.
=====

DUCELLIER

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.) :	251 196	414 748	484 818	500 256	581 831	593 836	698 143	801 214
Effectifs :	5 878	6 600	6 505	6 700	5 976	6 660	7 213	7 000
Masse salariale :	69 919	165 786	169 457	189 616	222 933	241 061	341 812	376 369
Bénéfice net :	4 844	4 569	1 224	1 482	1 369	6 275	6 839	13 416
Cash flow :	17 476	23 694	25 116	27 576	25 129	32 780	40 533	33 294
Capitaux propres :	106 934	107 744	107 238	112 909	115 053	108 330	115 980	120 561
Valeur ajoutée :	87 395	189 480	194 573	217 192	248 062	273 841	382 345	409 663

PARIS RHONE

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.) :	225 780	261 080	303 530	340 930	412 660	390 210	539 070	577 134
Effectifs :	3 940	4 332	4 560	4 679	4 308	3 678	4 360	4 017
Masse salariale :	65 368	76 385	87 208	102 620	129 515	116 353	158 185	190 218
Bénéfice net :	9 860	8 518	7 168	2 176	-17 093	14 015	22 557	16 127
Cash flow :	20 848	27 266	30 417	30 531	8 634	37 880	78 586	36 879
Capitaux propres :	173 510	171 860	173 863	174 680	173 268	154 653	173 307	52 083
Valeur ajoutée :	86 216	103 651	117 625	133 151	211 490	154 233	236 771	287 260

SEV MARCHALL

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.)	: 214 370	251 148	275 545	311 413	326 518	369 097	519 784	580 272
Effectifs	: 4 657	4 765	4 838	4 862	4 375	4 810	4 979	4 792
Masse salariale	: 83 713	103 768	116 204	133 708	145 477	172 016	215 572	243 134
Bénéfice net	: - 4 089	2 105	3 839	- 1 761	-14 602	2 055	9 394	21 841
Cash flow	: 4 494	12 146	15 301	10 664	- 453	15 176	31 717	55 094
Capitaux propres	: 55 527	51 596	52 729	52 004	68 062	66 007	104 138	303 047
Valeur ajoutée	: 88 206	115 914	131 505	144 172	145 024	187 192	247 289	298 228

SEIMA

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.)	: 96 432	104 240	135 564	140 677	177 346	280 316	334 724	425 366
Effectifs	: 1 930	2 152	2 152	2 254	3 193	3 265	4 060	3 975
Masse salariale	: 41 103	46 662	50 475	58 899	83 438	120 261	149 536	173 083
Bénéfice net	: 998	2 999	- 1 415	115	1 039	1 667	11 280	5 712
Cash flow	: 3 964	5 979	1 659	3 780	7 424	8 725	11 458	19 435
Capitaux propres	: 10 298	11 667	15 704	14 565	14 580	17 949	19 688	30 845
Valeur ajoutée	: 45 607	52 641	51 134	62 679	90 862	128 986	160 994	192 518

CIBIE PROJECTEURS

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.)	: 154 946	184 156	219 608	245 141	267 302	323 862	417 991	442 193
Effectifs	: 300*	300*	1 895	1 928	1 878	1 758	1 730	1 730
Masse salariale	: 4 224*	4 412	73 437	88 728	97 978	112 006	134 361	123 159
Bénéfice net	: 1 733	4 300	1 770	- 3 191	-8 678	8 326	6 726	8 241
Cash flow	: 11 776	13 614	14 334	8 652	2 374	19 042	18 933	31 158
Capitaux propres	: 71 324	24 542	83 698	81 586	77 142	65 577	77 950	77 597
Valeur ajoutée	: 16 000*	18 026	87 771	93 378	103 520	131 048	153 294	154 317

(* = estimation)

LABO INDUSTRIES (EYQUEM - KLG)

	<u>1970</u>	<u>1971</u>	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>
Chiffre d'affaires (H.T.) :	58 916	66 005	71 119	75 782	90 872	97 402	93 315	95 985
Effectifs :	725	734	718	743	833	762	344	334
Masse salariale :	15 112	17 464	20 748	23 477	26 925	21 567	18 204	19 777
Bénéfice net :	2 526	2 169	2 868	245	-4 999	-4 293	4 871	3 170
Cash flow :	8 764	8 536	11 883	6 705	2 959	5 614	19 767	14 664
Capitaux propres :	31 548	32 674	33 462	39 146	37 858	38 066	38 066	38 593
Valeur ajoutée :	23 876	26 000	32 631	30 182	29 884	27 181	37 971	34 441

ACCUMULATEURS

=====

VARIABLES (unités : milliers de francs; unité pour les effectifs)

COMPAGNIE EUROPEENE D'ACCUMULATEURS

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.) :	241 549	244 968	258 268	286 629	619 485	605 133	761 603	861 385
Effectifs :	2 718	2 741	2 798	2 817	4 334	4 480	4 899	4 907
Masse salariale :	54 110	60 740	67 004	78 602	200 315	183 946	232 868	270 984
Bénéfice net :	18 402	22 815	23 436	23 685	30 261	26 586	30 467	31 979
Cash flow :	58 139	60 455	58 556	98 441	103 767	71 112	93 406	95 911
Capitaux propres :	109 243	117 677	128 981	139 235	269 053	254 194	260 791	272 743
Valeur ajoutée :	112 249	121 195	125 550	177 043	304 082	225 058	325 274	366 895

FULMEN

	1970	1971	1972	1973
Chiffre d'affaires (H.T.) :	165 414	175 477	189 140	223 017
Effectifs :	1 456	1 596	1 618	1 741
Masse salariale :	32 134	37 935	44 601	52 014
Bénéfice net :	9 815	10 620	10 821	11 221
Cash flow :	39 375	31 529	30 991	38 240
Capitaux propres :	60 062	62 919	67 850	73 751
Valeur ajoutée :	71 509	69 464	75 592	90 254

COMPAGNIE FRANCAISE D'ELECTROCHIMIE

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.) :	<u>44 254</u>	<u>53 135</u>	<u>59 500</u>	<u>68 277</u>	<u>80 029</u>	<u>108 373</u>	<u>160 738</u>	<u>191 865</u>
Effectifs :	330	351*	392*	452*	536*	643*	728*	793
Masse salariale :	12 335	13 757*	15 180	18 607	20 971	25 957	35 266	45 471
Bénéfice net :	2 405	2 358	2 149	1 864	2 005	1 596	4 276	4 880
Cash flow :	3 202	4 457	6 573	9 290	6 977	9 474	15 923	9 890
Capitaux propres :	5 910	7 133	8 557	9 892	11 299	12 504	13 358	21 287
Valeur ajoutée :	15 537	18 214	21 753*	27 897	27 948	35 431	51 189	55 361

BAROCLEM

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.) :	<u>46 947</u>	<u>47 806</u>	<u>98 430</u>	<u>74 242</u>	<u>95 971</u>	<u>97 475</u>	<u>129 304</u>	<u>140 991</u>
Effectifs :	432	466	489	510	616	561	537	537
Masse salariale :	11 279	12 328	23 188	20 478	27 422	30 850	36 022	37 349
Bénéfice net :	229	- 555	244	209	- 98	- 256	- 281	- 277
Cash flow :	5 287	1 817	3 337	4 814	3 707	8 237	6 846	7 238
Capitaux propres :	14 830	14 830	14 830	19 081	19 895	15 527	28 268	30 382
Valeur ajoutée :	16 566	14 145	26 525	25 292	31 129	39 087	42 868	44 587

COMPAGNIE FRANCAISE D'ACCUMULATEURS ELECTRIQUES

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires (H.T.) :	<u>27 980</u>	<u>33 000</u>	<u>41 101</u>	<u>43 718</u>	<u>53 432</u>	<u>64 187</u>	<u>115 961</u>	<u>112 821</u>
Effectifs :	442	453	468	472	423	284	323	320
Masse salariale :	10 952*	11 450	12 757	13 766	15 934	15 151	19 453	19 720
Bénéfice net :	90*	- 1 250*	-1 696	-1 654	-1 833	- 769	1 380	2 999
Cash flow :	853*	982*	1 006	1 520	1 830	1 489	3 797	5 397
Capitaux propres :	7 556*	7 556*	7 556	7 556	7 556	7 556	7 556	9 556
Valeur ajoutée :	11 805*	12 532*	13 763	15 286	17 764	16 640	23 250	22 600

(* = estimation)

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 1 *
 * *
 * 1970 - 1977 *
 * *

EVOLUTION DES DCNNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES

PAGE 1

* VARIABLE : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES (en milliers de FF)

ANNEE	N	VALEUR (T)	1970=100	I	N	VALEUR (E)	1970=100	I	E/T
1970	41	1745.635	100	I	6	1001.640	100	I	57.38
1971	41	2116.652	121	I	6	1281.377	127	I	60.54
1972	37	2186.847	125	I	6	1490.184	148	I	68.14
1973	32	2382.139	136	I	6	1623.199	162	I	68.14
1974	33	2610.990	149	I	6	1856.529	185	I	71.10
1975	33	2836.778	162	I	6	2054.723	205	I	72.43
1976	35	3616.055	207	I	6	2603.027	259	I	71.99
1977	36	4150.814	237	I	6	2922.134	291	I	70.40

* TOTAL

* VARIABLE : 02 EFFECTIF

ANNEE	N	VALEUR (T)	1970=100	I	N	VALEUR (E)	1970=100	I	E/T
1970	41	30.515	100	I	6	17.530	100	I	57.45
1971	41	31.303	102	I	6	18.983	108	I	60.64
1972	37	30.340	99	I	6	20.668	117	I	68.12
1973	32	30.630	100	I	6	21.166	120	I	69.10
1974	33	28.960	94	I	6	20.563	117	I	71.00
1975	33	28.925	94	I	6	20.933	119	I	72.37
1976	35	31.560	103	I	6	22.686	125	I	71.88
1977	36	31.208	102	I	6	21.848	124	I	70.01

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 1 *
 * *
 * 1970 - 1977 *
 * *

EVOLUTION DES DCNNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES

```

*****
* VARIABLE : 03 MASSE SALARIALE
*****
* TOTAL
* ANNEE * N * VALEUR (T) * 1970=100 I N* * VALEUR (E) * 197C=100 I E/T % *
*****
* 1970 * 41 * 413.814 * 100 I 6 * 279.239 * 100 I 67.48 *
* 1971 * 41 * 556.997 * 134 I 6 * 414.477 * 148 I 74.41 *
* 1972 * 37 * 759.949 * 183 I 6 * 517.529 * 185 I 68.10 *
* 1973 * 32 * 876.730 * 211 I 6 * 597.048 * 213 I 68.10 *
* 1974 * 33 * 994.734 * 240 I 6 * 706.266 * 252 I 71.00 *
* 1975 * 33 * 1081.857 * 261 I 6 * 783.264 * 280 I 72.40 *
* 1976 * 35 * 1415.668 * 342 I 6 * 1017.875 * 264 I 71.90 *
* 1977 * 36 * 1608.200 * 388 I 6 * 1125.740 * 403 I 70.00 *
* * * * *
* * * * *
* * * * *
* * * * *
* * * * *
*****
* VARIABLE : 04 BENEFICE NET
*****
* 1970 * * * * * 19.961 * 100 I
* 1971 * * * * * 24.660 * 123 I
* 1972 * * * * * 16.869 * 84 I
* 1973 * * * * * 4.018 * 20 I
* 1974 * * * * * 2.408 * 12 I
* 1975 * * * * * 32.338 * 162 I
* 1976 * * * * * 62.207 * 211 I
* 1977 * * * * * 67.507 * 238 I
* * * * *
* * * * *
* * * * *
* * * * *
* * * * *
*****
    
```

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 1 *
* *
* 1970 - 1977 *

EVOLUTION DES DCNNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.r.e.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

ANNEE	N	VALEUR (T)	1970=100 I	N*	VALEUR (E)	1970=100 I	E/T	%
1970	*	*	67.322	*	67.322	100	I	*
1971	*	*	91.235	*	91.235	135	I	*
1972	*	*	98.710	*	98.710	146	I	*
1973	*	*	87.808	*	87.808	130	I	*
1974	*	*	46.520	*	46.520	69	I	*
1975	*	*	119.217	*	119.217	177	I	*
1976	*	*	201.014	*	201.014	298	I	*
1977	*	*	190.524	*	190.524	283	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*

* VARIABLE : 07 CAPITAUX PROPRES								
1970	*	*	449.141	*	449.141	100	I	*
1971	*	*	400.083	*	400.083	89	I	*
1972	*	*	466.694	*	466.694	103	I	*
1973	*	*	474.890	*	474.890	105	I	*
1974	*	*	485.563	*	485.563	108	I	*
1975	*	*	452.582	*	452.582	100	I	*
1976	*	*	529.109	*	529.109	117	I	*
1977	*	*	622.726	*	622.726	138	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*
*	*	*	*	*	*	*	I	*

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 1 *
 * * * * *
 * 1970 - 1977 *
 * * * * *

EVOLUTION DES DONNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES

 * VARIABLE : I0 (valeur ajoutée) *
 * * * * *

* ANNEE *	* N *	* VALEUR (T) *	* 1970=100 I N* *	* VALEUR (E) *	* 1970=100 I I *	* E C H A N T I L L O N I *	* I E / T % *
* 1970 *	* 41 *	* 605.165 *	* 100 I 6 *	* 346.760 *	* 100 I 6 *	* I 57.30 *	
* 1971 *	* 41 *	* 835.902 *	* 138 I 6 *	* 505.712 *	* 145 I 6 *	* I 60.50 *	
* 1972 *	* 37 *	* 903.415 *	* 149 I 6 *	* 615.239 *	* 177 I 6 *	* I 68.10 *	
* 1973 *	* 32 *	* 999.922 *	* 165 I 6 *	* 680.954 *	* 196 I 6 *	* I 68.10 *	
* 1974 *	* 33 *	* 1059.620 *	* 175 I 6 *	* 752.333 *	* 216 I 6 *	* I 71.00 *	
* 1975 *	* 33 *	* 1246.515 *	* 205 I 6 *	* 902.481 *	* 260 I 6 *	* I 72.40 *	
* 1976 *	* 35 *	* 1694.931 *	* 280 I 6 *	* 1218.664 *	* 351 I 6 *	* I 71.90 *	
* 1977 *	* 36 *	* 1966.317 *	* 324 I 6 *	* 1376.427 *	* 396 I 6 *	* I 70.00 *	
* * *	* * *	* * *	* I * *	* * *	* * *	* I * *	
* * *	* * *	* * *	* I * *	* * *	* * *	* I * *	
* * *	* * *	* * *	* I * *	* * *	* * *	* I * *	
* * *	* * *	* * *	* I * *	* * *	* * *	* I * *	

EVOLUTION DE LA CONCENTRATION

*TABLEAU NC 2 *

TOTAL DU SECTEUR

PAYS : FRANCE
INST TUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES ALQ(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

VARIABLES : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES 02 EFFECTIF 03 MASSE SALARIALE
04 BENEFICE NET 05 CASH FLOW 06 INVESTIS BRUTS
07 CAPITAUX PROPRES 08 EXPORT. 09 IMPORT.

10 (valeur ajoutée)

***** ANNEE *****

	1970										1971										1972										1973												
	N		M		V		G		H		E		I		N		M		V		G		H		E		I		N		M		V		G		H		E				
01	41*	42.576*	1.36412*	0.44714*	65.77593*	-137.634451	41*	51.626*	1.55154*	0.48532*	83.10401*	-133.29516*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*		
02	41*	0.744*	1.60185*	0.46106*	86.97715*	-133.120611	41*	0.763*	1.72115*	0.45536*	56.64261*	-129.52850*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*
03	41*	10.053*	1.85567*	0.56306*	108.74066*	-122.993971	41*	13.585*	2.28771*	0.64576*	152.03953*	-111.14588*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*
010	41*	14.760*	1.44628*	0.45055*	75.40804*	-136.206971	41*	20.388*	1.71161*	0.49302*	95.84399*	-130.52118*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*	41*
01	37*	55.104*	1.67163*	0.55175*	102.54968*	-123.428811	32*	74.442*	1.49890*	0.53036*	101.45963*	-121.16435*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	
02	37*	0.820*	1.71754*	0.55484*	106.75559*	-122.315031	32*	0.957*	1.58761*	0.54536*	110.01606*	-118.88798*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*
03	37*	20.539*	1.68815*	0.55279*	104.04998*	-123.094411	32*	27.398*	1.51653*	0.53160*	103.12081*	-120.86631*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*
010	37*	24.417*	1.66283*	0.55118*	101.75712*	-123.579001	32*	31.248*	1.51772*	0.53163*	103.23309*	-120.90901*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	32*	

EVOLUTION DE LA CONCENTRATION

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES :

VARIABLES : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES 02 EFFECTIF 03 MASSE SALARIALE
04 BENEFICE NET 05 CASH FLOW 06 INVESTIS BRUTS
07 CAPITAUX PROPRES 08 EXPORT. 09 IMPORT. 10

ANNÉE

Table with columns for variables (01-09) and years (1974, 1975, 1976, 1977). Rows include 'TOTAL DU SECTEUR' and 'VARIABLE' for each year.

E V O L U T I O N D E L A C O N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.A.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

TABLEAU NO 3
1970 - 1977

Table with columns for Year (ANNEE), Indices (L), and Ratios (CR) for various years (1970-1977). Includes sub-headers for 'INDICES L ET CR RELATIFS A N° = 4' and 'CHIFFRE D'AFFAIRES'. The table contains numerical data for each year and index/ratio category.

E V O L U T I O N D E L A C C N C E N T R A T I O N

TABEAU NO 3
1970 - 1977

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(ELECT.)
ENTREPRISES

Table with columns: ANNEE, L, CR, e, 4, 10, 12, 20, 30, 40, N, I, L, N*, L, N*, H, N*, M, N*M. Rows include years 1970-1977 and various indices like I ECHANTILLON, I ECANTILLON, etc.

E V O L U T I O N D E L A C C N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

Table with columns: ANNEE, L, CR, and various relative indices (RELATIFS A N*). Rows include years 1970-1977 and variables like MASSE SALARIALE. Includes sub-headers for CURBES L and ECHANTILLONNIER MAXIMUM.

E V O L U T I O N D E L A C O N C E N T R A T I O N

*** TABLEAU NO 3 ***
*** 1970 - 1977 ***

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES ALTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

Table with columns: ANNEE, L, CR, and various indices (I, N, L, N#, H, M, N#M). Includes sub-sections for 'C O U R B E S' and 'I E C H A N T I L L O N'. Rows represent years from 1970 to 1977.

E V O L U T I O N D E L A C C N C E N T R A T I O N

* TABLEAU NO 3 *
* 1970 - 1977 *

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

*****		VARIABLE : 05 CASH FLOW														*****		
ANNEE	L	4	8	10	12	20	30	40	N	I	L	N	L	N	L	N	L	N
1970	L	0.45138	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.48239	2	0.59648	2	0.59648	4	0.45138	4	0.45138
1971	L	0.45037	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.41928	2	0.57538	2	0.57538	6	0.41928	6	0.41928
1972	L	0.43231	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.73950	2	0.60553	2	0.60553	5	0.37126	5	0.37126
1973	L	0.63849	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.61079	3	0.72021	3	0.72021	5	0.57667	5	0.57667
1974	L	0.98797	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.92333	2	1.45524	2	1.45524	3	0.90061	3	0.90061
1975	L	0.47762	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.53275	2	0.57779	2	0.57779	4	0.47762	4	0.47762
1976	L	0.61830	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.50811	2	0.96893	2	0.96893	6	0.50811	6	0.50811
1977	L	0.36652	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.35041	2	0.74696	2	0.74696	6	0.35041	6	0.35041

E V O L U T I O N D E L A C O N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

TABEAU NO 3
1970 - 1977

Table with columns for Year (ANNEE), Indices (L), and Ratios (CR) for various years (1970-1977). Includes sub-sections for 'I ECHANTILLONNIER MAXIMUM : 2EM MAXIMUM: MINIMUM' and 'C O U R B E S L'. Rows include data for 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, and 1977.

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAGE 1

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

ANNEE : 1970

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
	CHIFFRE	EFFECTIF	MASSE	BENEFICE	CASH	CAPIT AUX	VALEUR
	D' AFFAIRES		SALARIALE	NET	FLOW	PROPRES	AJOUTEE
2	0.55628	0.63165	0.59864	1.01775	0.59648	0.81129	0.50464
3	0.37565	0.45073	0.40212	0.93104	0.50877	0.65212	0.33909
4	0.33709	0.45745	0.38650	0.83467	0.45138	0.54575	0.37368
5	0.35083	0.68866	0.52720	0.85282	0.50259	0.55961	0.44486
6	0.36813	0.87056	0.95658	0.48239	0.78248	0.49408	

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

ANNEE : 1971

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
*	* CHIFFRE	* EFFECTIF	* MASSE	* BENEFICE	* CASH	* CAPITAUX	*
*	* D'AFFAIRES	* SALARIALE	* NET	* FLOW	* PROPRES	*	*
2	C.79429	0.65255	0.79883	C.93215	0.57538	0.79754	0.81733
3	0.49414	0.46046	0.60082	0.57377	0.55555	0.81112	0.53319
4	0.41810	0.49536	0.57122	0.48989	0.45037	0.78183	0.55270
5	0.43793	0.71351	0.74044	0.45466	0.42190	0.72973	0.64807
6	0.47289	0.91957	1.32208	0.39395	0.41928	0.82993	0.69769
*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	*	*	*

* TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA *

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

ANNEE : 1972

V A R I A B L E

	01	02	03	04	05	07	10
* N *							
* CHIFFRE * EFFECTIF * MASSE * BENEFICE * CASH * CAPITAUX * * D'AFFAIRES * SALARIALE * NET * FLOW * PROPRES * * * * *							
* 2 *	0.79863	0.67228	0.72914	0.93358	0.60553	0.81064	0.73979
* 3 *	0.51750	0.43801	0.55066	0.67607	0.55331	0.58340	0.49135
* 4 *	0.41900	0.48650	0.44225	0.62691	0.43231	0.54226	0.41710
* 5 *	0.41573	0.44565	0.41585	0.60285	0.37126	0.54662	0.43202
* 6 *	0.47497	0.56525	0.51325	0.73950	0.65226	0.46327	0.46327
* * * * *							

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NC 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

PAGE 4

ANNEE : 1973

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
	CHIFFRE * EFFECTIF	MASSE * BENEFICE	CASH * FLOW	CAPITAUX * PROPRES			
	D'AFFAIRES	SALARIALE	NET				
2	0.73366	0.68902	0.70907	0.73414	0.55358	0.77354	0.75220
3	0.48072	0.44000	0.53001	1.66421	0.72021	0.59312	0.48716
4	0.38789	0.48113	0.41959	2.08484	0.63849	0.55375	0.42657
5	0.40718	0.44487	0.40107		0.57667	0.51667	0.41690
6	0.47204	0.56603	0.50630		0.61079	0.65714	0.49136

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NC 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

ANNEE : 1974

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
* CHIFFRE * EFFECTIF *	0.70498	0.68257	0.76621	0.65881	1.45524	0.75299	0.85524
* D' AFFAIRES *	0.51619	0.42964	0.50727	0.90061	0.61197	0.61197	0.52912
* MASSE * BENEFICE *	0.42136	0.36832	0.42555	0.98797	0.48106	0.48106	0.44609
* SALARIALE * NET *	0.40600	0.38465	0.36732	0.92333	0.49252	0.49252	0.37359
* CAPITAUX * PROPRES *	0.46344	0.48627	0.48743	0.64403	0.64403	0.64403	0.48337

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES

ANNEE : 1975

V A R I A B L E

N	01	02	03	04	05	07	10
CHIFFRE D'AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	CAPITAUX PROPRES		
2	0.76092	0.69231	0.70069	0.84164	0.57779	0.71381	0.73144
3	0.48287	0.52142	0.56116	0.61665	0.52888	0.62771	0.51645
4	0.37146	0.40821	0.42029	0.82067	0.47762	0.46706	0.40999
5	0.31237	0.42850	0.33183	0.80685	0.49881	0.46291	0.32572
6	0.40128	0.54411	0.53614		0.53275	0.52565	0.50797

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES

ANNEE : 1976

V A R I A B L E

N	01	02	03	04	05	07	10
	CHIFFRE	EFFECTIF	MASSE	BENEFICE	CASH	CAPITAUX	
	D'AFFAIRES	SALARIALE	NET	FLOW	PROPRES		
2	0.64754	0.72434	0.79207	0.95987	0.96893	0.74727	0.77307
3	0.41813	0.49048	0.59842	0.63558	0.67549	0.49395	0.48489
4	0.34489	0.36849	0.44720	0.54613	0.61830	0.41794	0.42958
5	0.30903	0.42566	0.36305	0.43909	0.51111	0.46948	0.35715
6	0.45469	0.84372	0.70462	0.40657	0.50811	0.56674	0.52627

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NC 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(ELECT.)
 ENTREPRISES

ANNEE : 1977

		V A R I A B L E						
* N*	* 01	* 02	* 03	* 04	* 05	* 07	* 10	
* * CHIFFRE	* 0.69038	* 0.73038	* 0.77399	* 0.67716	* 0.74696	* 1.25682	* 0.68683	
* * D'AFFAIRES	* 0.43022	* 0.50951	* 0.56050	* 0.48227	* 0.49191	* 0.96470	* 0.43859	
* * SALARIALE	* 0.77399	* 0.73038	* 0.77399	* 0.67716	* 0.74696	* 1.25682	* 0.68683	
* * BENEFICE NET	* 0.43022	* 0.50951	* 0.56050	* 0.48227	* 0.49191	* 0.96470	* 0.43859	
* * CASH FLOW	* 0.36120	* 0.37032	* 0.42721	* 0.49873	* 0.36652	* 0.84228	* 0.39818	
* * CAPITAUX PROPRES	* 0.29667	* 0.42274	* 0.38954	* 0.47131	* 0.35661	* 0.76210	* 0.36345	
* * AUTRES	* 0.46355	* 0.83315	* 0.73811	* 0.51695	* 0.35041	* 0.69803	* 0.59285	

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TABLEAU NO 4

TABLEAU RECAPITULATIF DES INDICES L

PAYS : FRANCE
 INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(ELECT.)
 ENTREPRISES

PAGE 1

		A N N E E														
		1970			1971			1972			1973			1974		
VARIABLES		INDICES			INDICES			INDICES			INDICES			INDICES		
		LN	LS	M	LN	LS	M	LN	LS	M	LN	LS	M	LN	LS	M
01	CHIFFRE D'AFFAIRES	4	0.33709	0.42301	4	0.41810	0.56884	5	0.41573	0.53772	4	0.38785	0.53409	5	0.40600	0.51213
02	EFFECTIF	3	0.45073	0.54091	3	0.46046	0.57651	3	0.43801	0.55515	3	0.44000	0.56451	4	0.36832	0.49365
03	MASSE SALARIALE	4	0.38690	0.46255	4	0.57122	0.65696	5	0.41585	0.53447	5	0.40107	0.51503	5	0.36732	0.51659
04	BENEFICE NET	4	0.83467	0.52782	6	0.39395	0.56889	5	0.60285	0.70985	2	0.73414	0.73414	3	0.0	0.32940
05	CASH FLOW	4	0.45138	0.51887	6	0.41928	0.48450	5	0.37126	0.49060	5	0.57667	0.62224	3	0.90061	1.17792
07	CAP ITAUX PROPRES	4	0.54575	0.66972	5	0.72973	0.78005	4	0.54226	0.64544	5	0.51667	0.60927	4	0.48106	0.61534
10	VALEUR AJOUTEE	3	0.33509	0.42186	3	0.53319	0.67526	4	0.41710	0.54942	5	0.41690	0.52071	5	0.37359	0.55101

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 4 *

TABLEAU RECAPITULATIF DES INDICES L

PAYS : FRANCE
INST TUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
ENTREPRISES

VARIABLES	A N E E					
	1975		1976		1977	
	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES
	LN#M	LN#M	LN#M	LN#M	LN#M	LN#M
	LS	LS	LS	LS	LS	LS
	M	M	M	M	M	M
01 CHIFFRE D'AFFAIRES	5: 0.31237	0.48190*	5: 0.30903	0.42990*	5: 0.29667	0.44462*
02 EFFECTIF	4: 0.40821	0.54065*	4: 0.36849	0.52777*	4: 0.37032	0.53674*
03 MASSE SALARIALE	5: 0.33183	0.50349*	5: 0.36305	0.55018*	5: 0.38954	0.53791*
04 BENEFICE NET	3: 0.61665	0.72514*	6: 0.40657	0.60545*	3: 0.48227	0.57971*
05 CASH FLOW	4: 0.47762	0.53610*	6: 0.50811	0.65639*	6: 0.35041	0.46248*
07 CAPITAUX PROPRES	5: 0.46251	0.56787*	4: 0.41794	0.55305*	6: 0.69803	0.90479*
10	5: 0.32572	0.49590*	5: 0.35715	0.51117*	5: 0.36345	0.47176*

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1970 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES :

VARIABLES : 01 CHIFFRE D AFFAIRES 06 INVESTIS BRUTS RATIOS : R1 = 04/01 % R4 = 05/07 % R7=
 02 EFFECTIF 07 CAPITAUX PROPRES R5 = R8 =
 03 MASSE SALARIALE 08 R2 = 04/07 %
 04 BENEFICE NET 09 R3 = 05/01 %
 05 CASH FLOW 10 R6 =

		R A T I O S										RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE									
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* R9	* R10	* R11	* R12	* R13	* R14	* R15	* R16	* R17	* R18	* R19	* R20
* 001	* E000003*	4.36	5.68	9.23	12.01				001	001	001	001	001	001	001	001	001	001	001	001	001
* 002	* E000006*	4.28	8.00	14.87	27.77				003	004	004	004	004	004	004	004	004	004	004	004	004
* 003	* E000001*	1.92	4.52	6.95	16.34				002	002	002	002	002	002	002	002	002	002	002	002	002
* 004	* E000005*	1.11	2.42	7.60	16.51				004	003	003	003	003	003	003	003	003	003	003	003	003
* 005	* E000004*	1.03	9.69	4.11	38.49				005	005	005	005	005	005	005	005	005	005	005	005	005
* 006	* E000002*	-1.90	-7.36	2.09	8.09				006	006	006	006	006	006	006	006	006	006	006	006	006
* MOYENNE	*	1.80	3.82	7.47	19.86				*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNÉE 1971 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L'ÉCHANTILLON

PAYS : FRANCE
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(ELECT.)

VARIABLES : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES 06 INVESTIS BRUTS RATIOS : R1 = 04/01 % R4 = 05/07 % R7= R8 =
 02 EFFECTIF 07 CAPITAUX PROPRES R2 = 04/07 % R5 =
 03 MASSE SALARIALE 08 R3 = 05/01 % R6 =
 04 BENEFICE NET
 05 CASH FLOW

* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE
* 001	* E000006*	3.28	6.63	12.93	26.12					* 004
* 002	* E000003*	3.26	4.95	10.44	15.86					* 001
* 003	* E000004*	2.87	25.70	5.73	51.24					* 006
* 004	* E000005*	2.33	17.52	7.39	55.47					* 005
* 005	* E000001*	1.10	4.24	5.71	21.99					* 007
* 006	* E000002*	0.83	4.07	4.83	23.54					* 003
* MOYENNE	* 2.27	* 10.51	* 7.83	* 32.37						* 002

 * TABLFAU N 5 *
 * *
 * ANNEE 1972 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE		ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)										R A T I O S								RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE							
SECTEUR : ENTREPRISES :		CHIFFRE D AFFAIRES 06 INVESTIS BRUTS										RATIOS : R1 = 04/01 %								R4 = 05/07 %							
VARIABLES :		01 CHIFFRE D AFFAIRES 06 INVESTIS BRUTS										R2 = 04/07 %								R5 =							
		02 EFFECTIF										R3 = 05/01 %								R6 =							
		03 MASSE SALARIALE 08																									
		04 BENEFICE NET 09																									
		05 CASH FLOW 10																									
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* R9	* R10	* R11	* R12	* R13	* R14	* R15	* R16	* R17	* R18	* R19	* R20						
001	E000006*	4.03	8.57	16.70	35.51																						
002	E000003*	2.36	4.12	10.02	17.49																						
003	E000002*	1.39	7.28	5.55	29.01																						
004	E000005*	0.80	2.11	6.52	17.12																						
005	E000001*	0.25	1.14	5.18	23.42																						
006	E000004*	-1.04	-9.01	1.22	10.56																						
MOYENNE		1.29	2.36	7.53	22.18																						

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1973 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES :
 VARIABLES : 01 CHIFFRE D AFFAIRES 06 INVESTIS BRUTS RATIOS : R1 = 04/01 % R4 = 05/07 % R7=
 02 EFFECTIF 07 CAPI TAUX PROPRES R2 = 04/07 % R5 = R8 =
 03 MASSE SALARIALE 09 R3 = 05/01 % R6 =
 04 BENEFICE NET 10
 05 CASH FLOW

* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* 01	* 02	* 03	* 04	* 05	* 06	* 07
* 001	* E000003*	0.63	1.24	8.95	17.47		0.01	0.01	0.02	0.01						
* 002	* E000006*	0.32	0.62	8.84	17.12		0.03	0.05	0.06	0.05						
* 003	* E000001*	0.29	1.31	5.51	24.42		0.02	0.02	0.01	0.02						
* 004	* E000004*	0.08	0.78	2.68	25.95		0.04	0.06	0.05	0.06						
* 005	* E000002*	-0.56	-3.38	3.42	20.50		0.05	0.03	0.03	0.04						
* 006	* E000005*	-1.25	-3.91	3.36	10.48		0.06	0.04	0.04	0.03						
* MOYENNE		-0.08	-0.55	5.46	19.32											

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1974 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)
 ENTREPRISES :

VARIABLES : 01 CHIFFRE D AFFAIRES 06 INVESTIS BRUTS RATIO : R1 = 04/01 % R4 = 05/07 % R7 = R8 =
 02 EFFECTIF 07 CAPI TAUX PROPRES R2 = 04/07 % R5 =
 03 MASSE SALARIALE 08 R3 = 05/01 % R6 =
 04 BENEFICE NET
 05 CASH FLOW

		R A T I O S								RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE							
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* 01	* 02	* 03	* 04	* 05	* 06	* 07	* 08
* 001	* E000004*	0.58	7.12	4.18	50.91					002	003	005	006				
* 002	* E000001*	0.23	1.18	4.31	21.84					001	001	001	002				
* 003	* E000005*	-3.24	-11.24	0.88	3.07					004	005	004	003				
* 004	* E000003*	-4.14	-9.86	2.09	4.98					006	002	002	001				
* 005	* E000002*	-4.47	-21.45	-0.13	-0.66					005	006	003	004				
* 006	* E000006*	-5.50	-13.20	3.25	7.81					003	004	006	005				

* MOYENNE * -2.75 * -7.50 * 2.43 * 14.65 *
 * * * * *
 * * * * *

 * TABLEAU N 5 *
 *
 * ANNFF 1976 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE		R A T I O S										RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE									
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ-ELECT.)																					
ENTREPRISES :																					
VARIABLES :		01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	R1	R2	R3	R4	R5	R6	R7	R8	R7=	R8 =
		CHIFFRE D AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	INVESTIS BRUTS	CAPITAUX PROPRES				%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
01	E000006*	5.15	12.63	21.18	51.92																
02	E000003*	4.18	13.01	14.57	45.34																
03	E000004*	3.36	57.29	3.42	58.19																
04	E000002*	1.92	9.59	6.10	30.45																
05	E000005*	1.60	8.62	4.52	24.28																
06	E000001*	0.57	5.89	5.80	34.97																
	MOYENNE	2.86	17.83	9.26	40.85																

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNF 1977 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE		R A T I O S										RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE							
SECTEUR : ACCESSOIRES AUTO(EQ.ELECT.)																			
ENTREPRISES :																			
VARIABLES :		01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	R1 =	R2 =	R3 =	R4 =	R5 =	R6 =	R7 =	R8 =
		CHIFFRE D AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	INVESTIS BRUTS	CAPITAUX PROPRES				%	%	%	%	%	%	%	%
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* R9	* R10	* 01	* 02	* 03	* 04	* 05	* 06	* 07	* 08
* 001	* E000002	3.76	7.20	9.49	18.18							001	001	001	001	001	001	001	001
* 002	* E000006	3.30	8.21	15.27	37.99							006	006	006	006	006	006	006	006
* 003	* E000003	2.79	30.96	6.39	70.80							002	002	002	002	002	002	002	002
* 004	* E000001	1.67	11.12	4.15	27.61							003	003	003	003	003	003	003	003
* 005	* E000005	1.63	9.33	7.04	40.15							004	004	004	004	004	004	004	004
* 006	* E000004	1.34	18.51	4.56	63.00							005	005	005	005	005	005	005	005
* MOYENNE		2.41	14.22	7.81	42.95														

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 1 *
* *
* 1970 - 1977 *
* *

EVOLUTION DES DONNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

PAGE 1

* VARIABLE : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES (en milliers de FF)

ANNEE	N	VALEUR (T)	I	1970=100	I	N*	VALEUR (E)	I	1970=100	I	E/T	%
1970	12	705.533	I	100	I	5	526.144	I	100	I	74.57	*
1971	12	782.005	I	110	I	5	554.386	I	105	I	70.89	*
1972	13	950.095	I	134	I	5	646.439	I	122	I	68.04	*
1973	13	1038.363	I	147	I	5	695.883	I	132	I	67.02	*
1974	13	1328.995	I	188	I	4	848.917	I	161	I	63.88	*
1975	10	1028.666	I	145	I	4	875.168	I	166	I	85.08	*
1976	11	1789.094	I	253	I	4	1167.606	I	221	I	65.26	*
1977	10	1982.440	I	280	I	4	1307.062	I	248	I	65.93	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*

* VARIABLE : 02 EFFECTIF

1970	12	8.451	I	100	I	5	5.494	I	100	I	65.01	*
1971	12	8.687	I	102	I	5	5.656	I	103	I	65.57	*
1972	13	9.493	I	112	I	5	5.839	I	106	I	61.51	*
1973	13	9.752	I	115	I	5	6.010	I	109	I	61.63	*
1974	13	9.698	I	114	I	4	5.909	I	107	I	60.93	*
1975	10	6.478	I	76	I	4	5.968	I	108	I	92.13	*
1976	11	8.692	I	102	I	4	6.487	I	118	I	74.63	*
1977	11	8.762	I	103	I	4	6.557	I	115	I	74.83	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*
*	*	*	I	*	I	*	*	I	*	I	*	*

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 1 *
 * *
 * 1970 - 1977 *
 * *****

EVOLUTION DES DONNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCUMULATEURS
 ENTREPRISES

* VARIABLE : 03 MASSE SALARIALE									

* T O T A L									

* ANNEE	* N	* VALEUR (T)	* 1970=100	* I	* N*	* VALEUR (E)	* 1970=100	* I	* E/T

1970	12	194.345	100	I	5	120.810	100	I	62.16
1971	12	210.340	108	I	5	136.210	112	I	64.76
1972	13	260.002	133	I	5	162.730	134	I	62.59
1973	13	290.435	149	I	5	183.467	151	I	63.17
1974	13	390.032	200	I	4	264.662	215	I	67.86
1975	10	273.028	140	I	4	255.904	211	I	93.73
1976	11	456.133	234	I	4	323.609	267	I	70.95
1977	10	474.003	243	I	4	371.007	307	I	78.27

* VARIABLE : 04 BENEFICE NET									

1970				I	5	31.141	100	I	
1971				I	3	35.793	114	I	
1972				I	4	36.650	117	I	
1973				I	4	36.979	118	I	
1974				I	2	32.266	103	I	
1975				I	2	28.182	90	I	
1976				I	3	36.123	115	I	
1977				I	3	39.858	127	I	

EVOLUTION DES DONNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCUMULATEURS
 ENTREPRISES

```

*****
* VARIABLE : 05 CASH FLOW
*****
* TOTAL
* ANNEE * N * VALEUR (T) * 1970=100 I N* * VALEUR (E) * 1970=100 I E/T %
*
* 1970 * * * 106.856 * 100 I
* 1971 * * * 99.240 * 92 I
* 1972 * * * 100.463 * 94 I
* 1973 * * * 152.305 * 142 I
* 1974 * * * 116.281 * 108 I
* 1975 * * * 90.312 * 84 I
* 1976 * * * 119.972 * 112 I
* 1977 * * * 118.436 * 110 I
*
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
*****
* VARIABLE : 07 CAPITAUX PROPRES
*****
* 1970 * * * 197.601 * 100 I
* 1971 * * * 210.115 * 106 I
* 1972 * * * 227.774 * 115 I
* 1973 * * * 249.515 * 126 I
* 1974 * * * 307.803 * 155 I
* 1975 * * * 289.781 * 146 I
* 1976 * * * 309.973 * 156 I
* 1977 * * * 333.968 * 169 I
*
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
* * * * * I I
*****
    
```

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 1 *
 * *
 * 1970 - 1977 *
 * *****

EVOLUTION DES DONNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCUMULATEURS
 ENTREPRISES

PAGE

4

* VARIABLE : 10 (valeur ajoutée) *

* ANNEE	* N	* VALEUR (T)	* 1970=100	* I N*	* VALEUR (E)	* 1970=100	* I E/T	* %
* 1970	* 12	* 309.926	* 100	* I 5	* 227.676	* 100	* I 73.46	* *
* 1971	* 12	* 319.198	* 102	* I 5	* 235.450	* 103	* I 73.76	* *
* 1972	* 13	* 372.103	* 120	* I 5	* 263.183	* 115	* I 70.73	* *
* 1973	* 13	* 450.980	* 145	* I 5	* 335.772	* 147	* I 74.45	* *
* 1974	* 13	* 535.723	* 172	* I 4	* 380.923	* 167	* I 71.10	* *
* 1975	* 10	* 359.074	* 115	* I 4	* 346.216	* 152	* I 96.42	* *
* 1976	* 11	* 601.005	* 193	* I 4	* 442.581	* 154	* I 73.64	* *
* 1977	* 10	* 618.203	* 199	* I 4	* 489.443	* 214	* I 79.17	* *

EVOLUTION DE LA CONCENTRATION

TABLEAU NO 2

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES
VARIABLES : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES 02 EFFECTIF CASH 03 MASSE SALARIALE
04 BENEFICE NET 05 FLOW 06 INVESTIS BRUTS
07 CAPITAUX PROPRES 08 EXPORT. 09 IMPORT. 10

TOTAL DU SECTEUR

ANNEE

VARIABLE

E V O L U T I O N D E L A C N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

TABEAU NO 3
1970 - 1977

Table with columns for Year (ANNEE), Index (L), and Ratio (CR) for various years (1970-1977). Includes sub-sections for 'COUBES' and 'ECHANTILLONNIER MAXIMUM : 2EM MAXIMUM : MINIMUM'. Rows include data for years 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, and 1977.

E V O L U T I O N D E L A C O N C E N T R A T I O N

TABEAU NO 3
1970 - 1977

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

Table with columns for Year (ANNEE), L, CR, and various ratios. Includes sub-sections for 'COURBES' and 'ECHANTILLONNIER'. Rows list years from 1970 to 1977 with corresponding values for L, CR, and ratios.

E V O L U T I O N D E L A C N C E N T R A T I O N

TABEAU NO 3
1970 - 1977

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

Table with columns for Year (ANNEE), L (LINDA), CR (RATIOS), and various relative indices (RELATIFS A N*). Rows include data for years 1970-1977 and a section for 'COURBES' (Curves).

E V O L U T I O N D E L A C O N C E N T R A T I O N

TABEAU NO 3
1970 - 1977

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

Table with columns for Year (ANNEE), Indices (L), Ratios (CR), and Relative Values (RELATIFS A N*). Includes sub-sections for 'COURBES' and 'VARIABLE : 04 BENEFICE NET'. Data spans from 1970 to 1977.

E V O L U T I O N D E L A C C N C E N T R A T I O N

* TABLEAU NO 3 *
* 1970 - 1977 *

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

VARIABLE : 07 CAPITALUX PROPRES

ANNEE	L	CR	INDICES L ET CR RELATIFS A N° =	N	I	COURBES L	ECHANTILLON*	IER MAXIMUM :	2EM MAXIMUM :	MINIMUM
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
1970	L	CR	4 : ε : 12 : 20 : 30 : 40	I	I	I	I	I	I	I
1970	L	CR	1.63842 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1971	L	CR	1.73559 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1972	L	CR	1.74187 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1973	L	CR	1.60312 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1974	L	CR	4.11667 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1975	L	CR	3.94373 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1976	L	CR	3.58918 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I
1977	L	CR	2.87571 : 0.0 : 0.0 : 0.0 : 0.0	I	I	I	I	I	I	I

E V O L U T I O N D E L A C O N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

TABLEAU NO 3
1970 - 1977

Table with columns for Year (ANNEE), L, CR, and various relative indices (RELATIFS A N=). Includes sub-headers for 'I C (valeur ajoutée)' and 'C O U R B E S L'. Data rows are provided for years 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, and 1975.

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

ANNEE : 1970

		V A R I A B L E									
		01	02	03	04	05	07	10			
*	*	CHIFFRE	EFFECTIF	MASSE	BENEFICE	CASH	CAPITAUX				
*	*	D'AFFAIRES	SALARIALE	SALARIALE	NET	FLOW	PROPRES				
*	*										
2	*	0.73013	0.9333E	0.84154	0.93744	0.73827	0.90942	0.78493	*	*	*
3	*	1.10153	1.2643C	0.58825	1.47968	1.97093	1.43759	1.34928	*	*	*
4	*	0.89209	0.97765	0.78579	4.17340	2.15274	1.63842	1.10606	*	*	*
5	*	0.85787	0.75216	0.62257	4.66674	3.41999	1.55727	0.98124	*	*	*
*	*								*	*	*
*	*								*	*	*

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

PAGE 2

ANNEE : 1971

		V A R I A B L E							
N°		01	02	03	04	05	07	10	
*	* CHIFFRE	* EFFECTIF	* MASSE	* BENEFICE	* NET	* CASH	* CAPITAUX	*	*
*	* D° AFFAIRES*	* SALARIALE	* SALARIALE	* NET	* NET	* FLOW	* PROPRES*	*	*
* 2	* 0.69801	* 0.85871	* 0.80058	* 1.07415	* 0.95872	* 0.93515	* 0.87236	*	*
* 3	* 1.01658	* 1.21867	* 0.58540	* 1.76761	* 2.27983	* 1.51933	* 1.33307	*	*
* 4	* 0.84384	* 0.56025	* 0.80576	=====	3.09593	* 1.73559	* 1.19874	*	*
* 5	* 0.78662	* 0.75347	* 0.65154	-----	* 3.66177	* 1.51264	* 1.01761	*	*
*	*	*	*	*	=====	-----	-----	*	*
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

PAGE 3

ANNEE : 1972

		V A R I A B L E						
N°		01	02	03	04	05	07	10
	* CHIFFRE * EFFECTIF * MASSE * BENEFICE * CASH * CAPITALUX *							
	* D'AFFAIRES * SALARIALE * NET * FLOW * PROPRES *							
2	* 0.68274 * 0.86465 * 0.75115 * 1.08289 * 0.94473 * 0.95049 * 0.83045 *							
3	* 0.67816 * 1.15521 * 0.73056 * 1.93072 * 1.65490 * 1.62604 * 1.04175 *							
4	* 0.67694 * 0.54732 * 0.69095 * 5.78093 * 1.91103 * 1.74187 * 0.89131 *							
5	* 0.66662 * 0.73555 * 0.61150 * 2.86824 * 1.54037 * 1.54037 * 0.86580 *							

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NC 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : ACCUMULATEURS
 ENTREPRISES

PAGE 4

ANNEE : 1973

V A R I A B L E

N	01	02	03	04	05	07	10
	CHIFFRE	EFFECTIF	MASSE	BENEFICE	CASH	CAPITAUX	
	D'AFFAIRES		SALARIALE	NET	FLOW	PROPRES	
2	0.64262	0.80502	0.75559	1.05539	1.28715	0.94395	0.98080
3	0.89347	1.16152	0.89256	2.16390	1.91644	1.43014	1.29795
4	0.73158	0.94368	0.71576	6.73564	2.12002	1.60312	1.05155
5	0.70557	0.73856	0.64454		3.02982	1.53343	1.02041

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

ANNEE : 1974

V A R I A B L E

Table with columns for variables (C1-C10) and values for three entities (2, 3, 4). Values include 3.51766, 3.64979, 7.54638, 7.43636, 6.76182, 4.88422, 1.91826, 2.02364, 2.28426, 5.72698, 5.00612, 2.71525, 1.53530, 1.47833, 1.72616, 5.47701, 4.11667, 2.16829.

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

ANNEE : 1975

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
*	* CHIFFRE	* EFFECTIF	* MASSE	* BENEFICE	* CASH	* CAPITAUX	*
*	* D'AFFAIRES	* SALARIALE	* NET	* FLOW	* PROPRES	*	*
2	2.79190	3.48367	2.98130	8.32895	3.75301	8.18555	3.26270
3	1.58589	2.00130	1.76895	2.15366	4.82034	1.83275	
4	1.27900	1.81366	1.51590	3.27343	3.94373	1.72041	
*	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
*	*	*	*	*	*	*	*

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

ANNEE : 1976

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
	* CHIFFRE	* EFFECTIF	* MASSE	* BENEFICE	* CASH	* CAPITALAUX	*
	* D'AFFAIRES	* SALARIALE	* NET	* FLOW	* PROPRES	*	*
2	2.36908	3.36470	3.23230	3.56256	2.93305	4.61283	3.17719
3	1.46971	2.16412	1.72425	3.89356	2.69826	3.89165	1.88458
4	1.03426	1.84660	1.48539	2.58494	3.58918	1.66869	1.66869

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : ACCUMULATEURS
ENTREPRISES

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

ANNEE : 1977

V A R I A B L E

N°	01	02	03	04	05	07	10
*	* CHIFFRE	* EFFECTIF	* MASSE	* BENEFICE	* CASH	* CAPITALAUX	* *
*	* D'AFFAIRES	* SALARIALE	* NET	* FLOW	* PROPRES	* *	* *
2	2.24477	3.09355	2.97575	3.27654	4.84889	4.48856	3.31366
3	1.48515	2.11437	1.79673	2.37712	3.08467	2.94621	2.01282
4	1.12303	1.83915	1.73201	2.34410	2.87571	1.84600	1.84600

 * TABLEAU N 5 *
 *
 * ANNEE 1971 *

CONCENTRAT I C N I N D U S T R I E L L E

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L E C P A N T I L L O N

PAYS : FRANCE		R A T I C S									
SECTEUR : ACCUMULATEURS		* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE *									
ENTREPRISES :		* *									
VARIABLES :	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	CHIFFRE D AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	INVESTIS BRUTS	CAPITAUX PROPRES	R1 = 04/01 %	R2 = 04/07 %	R3 = 05/01 %	R4 = 05/07 %
								R5 =	R6 =	R7 =	R8 =
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* R9	* R10
* 001	* E000001*	9.31	19.38	24.67	51.37						
* 002	* E000002*	6.05	16.87	17.96	50.11						
* 003	* E000003*	4.43	33.05	8.38	62.48						
* 004	* E000004*	-1.16	-3.74	3.80	12.25						
* 005	* E000005*	-3.78	-16.54	2.97	12.99						
* MOYENNE	* 2.57	5.80	11.55	37.84							

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1972 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE		R A T I O S											
SECTEUR : ACCUMULATEURS		* * RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE *											
ENTREPRISES :		* * * * *											
VARIABLES :		01	02	03	04	05	06	07	08	09	10		
		CHIFFRE D AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	INVESTIS BRUTS	CAPITAUX PROPRES					
		R1 = 04/01 %	R2 = 04/07 %	R3 = 05/01 %	R4 = C5/07 %	R5 =	R6 =	R7 =	R8 =				
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* 04	* 05	* 01	* 07
* 001	* E000001*	9.07	18.17	22.67	45.39	*	001	001	001	001	001	001	001
* 002	* E000002*	5.72	15.54	16.38	45.67	*	002	002	002	002	002	002	002
* 003	* E000003*	3.61	25.11	11.04	76.81	*	003	003	003	003	003	003	003
* 004	* E000004*	0.24	1.64	3.39	22.50	*	004	004	004	004	004	004	004
* 005	* E000005*	-4.12	-22.44	2.44	13.31	*	005	005	005	005	005	005	005
* MOYENNE	* 2.5C	7.68	11.18	4C.73	*	*	*	*	*	*	*	*	*

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1973 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L'ECFANTILLON

PAYS : FRANCE		RATIOS : R1 = 04/01 %		R4 = C5/C7 %		R7 =				
SECTEUR : ACCUMULATEURS		R2 = 04/07 %		R5 =		R8 =				
ENTREPRISES :		R3 = 05/01 %		R6 =						
VARIABLES :	01 CHIFFRE D AFFAIRES	06 INVESTIS BRUTS	07 CAPITAUX PROPRES							
	02 EFFECTIF									
	03 MASSE SALARIALE									
	04 BENEFICE NET									
	05 CASH FLOW									

* NO	* E1	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE

* 001	* E000001*	8.26	17.01	34.34	70.70	*	001	* 001	* 001	*
* 002	* E000002*	5.03	15.21	17.14	51.85	*	002	* CC2	* CC2	*
* 003	* E000003*	2.73	18.84	13.60	93.91	*	003	* 003	* 004	*
* 004	* E000004*	6.28	1.05	6.48	25.22	*	004	* CC4	* CC3	*
* 005	* E000005*	-3.78	-21.88	3.47	20.11	*	005	* 005	* 005	*

* MOYENNE	*	2.50	6.05	15.00	52.35	*	*	*	*	*

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1974 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE		R A T I O S									
SECTEUR : ACCUMULATEURS		* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE *									
ENTREPRISES :		* * * * *									
VARIABLES :	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	CHIFFRE D AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	INVESTIS BRUTS	CAPITAUX PROCPRES	R1 = 04/01 %	R2 = 04/07 %	R3 = 05/01 %	R4 = C5/07 %
											R5 =
											R6 =
											R7 =
											R8 =
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* R9	* R10
* 001	* E000001*	4.88	11.24	16.75	38.56	8.71	61.74	3.86	18.63	3.42	24.21
* 002	* E000003*	2.50	17.74	8.71	61.74	3.86	18.63	3.42	24.21	0.56	1.06
* 003	* E000004*	-0.10	-0.49	3.86	18.63	3.42	24.21	0.56	1.06	8.18	35.78
* 004	* E000005*	-3.43	-24.25	3.42	24.21	0.56	1.06	8.18	35.78		
* MOYENNE											

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1975 *

TALX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L ECHANTILLON

PAYS : FRANCE		R A T I O S										* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE *			
SECTEUR : ACCUMULATEURS															
ENTREPRISES :		01 CHIFFRE D AFFAIRES		06 INVESTIS BRUTS		RATIOS : R1 = 04/01 %		R4 = C5/C7 %		R7 =		R8 =			
VARIABLES :		02 EFFECTIF	08	07 CAPITALUX	08										
		03 MASSE SALARIALE	05	PROPRES	05										
		04 BENEFICE NET	10		10										
		05 CASH FLOW													
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* 01	* 02	* 03	* 04		
001	E000001	4.35	10.45	11.75	27.97					001	001	001	001		
002	E000003	1.47	12.76	8.74	75.76					002	002	002	003		
003	E000004	-0.26	-1.64	8.45	53.04					003	003	003	002		
004	E000005	-1.19	-10.17	2.31	19.70					004	004	004	004		
MOYENNE		1.10	2.85	7.81	44.11										

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1976 *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L'ECANTILLON

PAYS : FRANCE										
SECTEUR : ACCUMULATEURS										
ENTREPRISES :										
VARIABLES :	01	CHIFFRE D AFFAIRES	06	INVESTIS BRUTS	RATIOS :	R1 = 04/01	%	R4 = C5/07	%	R7 =
	02	EFFECTIF	07	CAPITAUX PROPRES		R2 = 04/07	%	R5 =		R8 =
	03	MASSE SALARIALE	08			R3 = 05/01	%	R6 =		
	04	BENEFICE NET	05							
	05	CASH FLOW	10							

R A T I O S										
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* R9

* 001	* E000001*	4.00	11.68	12.26	35.81					
* 002	* E000003*	2.66	32.01	5.90	119.20					
* 003	* E000005*	1.19	18.26	3.27	50.25					
* 004	* E000004*	-0.21	-0.99	5.29	24.21					

* MOYENNE	*	1.51	15.24	7.68	57.36					

* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE *										

 * TABLEAU N 5 *
 * ANNEE 1977 *

 CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 TAUX DE RENDEMENTS ET RANG DES ENTREPRISES DE L'ECANTILLON

PAYS : FRANCE		R A T I O S															
SECTEUR : ACCUMULATEURS		* RANG DANS LE CLASSEMENT DE LA VARIABLE *															
ENTREPRISES :		* * * * *															
VARIABLES :		01	02	03	04	05	06	07	08	09	10						
		CHIFFRE D AFFAIRES	EFFECTIF	MASSE SALARIALE	BENEFICE NET	CASH FLOW	INVESTIS BRUTS	CAPITAUX PROPRES									
		R1 = 04/01 %	R2 = 04/07 %	R3 = 05/01 %			R4 = C5/07 %	R5 =	R6 =	R7 =	R8 =						
* NO	* EI	* R1	* R2	* R3	* R4	* R5	* R6	* R7	* R8	* 01	* 02	* 03	* 04	* 05	* 06	* 07	* 08
001	E000001	3.71	11.72	11.13	4.78	56.47	5.15	23.82	6.54	16.27	40.47						
002	E000005	2.65	31.36	4.78	56.47												
003	E000003	2.54	22.92	5.15	46.46												
004	E000004	-0.15	-0.91	5.13	23.82												
MOYENNE		2.17	16.27	6.54	40.47												

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

EVOLUTION DES DCNNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

PAGE 1

* TABLEAU NO 1 *
* *
* 1970 - 1977 *
* *

* VARIABLE : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES (en milliers de FF)

* ANNEE	* N	* VALEUR (T)	* 1970=100	* I N*	* VALEUR (E)	* 1970=100	* I E/T %
1970	40	1745.635	100	5	1001.640	100	57.38
1971	40	2116.652	121	5	1281.377	127	60.54
1972	36	2186.847	125	5	1490.184	148	68.14
1973	31	2382.139	136	5	1623.199	162	68.14
1974	32	2610.990	149	5	1856.529	185	71.10
1975	32	2836.778	162	5	2054.723	205	72.43
1976	34	3616.055	207	5	2603.027	259	71.99
1977	34	4150.814	237	4	2922.134	291	70.40

* VARIABLE : 02 EFFECTIF

* ANNEE	* N	* VALEUR (T)	* 1970=100	* I N*	* VALEUR (E)	* 1970=100	* I E/T %
1970	40	30.515	100	5	17.530	100	57.45
1971	40	31.303	102	5	18.983	108	60.64
1972	36	30.340	99	5	20.668	117	68.12
1973	31	30.630	100	5	21.166	120	69.10
1974	32	28.960	94	5	20.563	117	71.00
1975	32	28.925	94	5	20.933	119	72.37
1976	34	31.560	103	5	22.686	129	71.88
1977	34	31.208	102	4	21.848	124	70.01

EVOLUTION DES DONNEES GLOBALES : TOTAL DU SECTEUR ET ECHANTILLON

PAYS : FRANCE
INST UTUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

***** VARIABLE : 03 MASSE SALARIALE *****									
***** T O T A L *****									
ANNEE	N	VALEUR (T)	1970=100	I	N	VALEUR (E)	1970=100	I	E/T %
1970	40	413.814	100	I	5	279.239	100	I	67.48
1971	40	556.997	134	I	5	414.477	148	I	74.41
1972	36	759.949	183	I	5	517.529	185	I	68.10
1973	31	876.730	211	I	5	597.048	213	I	68.10
1974	32	994.734	240	I	5	706.266	252	I	71.00
1975	32	1081.857	261	I	5	783.264	280	I	72.40
1976	34	1415.668	342	I	5	1017.875	364	I	71.90
1977	34	1608.200	388	I	4	1125.740	403	I	70.00

EVOLUTION DE LA CONCENTRATION

TOTAL DU SECTEUR

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

VARIABLES : 01 CHIFFRE D'AFFAIRES 02 EFFECTIF 03 MASSE SALARIALE
04 BENEFICE NET 05 CASH 06 INVESTIS BRUTS
07 CAPITAUX PROPRES 08 EXPORT. 09 IMPORT. 10 VALEUR AJOUTEE

ANNEXE

Table with columns for variables (I, N, M, V, G, H, E, I, N, M, V, G, H, E) and years (1970, 1971, 1972, 1973). Rows include 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09, 10.

Table with columns for variables (I, N, M, V, G, H, E, I, N, M, V, G, H, E) and years (1970, 1971, 1972, 1973). Rows include 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09, 10.

E V O L U T I O N D E L A C C N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

TABLEAU NO 3
1970 - 1977

Table with columns: ANNEE, L, ET, CR, INDICES L ET CR RELATIFS A N*, and various statistical measures (N, I, L, N*, H, M, N#M, etc.). Includes a sub-section for 'COURS L' and 'ECHANTILLONNAGE'. Rows represent years from 1970 to 1977.

E V O L U T I O N D E L A C C N C E N T R A T I O N

INDICES LINDA (L) ET RATIOS DE CONCENTRATION (CR)

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

TABEAU NO 3
1970 - 1977

Table with columns for Year (ANNEE), Index (L), Ratio (CR), and various statistical measures (E, 4, 6, 10, 12, 20, 30, 40, N, I, L, N*, L, N#, H, N#M). Includes sub-section 'C O U R B E S' and 'I E C H A N T I L L O N'. Rows are grouped by year from 1970 to 1977.

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

ANNEE : 1970

V A R I A B L E

* N *	* 01 *	* 02 *	* 03 *	* CHIFFRE * * D'AFFAIRES *	* EFFECTIF * * SALARIALE *	* MASSE * * SALARIALE *
* 2 *	* 0.75783 *	* 0.63105 *	* 0.59864 *	=====	*	*
* 3 *	* 0.51824 *	* 0.42006 *	* 0.38480 *	-----	*	*
* 4 *	* 0.58258 *	* 0.48855 *	* 0.38255 *	-----	*	*
* 5 *	* 0.63243 *	* 0.65024 *	* 0.52808 *	=====	*	*

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
 GROUPES

ANNEE : 1971

 * V A R I A B L E *

N*	01	02	03
* CHIFFRE * EFFECTIF * MASSE *			
* D'AFFAIRES * SALARIALE *			
* 2 * 0.53675 * 0.69255 * 0.79883 *			
* 3 * 0.50823 * 0.43180 * 0.57743 *			
* 4 * 0.64228 * 0.48700 * 0.56404 *			
* 5 * 0.70728 * 0.71515 * 0.73911 *			

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

ANNEE : 1972

VARIABLE

Table with 5 columns: N, C1, C2, C3, and values. Rows include CHIFFRE EFFECTIF, D'AFFAIRES SALARIALE, and numerical data points like 0.53952, 0.50387, 0.41524, 0.52743, 0.53417, 0.44076, 0.61329, 0.50520, 0.72138, 0.77155, 0.73763.

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
 GROUPES

ANNEE : 1973

V A R I A B L E

* N *	* 01 *	* 02 *	* 03 *	* C3 *	* MASSE *	* SALARIALE *
* * *	* CHIFFRE *	* EFFECTIF *	* D'AFFAIRES *			
* 2 *	* 0.59477 *	* 0.507C4 *	* 0.50457 *			
* 3 *	* 0.53749 *	* 0.422E1 *	* 0.43471 *			
* 4 *	* 0.63588 *	* 0.501E C *	* 0.53271 *			
* 5 *	* 0.74325 *	* 0.76525 *	* 0.74021 *			
* * *	* ===== *	* ===== *	* ===== *			

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAGE 5

PAYS : FRANCE
 INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
 GROUPES

ANNEE : 1974

V A R I A B L E

* N *	* 01 *	* 02 *	* 03 *	* * * *
* * *	* CHIFFRE *	* EFFECTIF *	* MASSE *	* * * *
* * *	* D'AFFAIRES *	* SALARIALE *		* * * *
* 2 *	* 0.58433 *	* 0.51757 *	* 0.51023 *	* * * *
* 3 *	* 0.57156 *	* 0.43086 *	* 0.46385 *	* * * *
* 4 *	* 0.61404 *	* 0.39157 *	* 0.48822 *	* * * *
* 5 *	* 0.71497 *	* 0.62762 *	* 0.72244 *	* * * *
* * *	* * * *	* * * *	* * * *	* * * *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INST ITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

ANNEE : 1975

V A R I A B L E

* N *	* 01 *	* 02 *	* 03 *	* CHIFFRE * EFFECTIF *	* MASSE *	* SALARIALE *
* 2 *	0.60124	0.61258	0.52781			
* 3 *	0.54248	0.42623	0.42811			
* 4 *	0.47760	0.39185	0.39775			
* 5 *	0.63706	0.66681	0.79332			

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
 GROUPES

PAGE 7

ANNEE : 1976

VARIABLE

* N *	* 01 *	* C2 *	* C3 *	* MASSE *	* SALARIALE *
* * *	* CHIFFRE *	* EFFECTIF *	* MASSE *	* SALARIALE *	* * *
* * *	* D'AFFAIRES *	* * *	* * *	* * *	* * *
* 2 *	* 0.68543 *	* 0.5922C *	* 0.58419 *	* * *	* * *
* 3 *	* 0.52730 *	* 0.43987 *	* 0.46914 *	* * *	* * *
* 4 *	* 0.49602 *	* 0.36652 *	* 0.43253 *	* * *	* * *
* 5 *	* 0.75283 *	* 1.14979 *	* 1.08055 *	* * *	* * *
* * *	* * *	* * *	* * *	* * *	* * *

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

* TABLEAU NO 3BIS *

TABLEAU STRUCTUREL DES COURBES LINDA

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

ANNEE : 1977

V A R I A B L E

Table with columns for variables (01, 02, 03, CHIFFRE EFFECTIF, MASSE SALARIALE, D'AFFAIRES) and rows for groups (2, 3, 4) with numerical values.

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

 * TABLEAU NO 4 *

TABEAU RECAPITULATIF DES INDICES L

PAYS : FRANCE
 INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
 SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
 GROUPES

PAGE 1

*****				A N N E E				*****			
VARIABLES	1970	1971	1972	1973	1974	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	INDICES	*****
	LN*M	LN*M	LN*M	LN*M	LN*M	LS	LS	LS	LS	LS	*****
	M:	M:	M:	M:	M:	M:	M:	M:	M:	M:	*****
* 01	CHIFFRE D'AFFAIRES	3: 0.51824	3: 0.50823	3: 0.52249	3: 0.53417	3: 0.53685	3: 0.53749	3: 0.56613	3: 0.57156	3: 0.57794	*****
* 02	EFFECTIF	3: 0.42006	3: 0.43180	3: 0.56217	3: 0.41524	3: 0.45956	3: 0.42281	3: 0.46492	4: 0.39197	4: 0.44680	*****
* 03	MASSE SALARIALE	4: 0.38259	4: 0.56404	4: 0.64677	3: 0.44076	4: 0.48409	3: 0.42471	3: 0.46964	3: 0.46385	3: 0.48704	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****
* :		:	:	:	:	:	:	:	:	:	*****

CONCENTRATION INDUSTRIELLE

TABLEAU RECAPITULATIF DES INDICES L

PAYS : FRANCE
INSTITUT : UNIVERSITE PARIS-NORD C.R.E.I
SECTEUR : EQUIPEMENTS ELECTRIQUES
GROUPES

Table with columns: VARIABLES, 1975, 1976, 1977, and ANNEE. Rows include: 01 CHIFFRE D'AFFAIRES, 02 EFFECTIF, 03 MASSE SALARIALE. Each row contains numerical values for the years and a corresponding ANNEE label.

Communautés européennes — Commission

**Etude sur l'évolution de la concentration
dans le secteur des équipements automobiles en France**

*par Michèle VILLARD, Arezky DAHMANI et Bruno LOUSTALET
Université de Paris-Nord - Institut des sciences économique -
Centre de recherches en économie industrielle,
sous la direction du professeur J.M. CHEVALIER*

Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes

1979 — 230 p. — 21 x 29,7 cm

Collection Etudes: Série Evolution de la concentration
et de la concurrence — 1979 — 38

FR

ISBN 92-825-1457-9

N° de catalogue: CB-NU-79-038-FR-C

BFR 275	DKR 50	DM 17,20	FF 40
LIT 7700	HFL 20	UKL 4.20	USD 9.50

La Commission a lancé en 1970 un programme de recherches sur l'évolution de la concentration et de la concurrence dans plusieurs secteurs et marchés de l'industrie manufacturière dans les différents pays membres (textile, papier, pharmaceutique, photographique, cycles et motocycles, machines de bureau, machines textiles, matériel pour le génie civil, matériel de lavage et de manutention, appareils électroniques — radio, TV, électro-acoustique, appareils électrodomestiques, industries alimentaires et boissons).

Les objectifs, les critères et les principaux résultats de ces recherches sont exposés dans les volumes suivants:

- 1) «Méthodologie de l'analyse de la concentration appliquée à l'étude des secteurs et des marchés» par Remo LINDA (réf. 8756, septembre 1976).
- 2) «A study of the concentration, prices and mark-ups in the distribution of food products: Volume 1: General Approach and methodology for the analysis of price structures» par Remo LINDA — décembre 1978 — Série: Evolution de la concentration et de la concurrence — 1978 — n° A/24.

Le présent volume constitue une partie de la série d'études mises en place par la Commission, et il a pour objet plus particulièrement l'évolution de la concentration et de la concurrence dans le secteur des équipements automobiles en France.

**Salgs- og abonnementskontorer · Vertriebsbüros · Sales Offices
Bureaux de vente · Uffici di vendita · Verkoopkantoren**

Belgique - België

Moniteur belge — Belgisch Staatsblad
Rue de Louvain 40-42 —
Leuvensestraat 40-42
1000 Bruxelles — 1000 Brussel
Tél. 512 00 26
CCP 000-2005502-27
Postrekening 000-2005502-27

Sous-dépôts — Agentschappen:

Librairie européenne — Europese
Boekhandel
Rue de la Loi 244 — Wetstraat 244
1040 Bruxelles — 1040 Brussel

CREDOC

Rue de la Montagne 34 - Bte 11 —
Bergstraat 34 - Bus 11
1000 Bruxelles — 1000 Brussel

Danmark

J.H. Schultz — Boghandel

Møntergade 19
1116 København K
Tlf. (01) 14 11 95
Girokonto 200 1195

Underagentur:

Europa Bøger
Gammel Torv 6
Postbox 137
1004 København K
Tlf. (01) 14 54 32

BR Deutschland

Verlag Bundesanzeiger

Breite Straße — Postfach 10 80 06
5000 Köln 1
Tel. (0221) 21 03 48
(Fernschreiber: Anzeiger Bonn
8 882 595)
Postscheckkonto 834 00 Köln

France

*Service de vente en France des publica-
tions des Communautés européennes*

Journal officiel
26, rue Desaix
75732 Paris Cedex 15
Tél. (1) 578 61 39 — CCP Paris 23-96

Sous-agent

D.E.P.P. — Maison de l'Europe
37, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris
Tél.: 887 96 50

Ireland

Government Publications

Sales Office
G.P.O. Arcade
Dublin 1

or by post from

Stationery Office

Beggar's Bush
Dublin 4
Tel. 68 84 33

Italia

Libreria dello Stato

Piazza G. Verdi 10
00198 Roma — Tel. (6) 8508
Telex 62008
CCP 1/2640

Agenzia

Via XX Settembre
(Palazzo Ministero del tesoro)
00187 Roma

**Grand-Duché
de Luxembourg**

*Office des publications officielles
des Communautés européennes*

5, rue du Commerce
Boîte postale 1003 — Luxembourg
Tél. 49 00 81 — CCP 19190-81
Compte courant bancaire:
BIL 8-109/6003/300

Nederland

Staatsdrukkerij- en uitgeverijbedrijf

Christoffel Plantijnstraat, 's-Gravenhage
Tel. (070) 62 45 51
Postgiro 42 53 00

United Kingdom

H.M. Stationery Office

P.O. Box 569
London SE1 9NH
Tel. (01) 928 69 77, ext. 365
National Giro Account 582-1002

United States of America

*European Community Information
Service*

2100 M Street, N.W.
Suite 707
Washington, D.C. 20 037
Tel. (202) 862 95 00

Schweiz - Suisse - Svizzera

Librairie Payot

6, rue Grenus
1211 Genève
Tél. 31 89 50
CCP 12-236 Genève

Sverige

Librairie C.E. Fritze

2, Fredsgatan
Stockholm 16
Postgiro 193, Bankgiro 73/4015

España

Libreria Mundi-Prensa

Castelló 37
Madrid 1
Tel. 275 46 55

Andre lande · Andere Länder · Other countries · Autres pays · Altri paesi · Andere landen

Kontoret for De europæiske Fællesskabers officielle Publikationer · Amt für amtliche Veröffentlichungen der Europäischen Gemeinschaften · Office for Official Publications of the European Communities · Office des publications officielles des Communautés européennes · Ufficio delle pubblicazioni ufficiali delle Comunità europee · Bureau voor officiële publikaties der Europese Gemeenschappen

Luxembourg 5, rue du Commerce Boîte postale 1003 Tél. 49 00 81 · CCP 19 190-81 Compte courant bancaire BIL 8-109/6003/300

BFR 275 DKR 50 DM 17,20 FF 40 LIT 7700 HFL 20 UKL 4.20 USD 9.50



OFFICE DES PUBLICATIONS OFFICIELLES
DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

ISBN 92-825-1457-9

Boîte postale 1003 – Luxembourg

N° de catalogue: CB-NU-79-038-FR-C